

CONCOURS
GAGNEZ
UN STAGE
PHOTO AUX
RENCONTRES
D'ARLES

A MONDADORI FRANCE

PORTFOLIO**JACQUES**
BORGETTOSi près du ciel,
le Tibet**RENCONTRE****PROFESSION**
ICONOGRAPHIEDans la fabrique
des images**TESTS****TOUTES LES**
NOUVEAUTÉS
À L'ESSAI

Fujifilm GFX 50S

Fujifilm X-T20

Pentax KP

Tamron

70-200 mm

PRISE DE VUE

Photographier pour LE NOIR & BLANC

COMPOSITION, LUMIÈRE, CONTRASTE,

EXERCEZ VOTRE ŒIL À REGARDER LE MONDE AUTREMENT

L12655 - 302 - F: 5,50 € - RD
n° 302 mai 2017

TOSHIBA

Leading Innovation >>>



Photographiez et
partagez
à haute vitesse

Toshiba carte SD sans fil
FlashAir™ W-04

- Fonction LAN sans fil
- Capacités : 64 Go, 32 Go, 16 Go
- Vitesse d'écriture max : 90 MB/s
- Vitesse de lecture max : 70 MB/s
- Classe de vitesse : U3, classe 10
- Interface : UHS-I
- Compatible avec les enregistrements vidéo 4K



toshiba-memory.com

Une publication du groupe



Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 0141861712.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Céline Martinet (0141335124)

1^{re} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Maquettiste: Samir Oussalati

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelet, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, Ivan Roux... ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruet

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Ventes au numéro

Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraut

Responsable diffusion marché: Sham Daissa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Emilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (0141335199)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex

Directeur de la publication: Camille Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycolor Imprimeur: Imaye, ZI des Touches, bld Henri-Bocquier, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: avril 2017

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €

Affichage Environnemental

Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Plut 0,016kg/tonne



Pouvoir séparateur



Yann Garret, rédacteur en chef

Ne voyez dans le titre ci-dessus aucune allusion à la situation politique et à certaine échéance électorale qui se profile à l'horizon. Le pouvoir séparateur désigne la capacité d'un système optique (un appareil photographique ou un œil, donc) à distinguer les détails. Ou si l'on préfère, la distance minimale séparant deux points pour qu'on parvienne encore à distinguer l'un de l'autre. L'expression m'est revenue à l'esprit ces derniers jours en discutant avec les membres de la rédaction des mérites du GFX 50S, le très excitant moyen-format de Fujifilm que nous testons dans ce numéro.

Pour certains, en dépit de ses qualités, le tarif élevé auquel est proposé l'appareil le condamne à la marginalité. Pour d'autres, il faut plutôt y voir un premier pas sur le nouveau et passionnant chemin que Fuji tente de tracer en conjuguant très haute résolution et polyvalence. La preuve: la firme japonaise a soigneusement préparé l'avenir de son système G avec une gamme d'objectifs adaptés à des capteurs pouvant aller jusqu'à 100 mégapixels. Comment? Grâce à leur pouvoir séparateur élevé. La formule magique est lâchée, promesse d'images toujours plus détaillées pour le photographe, et d'analyses toujours plus complexes pour le journaliste testeur! La barre des 100 MP a déjà été franchie, chez Hasselblad ou PhaseOne par exemple, mais sur des équipements limités à des usages très particuliers et à des tarifs stratosphériques. Avec le GFX 50S, on est certes dans le monde du très haut de gamme, mais de celui qui dessine plus clairement l'avenir de nos boîtiers et donc de notre pratique photo.

En réalité, ce fameux pouvoir séparateur ne se limite pas à la seule détection d'une juxtaposition de points, si précise soit-elle. Caractéristique d'une optique de grande qualité, associé à un capteur grand format, il contribue à créer une sensation de plus grande douceur, un rendu plus subtil, une sorte de vibration dans la texture de l'image. Sensation? Subtilité? Eh oui, telle est la photographie d'aujourd'hui, une quête de sens, de sensibilité, de sensualité, dans un océan de pixels.

C'est principalement dans un océan de grains d'argent que les photographes réunis dans le dossier principal de ce numéro ont mené leur propre quête. Mais la leçon de ces maîtres du noir et blanc est éternelle. Ils nous apprennent à regarder le monde autrement, à utiliser le pouvoir séparateur de notre œil pour distinguer l'essentiel de l'accessoire, pour extraire les valeurs fondamentales d'un chaos de couleurs et de formes, pour capter un élan vital dans le flux permanent dans lequel nous baignons. La photographie en noir et blanc conserve une grande part de mystère. C'est ce qui lui donne tout son prix. L'ambition de notre dossier n'est donc pas – surtout pas! – d'éclaircir le mystère, mais plus modestement, et de façon plus intéressante pensons-nous, de le nourrir.

Pour finir, à ceux qui veulent à tout prix voir dans le titre de cet édito une allusion politique, disons simplement que le pouvoir séparateur peut aussi être appelé pouvoir de résolution!



EN COUVERTURE

Floyd Burroughs, par Walker Evans (1936).
© 2017. WGBH Stock Sales/Scala, Florence



70

Profession icono

106
Fuji GFX50s



L'essentiel

● ÉVÉNEMENT	Les Rencontres d'Arles	6
● ACTUALITÉS	Toute l'info du mois	12
● CHRONIQUES	Michaël Duperrin	16
	Philippe Durand	18

Dossiers

● PRATIQUE	Photographier pour le noir & blanc	
	Photo de mode	22
	Recherche formelle	23
	Portrait	24
	Au long cours	25
	Composition	26
	Humanisme	27
	Photo de rue	28
	10 conseils pour réussir ses n & b numériques	29
● MÉTIER	Profession iconographe	70
● COMPRENDRE	Le déclencheur	136

Vos photos à l'honneur

● RÉSULTATS	Thème libre couleur	36
● RÉSULTATS	Thème libre noir et blanc	38
● RÉSULTATS	Prix du Jury n & b	40
● RÉSULTATS	FEPN: Nu et modernité	46
● LES ANALYSES CRITIQUES	de la rédaction	52
● LE MODE D'EMPLOI		58

Le cahier argentique

● PELICULE	Bergger Pancro400	64
● MATÉRIEL	Minox 35 GT	67
● NOUVEAUTÉS	Dans le labo du photographe	68

Regards

● PORTFOLIO	Jacques Borgetto	76
● DÉCOUVERTE	Alexandre Chamelat	86

Équipement

● TESTS	Moyen-format: Fuji GFX50s	106
	Reflex: Pentax KP	114
	Hybride: Fujifilm X-T20	120
	Objectif: Samyang XP 85 mm f:1,2	124
	Objectif: Tamron 70-200 mm f:2,8	126
	Multiplicateurs de focale: Tamron TC-X14 et X20	128
● NOUVEAUTÉS	Toute l'actualité du mois	130
● PHOTO SHOPPING	Conseils d'achat et bons plans	142

Agenda

● EXPOSITIONS		92
● FESTIVALS		99
● LIVRES		102

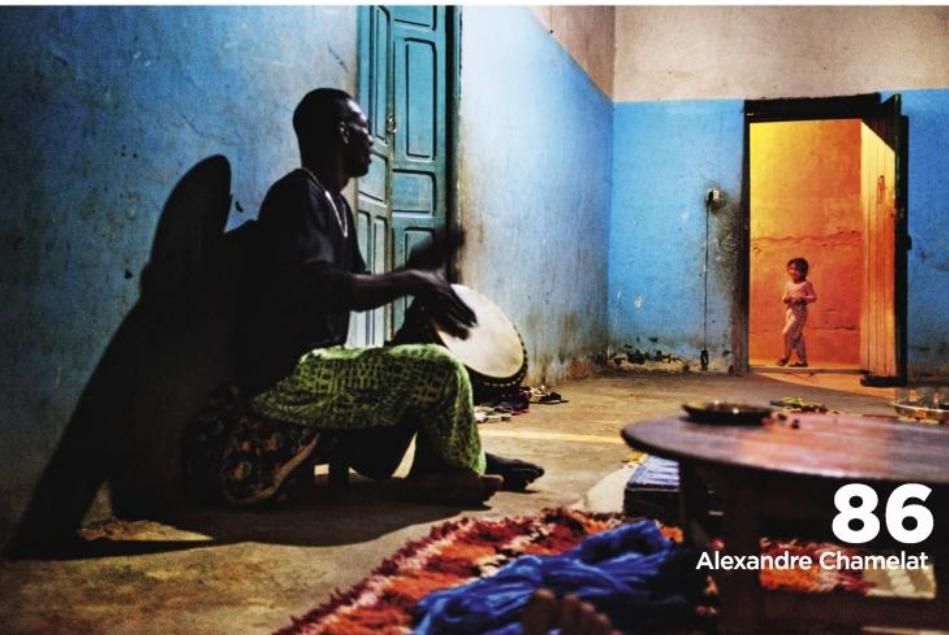
Regard en coin par Carine Dolek

Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 34 et 145. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.



76

Jacques Borgetto



86

Alexandre Chamelat



20

Photographier
pour le n & &b

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO



PHILIPPE BACHELIER

Pourquoi le noir et blanc nous fascine-t-il autant ? Grâce à une riche actualité culturelle, Philippe nous propose des réponses.



JULIEN BOLLE

Test du Pentax KP, interview de Jacques Borgetto, analyse du programme d'Arles, Julien a vécu un mois éclectique.



JACQUES BORGETTO

Ses somptueux noir et blanc quittent l'Amérique latine pour les hauts plateaux du Tibet. Un portfolio exceptionnel.



ALEXANDRE CHAMELAT

Rencontré aux Boutographies de Montpellier l'an dernier, Alexandre nous a séduits par la vigueur et la poésie de son travail coloriste.



JEAN-LUC COUDUN

Lauréat de notre concours Composer avec la couleur il y a deux ans, il remporte cette année le prix du Jury Noir & Blanc. Comme quoi...



CARINE DOLEK

On aime ou on déteste, les courriers que nous recevons en témoignent : la chronique de Carine ne laisse personne indifférent !



MICHAËL DUPERRIN

Les iconographes accompagnent dans l'ombre le travail des photographes. Michaël s'est intéressé à ce métier méconnu.



PHILIPPE DURAND

Un vrai sujet, un vrai problème ! Philippe s'inquiète de la guerre persistante qui oppose directions de musée et photographes.



CAROLINE MALLET

Dans sa sélection mensuelle de livres, Caroline s'attarde plus particulièrement sur le beau projet collectif "La France vue d'ici".



RENAUD MAROT

GFX 50S d'un côté, X-T20 de l'autre, Renaud s'est frotté avec gourmandise aux deux nouveaux Fuji, le grand et le petit.



CLAUDE TAULEIGNE

Entre deux tests d'objectifs menés avec son exigence coutumière, Claude nous gratifie d'une analyse de cet organe essentiel : le déclencheur.



ARLES 2017

Drôles de rencontres

Et de quarante-huit! Le plus ancien festival photographique du monde approche de la cinquantaine et il ne cesse pourtant de grandir. Tout juste dévoilée, la programmation 2017 frappe encore là où on ne l'attend pas, avec de nouveaux lieux, des partenariats inédits et des milliers d'images inattendues, mêlant artistique et trivial, local et international, contemporain et patrimonial. Petite mise en bouche. **Julien Bolle**

En 2014, l'avenir des Rencontres d'Arles paraissait soudain bien incertain, son capitaine François Hébel quittant le navire après l'avoir remis à flot de fort belle manière. Lui qui avait hérité d'une fréquentation en berne au début des années 2000, avait redonné son souffle et son envergure au fier festival arlésien. Mais en deux éditions brillantes, son jeune successeur Sam Stourdzé a vite rassuré tout le monde, puisque l'affluence est encore repartie à la hausse, avec un record l'année dernière (plus de 100 000 visiteurs). Son parti pris ico-

noclaste a donc porté ses fruits, privilégiant l'éclectisme décomplexé et le décloisonnement des disciplines plutôt que le ronron des grands noms, le néo-académisme scolaire et l'autocélébration du milieu. Ainsi depuis 2015, les Rencontres d'Arles semblent s'offrir une troisième jeunesse, et la nouvelle édition qui s'ouvre le 3 juillet devrait continuer à surprendre si l'on en juge par son programme touffu et varié. Cette fois-ci encore, il n'y aura pas de thème général, plutôt un ensemble kaléidoscopique de thématiques nous emme-

nant à travers les cultures, les époques, et les pratiques photographiques, faisant la part belle à la création contemporaine. Au hasard cette année, l'Amérique Latine (2017 est l'année France-Colombie), l'Iran, le surréalisme, l'expérience du territoire ou encore la photographie mise en scène, des axes regroupant parfois des travaux très différents. La photographie est multiple et complexe, et cela se reflète dans les choix opérés. Les amateurs de rétrospectives classiquement consacrées à l'œuvre d'un artiste mythique en auront tout de même ➤

◀ TOUTES PROPORTIONS GARDÉES

Ferdinand Contat, dit le Savoyard vers 1930. Carte postale.
Cette exposition présente la collection de Claude Ribouillault consacrée aux physiques hors normes, révélant l'humain derrière le spectaculaire et le cliché.

→ KATE BARRY

Sans titre, série Wild Grass, 2006
Disparue prématurément en 2013, Kate Barry était connue pour son travail de photographe de mode et ses portraits de stars. On découvre ici pour la première fois un pan plus personnel de son travail, fait de moments suspendus, touchants et délicats.



© KATE BARRY/GALERIES MONTBRIAN & FABIAN



↑ **KARLHEINZ WEINBERGER, SWISS REBELS**

Cette rétrospective retrace le parcours d'un photographe suisse autodidacte et engagé, magasinier chez Siemens et chroniqueur d'une jeunesse en révolte. Une belle redécouverte.

→ **IRAN, ANNÉE 38**

Alireza Fani, N°4, *Embrace series*, 2015.
En partant de la révolution islamique de 1979, les commissaires Newsha Tavakolian et Anahita Ghabaian dressent un vaste portrait de l'Iran d'aujourd'hui vu par 62 iraniens.

↓ **LOOKING FOR LENIN**

Krementchouk, 30 mars 2016.
Niels Ackermann et Sébastien Gobert ont sillonné l'Ukraine à la recherche des dernières statues de Lénine avant leur destruction totale.

pour leur frais, avec un flash-back sur les débuts de Joel Meyerowitz, l'un des pionniers ayant amené la photo couleur au musée dans les années 1970, et le retour amplement mérité sur l'œuvre au noir de l'immense photographe japonais Masahisa Fukase (1934-2012).

Voilà pour les têtes d'affiche. Pour le reste, le festival prend résolument les chemins de traverse quand il se prend à explorer l'histoire de la photographie. D'autres expositions monographiques font ainsi le pari de mettre à jour des œuvres méconnues, allant des portraits de "bad boys" suisses de l'autodidacte Karlheinz Weinberger aux

travaux personnels de la regrettée Kate Barry, en passant par le documentaire social engagé de la Chilienne Paz Erázuriz. De belles redécouvertes en perspective. De même, la collection de photo amateur ou commerciale continue de s'avérer pour les organisateurs une veine inépuisable pour comprendre comment les images façonnent notre perception du monde et de l'autre. On jaugera avec Claude Ribouillault qui les a assemblés ces portraits de gnomes et d'ogres, de Lilliputiens et de géants paradant devant l'objectif, puis on découvrira la Colombie sous un jour nouveau, entre tragédie et comédie, à travers



© ALIREZA FANI



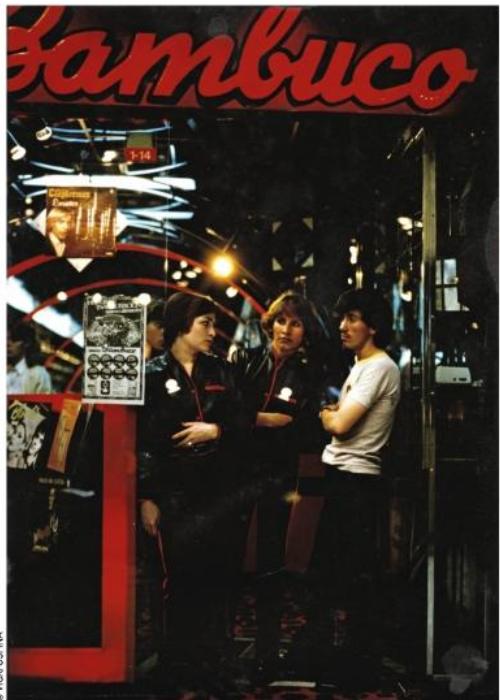
© NIELS ACKERMANN/UNDIS

→ **THE HOUSE OF THE BALENESQUE**

Le photographe sud-africain Roger Ballen investit la Maison des peintres, nouveau lieu d'exposition, pour proposer au spectateur un parcours physique et mental dans le dédale de ses obsessions.



© ROGER BALLE



© VICKI OSPINA

↑ **PULSIONS URBAINES: PHOTOGRAPHIE LATINO-AMÉRICAINE, 1960-2016**

Colombie. Vicki Ospina, *Bambuco*, 1977. Autre collection, celle de Laetitia et Stanislas Poniatowski consacrée aux grandes villes d'Amérique latine. Une exposition présentée dans le cadre de l'année France-Colombie.

→ **MATHIEU PERNOT, SURVIVANCES**

Roumanie, 1998. Présentée hors les murs à l'Hôtel des Arts de Toulon, "Survivances" propose un parcours inédit dans le travail que Mathieu Pernot a réalisé auprès de diverses communautés tsiganes depuis une vingtaine d'années.

↓ **AUDREY TAUTOU, AUTOPORTRAITS**

La comédienne présente une série inédite d'autoportraits réalisés en argentique dans lesquelles elle se joue de son image de star.



la collection Timothy Prus. Une même approche oblique prévaut dans la sélection d'œuvres plus artistiques: on verra de cette manière comment le surréalisme a continué d'infiltrer les travaux des photographes d'après-guerre à travers les collections du Centre Pompidou, et on découvrira comment le plasticien Jean Dubuffet s'est emparé de l'outil photographique pour documenter son œuvre. On verra aussi comment l'ambitieuse mission de la DATAR passée par la France dans

les années 80 pour documenter son territoire a influé sur le parcours des 29 photographes concernés (dont Gabriele Basilico, Robert Doisneau, Josef Koudelka) comme sur l'histoire de la photographie. Et puis il y a bien sûr au programme une copieuse sélection de travaux contemporains. Certains photographes sont loin

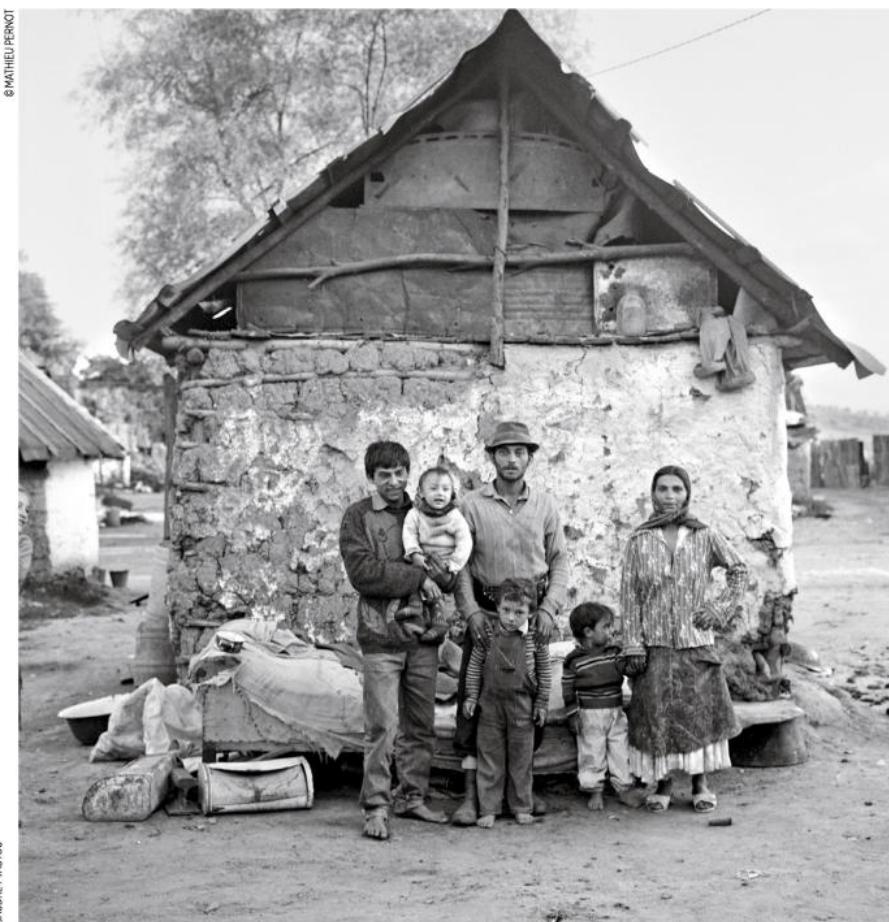
d'être des petits nouveaux, mais ils présenteront ici des expositions inédites en France aux mises en scènes ambitieuses. On pense à Michael Wolf, dont le travail sur les grandes villes du monde fera l'objet d'une rétrospective avec comme pièce maîtresse l'installation "The Real Toy Story", qui accumule plus de 20 000 jouets

en plastique fabriqués en Chine. Le controversé Roger Ballen nous emmènera au cœur de son univers dérangeant sous la forme d'un parcours labyrinthique imaginé

dans un des nouveaux lieux du festival, la Maison des peintres.

Les jeunes photographes auront encore une fois la part belle, soit au sein d'expositions collectives (ne pas rater les 62 photographes iraniens, les 28 Colombiens, ni les 11 Madrilènes!), soit avec une série complète mettant en lumière de façon ➤

*De belles
redécouvertes en
perspective*



© MATHIEU PERNOT

► originale des sujets qui le méritent. Citons entre autres l'enquête de Mathieu Asselin sur Monsanto, les crues mondiales vues par Gideon Mendel, les statues de Lénine déboulonnées de Niels Ackermann et Sébastien Gobert, les Tziganes de Mathieu Pernot, et les migrants photographiés par Samuel Gratacap. D'autres photographes adoptent une approche plus poétique comme Maria Bovo qui a capturé les paysages au long de ses errances ferroviaires, ou Christophe Rihet qui s'est rendu sur les

lieux d'accidents automobiles de célébrités. À propos de stars, Arles invite cette année Audrey Tautou qui dévoile une série d'auto-portraits intimes et décalés. Les nombreux prix mis en place par le festival seront aussi l'occasion de dénicher des talents émergents ou des séries remarquables, notamment au sein des trois expositions correspondant aux trois concours consacrés au livre de photographie, allant du simple projet de maquette aux ouvrages prestigieux. Les rencontres d'Arles, c'est aussi une large

programmation Off à Arles, des expositions jusqu'à Marseille, Avignon, Nîmes et Toulon, sans oublier bien sûr tous les événements de la semaine d'ouverture: soirées festives, lectures de portfolios, signatures... *Réponses Photo* sera de la partie avec une soirée de projection spéciale au Palais de l'Archevêché concoctée avec le festival compagnon Voies Off.

Semaine d'ouverture du 3 au 10 juillet, expositions jusqu'au 24 septembre.
www.rencontres-arles.com



← **JOEL MEYEROWITZ**

Couple au manteau camel sur Street Steam, New York, 1975.
 Après Stephen Shore en 2015, c'est à un autre pionnier américain de la couleur qu'Arles consacre une rétrospective. Incontournable!

→ **LA VACHE ET L'ORCHIDÉE**

Manuel H., Deux lutteurs, Bogota, Colombie, 1956. La collection de Timothy Prus consacrée à la photographie vernaculaire colombienne est présentée à la Croisière, un des nouveaux lieux d'exposition ouvertes pour 2017.

© JOEL MEYEROWITZ / HOWARD GREENBERG GALLERY



© MANUEL H./RENCONTRES ARLES



© MICHAEL WOLF

↑ **MICHAEL WOLF, LIFE IN CITIES**

Architecture of Density, 2005-2009.

Première rétrospective française consacrée au travail du photographe allemand, "Life in cities" regroupe ses photos d'architecture et ses installations et images tirées du web.

→ **LE SPECTRE DU SURREALISME**

Erwin Wurm, One Minute Sculptures, 1997-1998. Organisée dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou à partir de ses collections, cette exposition traque le surréalisme dans la photo contemporaine.



© ERWIN WURM/ADAGP PARIS

SIGMA



Un 85mm F1.4 à la pointe de la performance.

L'objectif ultime pour le portrait.

A Art

85mm F1.4 DG HSM

Etui et pare-soleil (LH927-02) fournis.

Pour en savoir plus :
sigma-global.com

Hasselblad Award

LES PORTRAITS FRAGILES DE RINEKE DIJKSTRA, LAURÉATE 2017



KOŁOŻEG POLAND © RINEKE DIJKSTRA

Le prestigieux *Prix photographique international de la Fondation Hasselblad* récompense cette année la photographe néerlandaise Rineke Dijkstra. Depuis 1994, cette portraitiste a réalisé de nombreuses séries dont les sujets sont souvent représentés à des moments de fragilité identitaire ou – ce qui revient généralement au même – de périodes

de transition comme l'adolescence. Etablie en 1979 par le testament d'Erna et Victor Hasselblad, la fondation accompagne ce prix d'une dotation d'environ 100 000 €, d'une exposition à l'Hasselblad Center de Göteborg (Suède) et de la parution d'un livre. Difficile de ne pas évoquer la *Naissance de Venus* par Botticelli dans le portrait ci-dessus.

APPEL À CANDIDATURES

Destiné aux professionnels, le concours Hasselblad's Masters 2018 est ouvert jusqu'au 10 juin. Une des 11 catégories est toutefois réservée aux non-pros âgés de moins de 21 ans. Avis aux amateurs!

En bref...

OLYMPUS ARRÈTE LE 4/3...
Pas de panique, le micro 4/3 des hybrides n'est pas concerné! Ce sont les objectifs destinés aux reflex (à visée optique donc) qui sont arrêtés, le E-5 – dernier représentant de cette gamme – n'ayant pas eu de successeur depuis sa sortie voilà bientôt 7 ans...



PHOTOJOURNALISME À LA GRANDE ARCHE Le 1^{er} juin prochain, le toit de la Grande Arche de la Défense sera de nouveau accessible après deux ans et demi de travaux. On y trouvera un espace de 1200 m² dédié au photojournalisme, sous la direction de Jean-François Leroy, fondateur du festival Visa pour l'Image.



ERRATUM Oups! La photo de Martine Carbonnier, publiée dans les pages Réponses Photo/Agulla Voyages du RP 301, n'a pas été réalisée à Cuba mais à Madagascar... Une petite erreur d'environ 14 000 km!

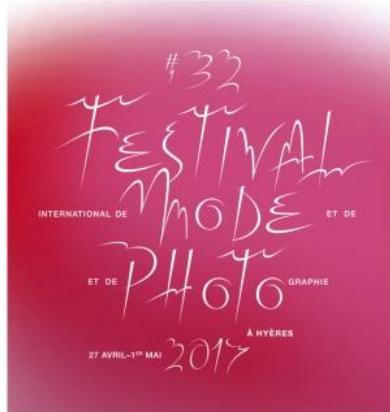


Livre**Photobook Fisheye**

Ce premier livre édité par nos confrères de *Fisheye* rassemble plus de 300 jeunes photographes des 5 continents, publiés dans le magazine entre 2015 et 2016. Décliné en portfolios, pleines pages ou vignettes, cet ensemble d'images a l'ambition de jeter une passerelle entre les mondes photographiques du "print" (l'impression) et du web, reprenant une partie des sélections publiées chaque semaine sur le site de *Fisheye*. 160 pages au format 22x18 cm, 20 €.

Concours**Mode et photographie**

Dans le cadre du 32^e Festival International de Mode et de Photographie qui se tiendra à Hyères du 27 avril au 1^{er} mai, le jury, présidé par le photographe Tim Walker, a sélectionné 10 finalistes de 9 nationalités différentes parmi près de 750 dossiers. L'un des deux Français (cocorico !) est Paul Rouston, qui avait fait la couverture du RP 290 voilà un an. Les 10 candidats sélectionnés seront présentés dans une exposition collective à la Villa Noailles, qui accueille le festival.

**SUR LE WEB**

PENTAX SLR CAMERAS 1952-2017

**Concours****2017 Zeiss photography award**

Encore un concours prestigieux qui attire de nombreux prétendants ! Pour cette deuxième édition, le jury a dû faire sa sélection parmi plus de 31 000 images venant de 4 677 photographes de 132 pays ! Il faut dire que la dotation a de quoi exciter les convoitises : 12 000 € en matériel Zeiss, 3 000 € pour couvrir les dépenses d'un projet photographique et une exposition à la Somerset House de Londres. C'est le Belge Kevin Faingnaert qui remporte le pompon avec sa série *Føroyar* sur les villages perdus des îles Féroé. Décidément, avec le travail de Jérôme Galland sur les Lofoten qui vient de paraître aux éditions Be-Pôles (voir les actus du RP 301), les communautés humaines accrochées aux vastitudes glacées sont à l'honneur ces temps-ci !



© KEVIN FAINGNAERT

299

mégaoctets par seconde en écriture

Si les cartes SD capables d'atteindre 300 Mo/s en lecture ne sont pas rares, il n'en est pas de même en écriture, paramètre crucial autant pour les rafales ultra-rapides de certains hybrides que pour la vidéo 4K. Sony peut donc annoncer fièrement les SD de sa série SF-G (32, 64 et 128 Go en UHS II) promettant 299 Mo/s comme les plus rapides du monde.

GRAND-FORMAT**UNE CHAMBRE 20X25 EN FINANCEMENT PARTICIPATIF**

Les chambres photographiques grand-format au format 4x5 pouces (soit 10x12,5 cm) sont assez faciles à trouver, mais leurs grandes sœurs 8x10" (20x25 cm) sont à la fois rares, encombrantes et plutôt onéreuses en occasion. Alix Bérard et Jonathan Duarte, fondateurs de Woodyman, travaillent depuis un an sur le projet d'une chambre 20x25 à la fois légère, robuste et peu encombrante. Joliment fabriquée dans la région parisienne et plutôt futée, La 8"10" (c'est le nom de la bestiole) se replie complètement contre son rail afin de ne former qu'un parallélépipède de 405x360x120 mm de 3,5 kg (dépoli compris), aisément transportable. Une fois dépliée, elle permet une extension sur 557 mm, des décentrements verticaux/latéraux sur respectivement

80 et 60 cm ainsi que des bascules des corps avant/arrière sur +/- 20°. Son prix a été logiquement fixé à... 810 €. Une campagne de financement participatif vient d'être lancée afin d'en assurer la production, que vous pouvez suivre sur www.facebook.com/WoodymanProject.



Festival

Biennale Usimages

Pour sa deuxième édition, le festival Usimages continue à explorer la représentation de l'Homme au travail et son rapport à la machine, tant du point de vue historique que contemporain. Organisé par l'Agglomération Creil Sud Oise sous la direction artistique de Diaphane, pôle photographique en Picardie, ce festival interroge la mémoire des entreprises au travers de 10 expositions gratuites réparties tant sur des espaces en plein air que dans des lieux culturels. Certaines utilisent des fonds d'archives, comme celles de la RATP où les voyageurs se confrontent dans les années 70 à un RER flamboyant neuf, d'autres racontent des histoires de travail plus actuelles, toutes ont une vocation patrimoniale... www.diaphane.org



-35%

Telle est la réduction de poids promise par Guetzli, le nouvel encodeur Jpeg annoncé en open source par Google, par rapport aux encodeurs actuellement en usage. Et ce avec en bonus une meilleure qualité de rendu... L'algorithme de Guetzli serait en effet nettement moins susceptible de créer des artefacts d'entourage, ces pâtes qui entourent les zones de contraste sur les fichiers très compressés. À suivre !

EXPOSITION

LES STARS DE YANN RABANIER

"Je vais essayer d'être rapide...". C'est le nom de l'exposition qui se tiendra à la Salle Wagram dans le cadre du Mois de la Photo du Grand Paris, c'est aussi la promesse que ce portraitiste habitué des pages de *Télérama* ou de *Libé* a fait aux célébrités du Festival de Cannes avant de les emmener dans son univers photographique souvent décalé. Retrouvez l'interview du photographe sur le site de Réponses photo, à l'adresse : goo.gl/6SSlS2

Du 1^{er} au 30 avril, Salle Wagram, 39/41 av. de Wagram, 75017 Paris.



© YANN RABANIER/MODUS

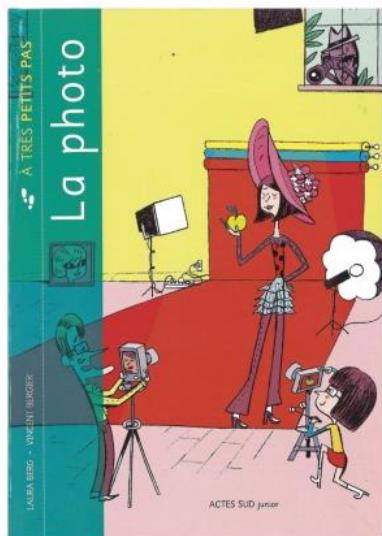
APP

PhotoPills, une app comprenant un ensemble d'outils d'aide à la prise de vue, arrive sur la plateforme Android (10 €). Véritable couteau suisse du photographe paysagiste, PhotoPills propose, entre autres, un planificateur d'emplacement du soleil, de la lune ou de la voie lactée et de nombreux calculateurs, qu'ils concernent le time lapse, la profondeur de champ ou l'exposition avec des filtres ND. Un must, qui fait largement appel à la visualisation en réalité augmentée.



Livre

Photo pour les petits



Après *La photo à petits pas* éditée par Actes Sud Junior il y a quelques années, voici *La photo à très petits pas* ! En 35 pages illustrées de façon rigolote et colorée, ce petit livre initie avec simplicité les enfants au vaste monde de la photographie, dans ses aspects historiques, techniques et d'usage, donne des conseils avisés et se termine par un quiz. Bref, de quoi faire germer des vocations ou des passions pour un modeste investissement de 6,90 €...

Panasonic

* LA PHOTOGRAPHIE CHANGE. Panasonic France 1-7 rue du 19 mars 1962 - 92200 Courbevoie RCS Nanterre : B 445 202 757 Succursale de Panasonic Marketing Europe (B 011) Siège social : 41 rue Georges Bracq, 69300 Villeurbanne (Nanterre) - Webmaster : Webmaster@panasonic.com

LE MONDE BOUGE,
ENTREZ DANS LE MOUVEMENT
CHANGING PHOTOGRAPHY G

PHOTO BOÎTIER : LUMIX GH5 OPTIQUE : 12-35 F/2.8

LUMIX GH5, LA RÉVOLUTION PHOTO-VIDÉO

Explorez des univers photo et vidéo inconnus grâce au Lumix GH5. Repoussez les limites de la photographie grâce à la 6K Photo, véritable rafale de 30 images/seconde à 18 Millions de pixels, et la double stabilisation 5 axes pour des images parfaitement nettes à main levée. Franchissez de nouvelles frontières en vidéo et filmez en 4K 60p/50p pour des images détaillées et fluides. Optimisez la Post-production grâce à l'enregistrement en 4:2:2 10 bits en interne (4K 30p).

Découvrez l'aventure au Mozambique du photographe de l'extrême Steven Clarey et de l'icône du free surf Dion Agius sur panasonic.com

Le monde bouge, et vous ?

#6KPHOTO
#LUMIXGH5



LUMIX G





L'essentiel est invisible pour les yeux...

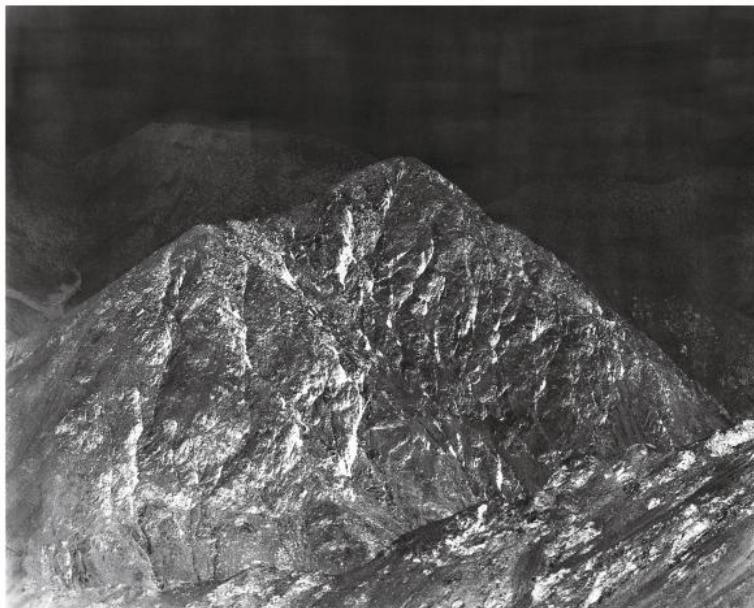
La chronique de Michaël Duperrin

J'ai découvert le travail de Mustapha Azeroual il y a quelques années. Depuis, ses photographies m'intriguent à chaque fois que j'ai l'occasion d'en voir. J'ai la curieuse impression d'être absorbé par elles, sans savoir ce que je vois. Elles me font indéniablement quelque chose, mais je ne parviens pas à saisir quoi.

Je pourrais essayer de donner un aspect de savante maîtrise à mon discours. Je pourrais tenter de décrire la diversité de l'œuvre de ce jeune franco-marocain qui utilise aussi bien l'argentique que la gomme bichromatée, des expérimentations optiques ou la photographie sur céramique. Je pourrais paraphraser les dossiers de presse ou rapporter ses propos, dire que Mustapha Azeroual revendique un rapport analytique à la photographie, qu'il s'y intéresse pour sa capacité à créer des phénomènes plutôt qu'à représenter le monde, qu'il travaille sur le processus d'apparition de l'image, qu'il interroge le médium et les conditions de la perception, que l'essentiel pour lui est la présence de l'image. Je pourrais ajouter que si la démarche de Mustapha Azeroual est conceptuelle, ses images sont profondément sensibles.

M'en tenir à cela serait trahir le trouble que j'éprouve face à ses pièces, trouble qui m'a poussé à rencontrer l'artiste. Celui-ci m'a proposé de venir à l'atelier que la Capsule met à sa disposition au Bourget. Il s'agit d'une grande cave aux murs bleu ciel. Tandis que nous parlons, Mustapha travaille tour à tour à deux immenses gommes bichromatées. Il insole tout d'abord l'image dans une boîte à UV de sa fabrication, la rince dans un bac, puis la dépouille minutieusement. J'observe la manipulation de ces tirages de plus d'1 m², les gestes attentifs et précis. Il me dit que pour lui le tirage à la gomme est presque une méditation. La production d'une seule image lui prend 8 à 10 jours. Elle se forme lentement, par accumulation de fines couches d'un mélange de gomme arabique et de pigment. Le photographe travaille à la façon d'un peintre qui sculpte la lumière et la matière du tableau par la superposition de glacis.

L'un des deux tirages retient mon attention : il s'agit d'une image de la série "Ellios". Pour évoquer le soleil, l'artiste donne paradoxalement à voir l'image négative d'une montagne. Le motif reste perceptible, mais se perd presque dans le pigment noir



AVEC L'ANNEE AUTOUR DE L'ARTISTE ET LA GALERIE BONN, PARIS.

*Mustapha Azeroual,
ELLIOS#1, 2016.
105x130 cm. Épreuve à
la gomme bichromatée
monochrome, multicouche.*

“Le motif reste perceptible, mais se perd presque dans le pigment noir qui recouvre le papier. La présence de cette lumière noire semble être le vrai sujet de l'image. Mustapha, à l'aide de jets d'eau et de pinceaux, fait ressortir des détails dans les ombres et les hautes lumières. À un moment, il juge qu'il n'est pas besoin d'enlever davantage de matière. Il sort le grand tirage de l'eau et le suspend à la verticale. Le papier couvert de couches de gomme s'égoutte lentement, la fine épaisseur de noir reluit d'un éclat paradoxal ; ma gorge se noue, le charme opère de nouveau.

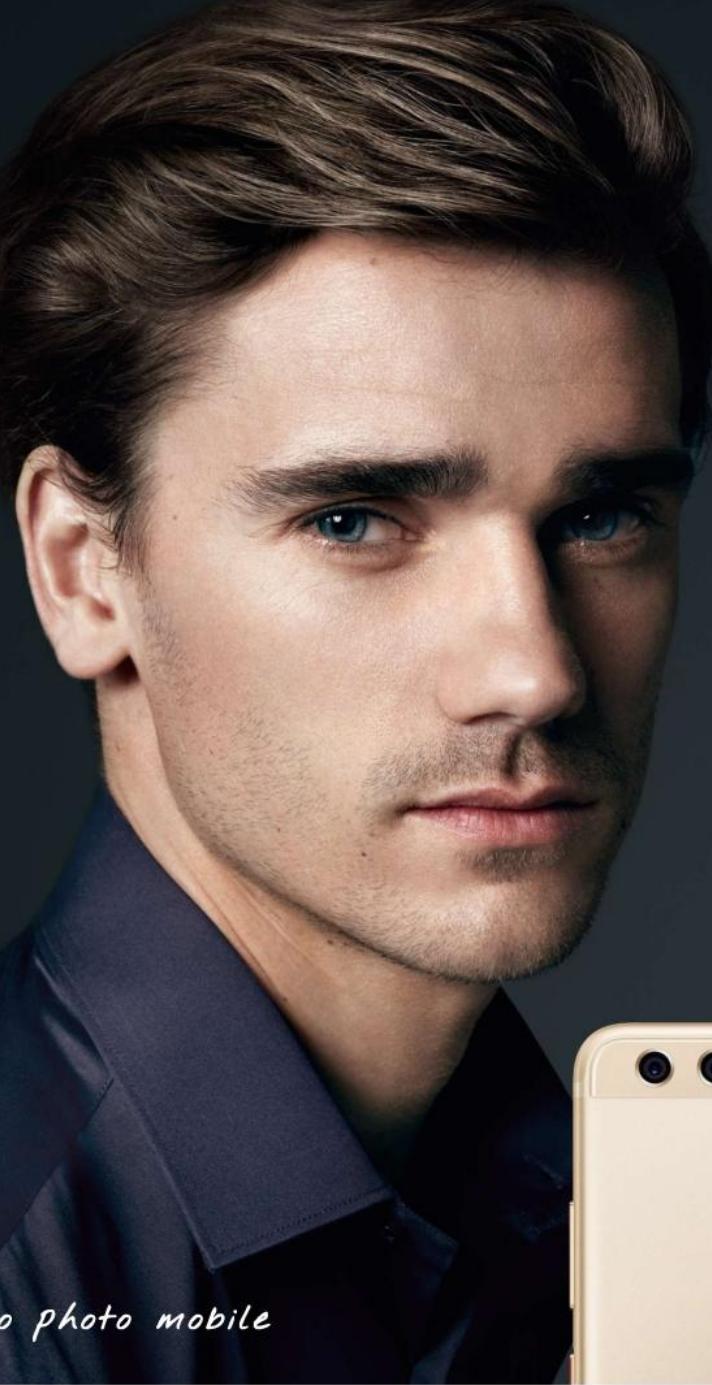
J'arrive au bout de ce texte et constate l'échec de ma tentative de nommer mon trouble. Essayons autre chose : un conte. Peut-être parce que je viens de relire le livre de Saint-Exupéry, je me figure Mustapha Azeroual en Petit Prince. Il viendrait d'une lointaine planète. Explorateur du visible et de l'invisible, il cheminerait avec délicatesse et curiosité, un mélange de candeur et de rigueur. Il ne répondrait jamais véritablement aux questions que vous lui posez, mais vous questionnerait inlassablement, toujours affable. Il recevrait de renards et de montagnes de magnifiques leçons qui tiennent en des mots simples, mais dont le sens échappe bien souvent aux grandes personnes. "Ce qui rend les choses visibles n'est pas visible. C'est le propre de la lumière" nous dit-il ainsi.

HUAWEI P10

CONÇU AVEC



VOS PHOTOS VONT FAIRE LA UNE



Votre studio photo mobile



DAS*: 0.96W/kg

DAS : 0.96W/kg* Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques pour une utilisation à l'oreille. – La législation française impose que le DAS ne dépasse pas 2W/kg. Pour réduire l'exposition de la tête aux ondes électromagnétiques, il est recommandé d'utiliser un kit mains libres. Kit mains libres : – Les couleurs, l'interface et les fonctions du produit sont délivrées pour référence seulement. – Huawei Technologies France SASU est enregistré au RCS de Nanterre sous le numéro 451 055 759.

ANTOINE GRIEZMANN

 HUAWEI



Tous photographes (sauf au Louvre)!

La chronique de Philippe Durand

Ca cafouille au Louvre autour des expos Vermeer et Valentin de Boulogne. Pas seulement à cause de la logistique inadaptée à une fréquentation importante, mais aussi de l'interdiction de photographier imposée aux visiteurs. Le 6 mars, Guillaume Giraudon (@Guiguii94), étudiant en histoire de l'art, est viré de l'expo car il prenait les œuvres en photo. Fort de son bon droit, il dépose une réclamation à l'accueil du musée mentionnant que les surveillants déclaraient qu'ils n'en avaient "rien à foutre" de la législation française et prédisaient son expulsion "manu militari" s'il se représentait à l'exposition deux jours plus tard comme il avait l'intention de le faire. Le 8, retour de l'impétrant, qui se fait raccompagner illico vers la sortie par des policiers. Le Louvre évoque son règlement intérieur qui interdit de photographier dans les expositions temporaires (mais pas dans la collection permanente). Disposition au demeurant oubliée lors du vernissage VIP où cela instagrammait à tire-larigot.

Retour en 2010, en traversant la Seine pour le Musée d'Orsay. Le directeur de celui-ci décide d'interdire purement et simplement la photo dans l'enceinte du musée, la considérant comme une "barbarie". La polémique enflé sur le web, et la ministre Fleur Pellerin y met un terme avec humour, en 2015, en publiant sur Twitter et Instagram des photos prises lors du vernissage de l'exposition Bonnard.

Entre-temps, le Ministère de la Culture, autour d'un groupe de travail, élabore la charte "Tous photographes" pour encourager l'usage de la photographie dans les musées. Les principes sont simples: pas de flash (pas nocif pour les œuvres, sauf exception, mais gênant pour les autres visiteurs), respect des œuvres, partage des photos dans le respect des droits d'auteur, pas de photo du personnel, et autorisations complémentaires en cas de besoin de type professionnel.

Les choses sont maintenant claires, plusieurs musées embrassent cette nouvelle philosophie, mais quelques-uns résistent, comme le Louvre, qui s'abrite derrière une soi-disant demande des préteurs des œuvres.



Pour quelles raisons mystérieuses ces gros musées français ont-ils tant de mal à passer à l'ère numérique?

Pierre Noual, docteur en droit et historien de l'art, dans une brochure téléchargeable via Twitter (@pnoual) *Photographier au musée*, démonte tous ces arguments. Le droit de propriété intellectuelle ne peut pas être revendiqué par le propriétaire d'une œuvre, qui n'en possède que l'objet matériel, et il ne peut s'appliquer que sur celles qui ne seraient pas tombées dans le domaine public. Mais, dans ce cas, la copie à usage privé permet la prise de vue, tout en restreignant sa diffusion. Un règlement intérieur qui interdirait la prise de vue serait en contradiction avec la loi sur la propriété intellectuelle, en plus d'être incompatible avec la charte "Tous photographes" du ministère qui n'a néanmoins pas de valeur juridique.

Pour quelles raisons mystérieuses ces gros musées français ont-ils tant de mal à passer à l'ère numérique? Volonté de préserver les recettes de produits dérivés, élitisme en réaction à la "barbarie" populaire et la vulgaire photographie, vision patrimoniale parfumée à la naphthaline? Ils feraient bien de relire le Code

du Patrimoine qui définit un musée comme "toute collection permanente [...] organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public." Et photographier les œuvres fait partie de ce plaisir. Et pendant que le Louvre impose à la presse des conditions drastiques pour la reproduction de quelques œuvres de l'expo Vermeer (pas plus de 4 par magazine, pas plus d'1/4 de page pour certaines), ces mêmes tableaux sont à libre disposition, en haute définition, pour un usage privé ou commercial, sur le site du Rijksmuseum d'Amsterdam, de la National Gallery of Arts de Washington, du Getty Museum de Los Angeles, ou du Metropolitan Museum de New York...

Si la question vous intéresse:

- www.culturecommunication.gouv.fr/tousphotographes
- *Visiteurs Photographes au musée, La Documentation Française, 2013, 24 €*
- www.louvreportours.fr/blog/Bernard_Hasquenoph_info_citoyenne_sur_les_musees
- www.scoinfolex.com/blog/Lionel_Maurel_sur_la_question_du_droit_d'auteur_a_l'heure_du_numerique_et_des_biens_comuns

SONY



α7R II

Le Maestro du Plein Format



Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez l'α7R II par Sony.

4K

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony.

«Sony», «α» et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

Photographier pour LE NOIR & BLANC

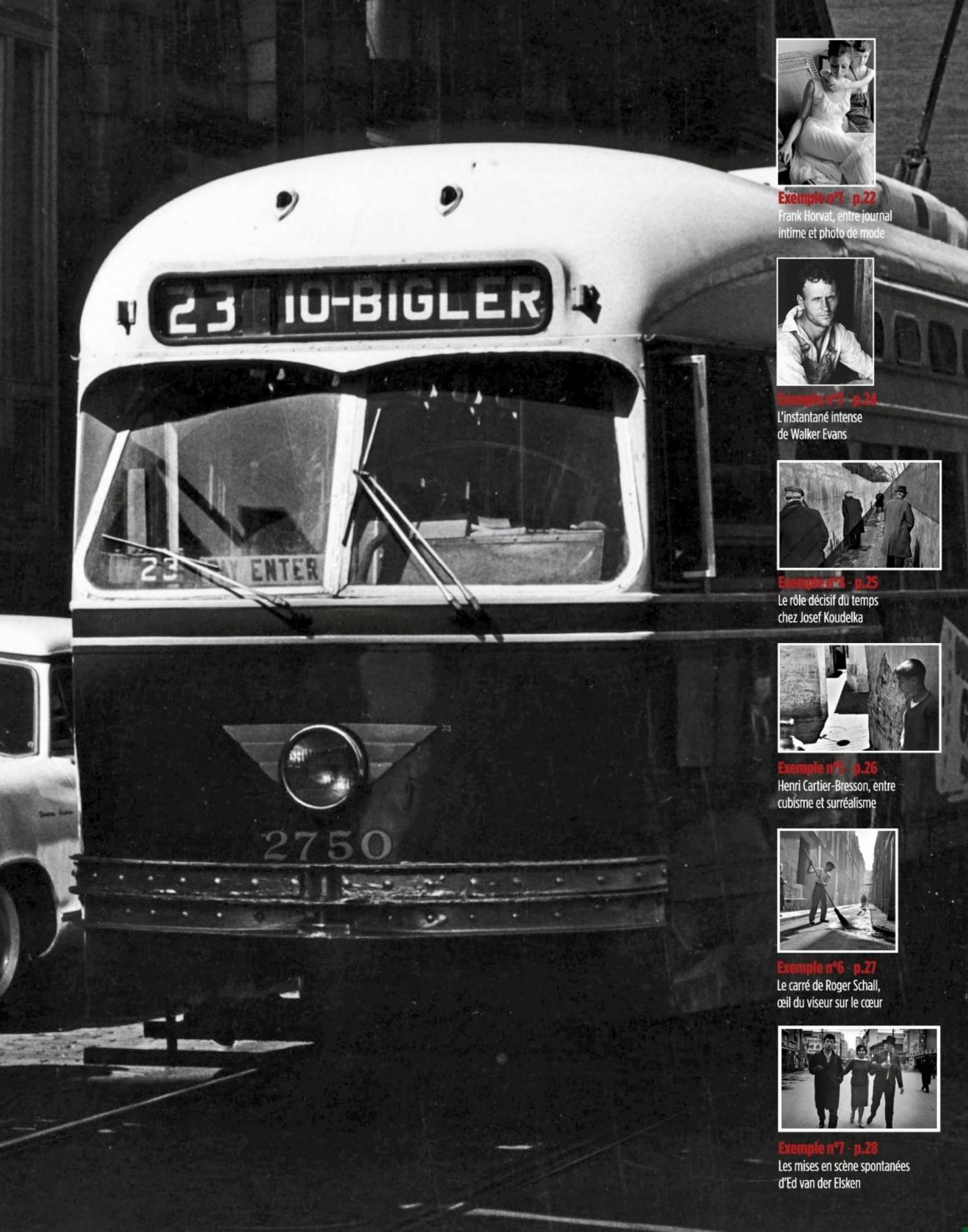
Composition, lumière, contraste, exercez votre œil à regarder le monde autrement

Walker Evans, Josef Koudelka, Henri Cartier-Bresson, Roger Schall, Frank Horvat... L'actualité des expositions et des livres photographiques est largement dominée, ces jours-ci et pour les semaines qui viennent, par l'image en noir et blanc. D'où vient cet attrait persistant pour cette façon de voir le monde? Pourquoi le noir et blanc nous fascine-t-il autant, nous, photographes. Quelle inspiration, quelle technique, quelle alchimie du regard devons-nous mobiliser pour déclencher cette magie-là? Un œil sur le travail des grands photographes, une main sur son équipement photo, voici un dossier pour explorer le mystère. Philippe Bachelier

Exemple n°2 - p.23

Les recherches formelles typiques du style Ray K. Metzer.





Exemple n°7 - p.22

Frank Horvat, entre journal intime et photo de mode



Exemple n°7 - p.24

L'instantané intense de Walker Evans



Exemple n°7 - p.25

Le rôle décisif du temps chez Josef Koudelka



Exemple n°7 - p.26

Henri Cartier-Bresson, entre cubisme et surréalisme



Exemple n°6 - p.27

Le carré de Roger Schall, œil du viseur sur le cœur



Exemple n°7 - p.28

Les mises en scène spontanées d'Ed van der Elsken

D'une certaine façon, le culte entourant la photographie noir et blanc est basé sur la nostalgie". C'est ainsi que René Burri, membre éminent de l'agence Magnum, réagissait par rapport au noir et blanc. Mais n'est-ce pas restreindre l'impact du noir et blanc que de le considérer sous l'angle de la seule nostalgie? Certes, la photographie est née en noir et blanc. Mais le cinéma aussi. Et aujourd'hui, à part quelques exceptions, on ne tourne plus en noir et blanc. La couleur est omniprésente dans les salles obscures, sauf dans celles qui projettent les classiques de l'histoire du cinéma. En revanche, le noir et blanc reste très présent en photographie. Il suffit de feuilleter des magazines, de naviguer sur le web ou d'aller voir des expositions. Il se décline aussi bien dans le reportage, la publicité ou l'art contemporain. Les procédés anciens comme le platine ou la gomme bichromatée, connaissent un regain d'intérêt. L'image numérique, qui a déferlé dans nos vies ces vingt dernières années, n'a pas émoussé le désir du noir et blanc. Mais les raisons de le pratiquer ne sont plus les mêmes qu'il y a cinquante ou cent ans. Aujourd'hui, on s'est affranchi des difficultés techniques et financières qui favorisaient le noir et blanc par rapport à la couleur. Un boîtier numérique et une imprimante jet d'encre délivrent une palette de couleurs inconnue à l'époque du film.

Une variété de nuances infinie

Le noir et blanc attire toujours beaucoup de jeunes et moins jeunes photographes. Pas seulement comme un exercice de style, à la manière de la poésie en vers par rapport à la prose. Il y a mille autres raisons. Le message est simplifié, la couleur ne distrait plus. La teinte de peau n'est plus un problème: fini les rougeurs indésirables d'un portrait. On se concentre sur la composition et les effets de lumière entre le clair et l'obscur. La gamme de gris offre une variété presque infinie de nuances à l'œil, lequel distingue moins bien les variations des couleurs. On restitue avec plus de force le relief et la texture d'une surface, d'une matière. Le noir et blanc, c'est aussi la possibilité de s'échapper dans un autre monde, celui de l'imagination, différent du polychrome omniprésent du quotidien. Et à l'heure de l'obsolescence programmée, des bouleversements technologiques et d'un monde trépidant, il rassure. Avec lui, on participe aux racines d'une longue et riche histoire photographique. De cette histoire, nous vous proposons quelques œuvres stimulantes, sources d'inspiration aussi bien dans leur genre (portrait, photo de rue, journal intime, etc.) que dans leur traitement.

Exemple N°1 - PHOTO DE MODE

L'esprit frondeur de Frank Horvat

Le jeu des formes, des matières, des lumières, pour l'irruption d'une vision intime et sensuelle dans l'univers codifié de la mode.



©FRANK HORVAT

Frank Horvat a bousculé la photographie de mode. Quand il l'aborde dans les années 1950, c'est avec l'œil du photожournaliste, à l'esprit volontiers frondeur. Il fait sortir les mannequins des studios pour les photographier dans la rue ou dans des lieux inhabituels : un café, le métro, un cabaret, etc. Resituons le contexte. En 1950, à 22 ans, il rencontre Henri Cartier-Bresson et Robert Capa. Puis il parcourt pendant deux ans l'Inde et le Pakistan, en free-lance. En 1954, il vit à Londres où il travaille pour *Life* et le *Picture Post*. Un an plus tard, il s'installe à Paris. Il mène de front deux carrières. Il photographie la mode entre Paris, Londres et New York, pour le *Jardin Des Modes*, *Elle*, *Glamour*, *Vogue*, *Harper's Bazaar*, etc. Parallèlement, entre 1958 et 1961, il est photographe associé à l'agence Magnum.

La photo que nous reproduisons réunit "Michel, mon fils, et un mannequin qui s'appelait Karen". Elle a été prise à Paris, en 1960, pour le *Vogue* anglais. Hors du studio, en appartement, elle mélange la vie intime à l'élégance de la mode. C'est en noir et blanc, car à l'époque, "il n'existe que le noir et blanc". Frank Horvat l'a délaissé, car "ça fait un peu vieillot". Un appareil compact numérique (dernièrement un Canon G9X) l'accompagne pour enregistrer les instantanés du quotidien et ses recherches photographiques. "Je photographie en couleur aujourd'hui, mais c'est une couleur atténuée. En fait, le noir et blanc est l'extrême de la couleur atténuée".

Toujours ouvert à la nouveauté, il a été pionnier en numérisant lui-même ses archives. C'est aussi l'un des premiers, à proposer des tirages jet d'encre de ses photographies. "J'imprime moi-même jusqu'au 50x60 cm. Les galeristes et les collectionneurs ne sont plus réticents au jet d'encre. Mes tirages argentiques sont plus chers, car ce sont des vintages. Mais cette différence est une manie de collectionneurs, car je ne les trouve pas meilleurs que les tirages jet d'encre."

Le livre

Le dernier livre de Frank Horvat, dont est tirée l'image ci-contre, est publié aux éditions Hatje Cantz sous le titre *Photographic Autobiography* (voir p.103). Plus de 400 photos, glanées dans les souvenirs intimes du photographe, avec quelques dizaines de notes, comme autant de touches autobiographiques, tout au long de 70 ans de carrière. Au tournant des années 90, le noir et blanc se fait rare, et ne semble plus exister que comme un oubli de la couleur...



Exemple N°2 - RECHERCHE FORMELLE

Le graphisme de Ray Metzker

La pulsation, la palpitation, les mouvements incessants dans le cœur des villes, inspirent à ce maître du noir et blanc "de petits blocs de merveille, tout de lumière et d'argent".

Ray K. Metzker (1931-2014), photographiait exclusivement en noir et blanc. Son travail est une perpétuelle recherche formelle. Comme beaucoup de photographes de sa génération, il assurait lui-même le développement de ses films et les tirages. Les Douches la Galerie, à Paris, montre une soixantaine d'œuvres d'une grande finesse, qui couvrent les années 1950-1990. "Philadelphia, 1963" est emblématique de sa façon de jouer avec les ombres et les lumières, d'imposer un puissant graphisme. Cette écriture photographique s'élabora à la fin des années 1950, quand Ray K. Metzker photographie Chicago pour son master en photographie à l'Institute of Design de cette même ville. Équipé d'un Rolleiflex, d'un Leica et d'objectifs 35, 50 et 135 mm, et de film Kodak Plus-X (125 ISO, une pellicule discontinue en 2011), il arpente la cité. Plus tard, son matériel de prise de vue évoluera, Nikomat, Fuji 645, etc. Sa façon d'aborder le sujet ? "D'abord, j'observe minutieusement tout ce qui s'y passe, l'appareil tourné vers le sol... puis, je le relève et je m'intéresse à ce qui circule, au flot mouvant d'hommes et de femmes qui apparaissent, disparaissent, à cette pulsation...". De cette moisson, "quelque chose émerge, se met à briller, à palpiter... On rassemble quelques fils de la réalité pour tisser une autre réalité et, ce faisant, on produit peut-être un petit bloc

de merveille, tout de lumière et d'argent, au charme poétique et mystique". La reproduction imprimée ne rend pas entièrement justice à la subtilité des tirages argentiques du photographe. Il faut aller les contempler. Réalisés sur du papier baryté brillant, les ombres fourmillent de nuances, tout comme les lumières. Ray K. Metzker réalisait le plus souvent des petits formats, d'environ 13x18 à 20x30 cm. Il tirait généralement en hiver, passionné par le travail en chambre noire. C'est très stimulant pour un photographe du XXI^e siècle, que l'on travaille aujourd'hui encore en argentique ou en numérique. À l'heure des tirages aux formats démesurés, où la matière des pixels se dilue souvent en aplats lisses, c'est un rappel que le "small is beautiful" conserve sa raison d'être.

L'exposition

Jusqu'au 27 mai, la galerie parisienne Les Douches (5 rue Legouvé, 10^e) expose, sous le titre "Abstractions", une soixantaine de tirages réalisés par le très singulier photographe américain Ray K. Metzker. Expérimentateur tant à la prise de vue que dans la chambre noire, Metzker ne cesse d'inventer et de créer avec toutes les possibilités que lui offre la rue : montages, juxtapositions, expositions multiples, surimpressions. Une magnifique découverte.

Exemple N°3 - PORTRAIT

La lenteur décisive de Walker Evans

En 1936, Walker Evans passe plusieurs semaines aux côtés de familles de fermiers d'Alabama. Et réalise à cette occasion le portrait d'une Amérique rurale plongée dans la crise. Plus de 80 ans plus tard, son regard possède une force et une modernité intactes.

En 1936, Walker Evans (1903-1975) photographie Floyd Burroughs, un métayer qui exploite des champs de coton dans Hale County, en Alabama. Le photographe accompagne le journaliste James Agee (1909-1955), missionné par le magazine *Fortune* pour réaliser un reportage sur les exploitations de coton alors en très grande difficulté. Walker Evans était par ailleurs commandité par la FSA (Farm Security Administration) pour documenter les effets de la grande dépression dans l'Alabama. Les deux hommes vivent six semaines aux côtés de trois familles, dont les Burroughs. Le fruit de ce travail journalistique et sociologique accablant pour l'économie américaine fut publié aux États-Unis en 1941, sous le titre *Let Us Now Praise Famous Men* ("Louons maintenant les grands hommes", Éditions Plon). Les prises de vue qu'en a rapportées Evans figurent parmi ses images les plus iconiques. Il photographiait alors dans tous les formats, du 24x36 à la chambre 8x10 pouces. Le portrait de Floyd Burroughs est pris avec une chambre Dear-dorff 8x10, un des appareils grand format les plus courants en Amérique du Nord, montée sur un trépied. Evans l'utilisait souvent avec un objectif Turner Reich, composé de deux éléments de focales 21 et 28 pouces, soit un 12 pouces avec les éléments assemblés. L'intensité du regard semble être prise à la volée, comme un instantané, malgré la lenteur du travail à la chambre. Walker Evans a su créer le moment propice avec Floyd Burroughs. L'instant décisif ne se résume pas à une photographie à main levée.

L'exposition

Du 26 avril au 14 août, le Centre Pompidou à Paris consacre une vaste rétrospective à l'œuvre de Walker Evans. 400 photos et documents qui traduisent la recherche passionnée du photographe pour ce qui caractérise fondamentalement la culture du quotidien aux États-Unis.



© 2007 WIGBH STOCK SALES/SCALA, FLORENCE



© JOSEF KOUDELKA / MAGNUM PHOTOS & CENTRE POMPIDOU / DIST. RMN-GP

Exemple N°4 - AU LONG COURS

Pour Josef Koudelka, la confirmation d'une bonne photo, c'est le temps

Le plus atypique des photographes d'agence a placé la liberté au premier rang de sa vie et de son travail. Une œuvre qui prend tout son sens progressivement, avec la patine du temps.

En 1971, Josef Koudelka entre à Magnum après avoir quitté la Tchécoslovaquie. Il a 43 ans. Contrairement aux autres membres de l'agence, il refuse toute commande. L'hiver, il passe son temps entre la chambre noire et ses planches-contact. Il dort à même le sol dans un bureau. Au printemps, il reprend la route pour une nouvelle moisson de photos. Son paquetage est réduit à l'essentiel, quelques vêtements et une bonne paire de chaussures. Il emporte près de deux cents films Kodak Tri-X et trois appareils. Dans les années 1970, il photographie surtout avec des Leica M, un 35 et un 50 mm. Puis ce sera la découverte du panoramique 6x17 en 1986. À l'époque de la prise de vue en Irlande, en 1976, son gros œuvre sur les gitans est achevé: le livre *Gitans, La fin du voyage*, est publié en 1975. Il ne les délaisse pas pour autant puisqu'on retrouvera des images de ce peuple dans une édition revue et augmentée sortie en 2011 ainsi que dans *Exils* dont

l'édition date de 1988. Josef Koudelka parcourt alors l'Europe, à la recherche de "ce qui est terminé, ce qui disparaît plutôt que ce qui va venir", comme les manifestations de la foi populaire catholique en Irlande. Le photographe ne travaille pas sur l'actualité chaude (la seule qu'il ait couverte est celle de l'invasion soviétique à Prague en 1968). "Tous mes projets sont au long cours", dit-il volontiers. Et il laisse reposer son œuvre. "Dix ans après les avoir prises, on voit les photos différemment: il n'y a pas que les costumes ou les visages qui ont changé, mais son propre regard. Il y a les photos claires qui sont sorties immédiatement, et des photos plus secrètes qui ont besoin de temps pour émerger. La confirmation d'une bonne photo, c'est le temps.", dit-il à Hervé Guibert en 1985 dans un entretien pour le journal *Le Monde*. Une attitude qui n'a pas varié depuis, même si Koudelka a troqué la Tri-X pour un Leica S. Elle a fait ses preuves. Prenons-en de la graine.

L'exposition

La Galerie de photographies du Centre Pompidou expose jusqu'au 22 mai 35 tirages parmi les plus emblématiques de la série "Exils", accompagnés d'autoprototypes réalisés par Josef Koudelka au cours de ses voyages. Un éclairage neuf pour une œuvre majeure.

Exemple N°5 - COMPOSITION

Le manifeste de Cartier-Bresson

"L'œil découpe le sujet et l'appareil n'a qu'à faire son travail, qui est d'imprimer sur la pellicule la décision de l'œil". Dans la préface du livre *Images à la Sauvette*, Henri Cartier-Bresson développe sous le titre "L'instant décisif" sa conception de la photographie.

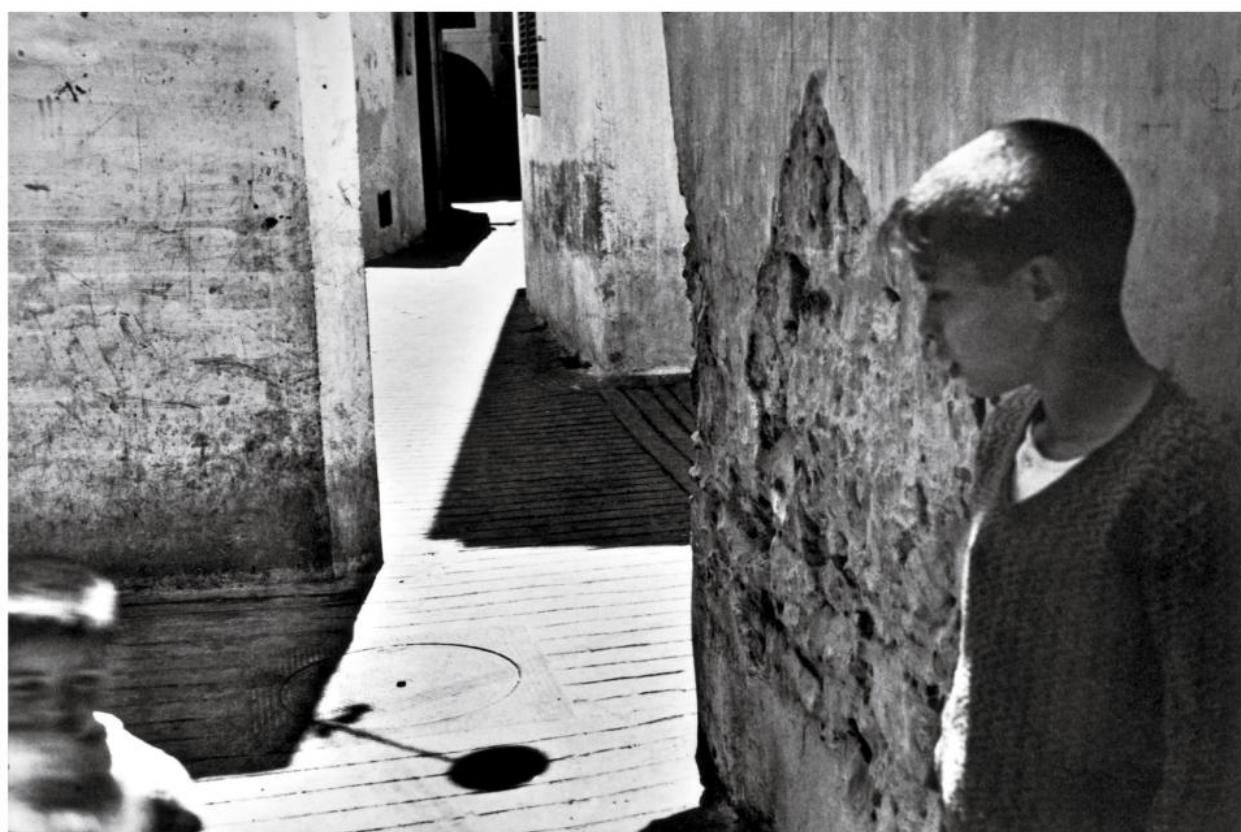
"Séville, Espagne, 1933", apparaît en double page d'*Images à la Sauvette*. Publié en 1952, l'ouvrage couvre vingt ans de photographie. Une édition américaine sort conjointement sous le titre de *The Decisive Moment*, chez Simon & Schuster. Le livre influencera des milliers de photographes. Il est réédité chez Steidl. "Séville, Espagne, 1933" est l'une des images les moins faciles, avec ses personnages flous du premier plan et ce labyrinthe de rues écrasées sous le soleil andalou. Ces années-là, l'influence du surréalisme et de la peinture moderne est prépondérante. Elle rappelle les premiers tableaux cubistes de Picasso peints en Espagne, à Horta de Sant Joan, en 1909. *Images à la sauvette* débute par un long texte de l'auteur sur sa conception de la photographie. Mais

le recueil d'entretiens donnés par Cartier-Bresson et publiés par le Centre Pompidou sous le titre *Voir est un tout éclaire* d'avantage cette période, notamment les propos recueillis vers 1952 par Richard L. Simon (l'un des fondateurs de Simon & Schuster). En 1932, avant de se rendre à Marseille, le photographe achète un Leica à Paris. C'est le modèle 1, équipé d'un 50 mm, qui l'accompagnera en Espagne en 1933. Il bobine lui-même ses films. "Quand j'ai commencé à me servir du Leica, j'utilisais de la pellicule Perutz et du révélateur Persenso. Ensuite, je suis passé à l'Agfa ISS. Ce qui m'intéresse toujours, c'est d'avoir la pellicule la plus sensible possible. Le grain ne me gêne pas. Je développais moi-même quand je voyageais, dans le lavabo de la chambre

d'hôtel, et je changeais de pellicule sous les couvertures." Il ne se cantonne pas au 50 mm. "Il est très important d'avoir plusieurs objectifs au cas où la composition nécessiterait différentes distances focales. Pour un reportage, j'emporte un 35 mm, un 135 mm et deux 50 mm." L'Elmar 50 mm f.3,5, s'il fait beau et le Nikkor f.1,5 pour les endroits sombres.

L'expo et le livre

Encore quelques jours (jusqu'au 23 avril) pour découvrir à la fondation HCB (2 Impasse Lebouis, Paris 14^e) une sélection de tirages d'époque des photos d'*Images à la sauvette*, que les éditions Steidl viennent de rééditer.



© HENRI CARTIER-BRESSON / MAGNUM PHOTOS



L'exposition

Dans le cadre du Mois de la Photo du Grand Paris, la galerie Argentic (43 rue Daubenton, 5^e) expose, jusqu'au 6 mai, soixante photographies de Roger Schall sur le Paris des années 30. Un accrochage en quatre parties: Paris travaille, Paris s'amuse, Paris le jour et Paris la nuit. Un catalogue de l'exposition est disponible à la galerie.

© ROGER SCHALL - GALERIE ARGENTIC

Exemple N°6 - HUMANISME

Les contre-jours de Roger Schall

Format carré et contre-plongée, la grammaire humaniste doit beaucoup à la prise en main (ventrale) et au mode de visée (par le dessus) du mythique Rolleiflex. Résultat: une esthétique indémodable!

Roger Schall (1904-1995) est contemporain de Robert Doisneau et de Willy Ronis. Il s'inscrit dans la tradition de la photographie humaniste française. D'abord spécialiste de photographie industrielle et de studio, le Leica et le Rolleiflex le libèrent des contraintes de la chambre sur trépied. Grâce à ces nouveaux outils, il publie ses premières images dans la presse dès 1930. Il suit la construction du paquebot Normandie, réalise des reportages pour *VU*, *Match*, *Life*, parcourt l'Europe, photographie la mode en extérieur pour *Vogue*.

L'œuvre majeure de Roger Schall est indissociable du Rolleiflex et de ses photos carrées, bien qu'il ait aussi souvent employé le Leica, dès 1929. Son Rolleiflex équipé d'un Tessar de 75 mm offrait à la fois une qualité d'image supérieure au 24x36 et cadrait plus largement que le 50 mm du Leica. Le Rolleiflex, au-delà de l'esthétique du format carré, est le plus souvent employé en contre-plongée. Car selon les circonstances, on cale l'appareil au niveau du ventre ou de la poitrine. Roger Théron, le patron de *Paris-Match*, disait de

lui qu'il avait "l'œil du viseur sur le cœur". Cette contre-plongée dynamise l'image, la soulève. L'autre caractéristique des photographies de Roger Schall est la fréquente présence du contre-jour, à l'instar de ce balayeur saisi en 1935, rue Visconti, à Paris (VI^e arrondissement). Cette approche peut parfaitement s'appliquer aux appareils numériques modernes. Après tout, puisqu'à l'époque les magazines recadraient en rectangle le format carré du 6x6, pourquoi ne pas inverser cette pratique et recadrer au carré les rectangles de nos "full-frame"?



© ED VANDER ELSKEN - COLLECTION STEDELIK MUSEUM AMSTERDAM

Exemple N°7 - PHOTO DE RUE

L'instantané subjectif d'Ed van der Elsken

Séduire et provoquer ses proies, puis frapper au bon moment... À la fois chasseur et metteur en scène, Ed van der Elsken photographie avec brutalité la vitalité de la jeunesse.

Ed van der Elsken (1925-1990) est considéré comme "l'enfant terrible" de la photographie hollandaise. S'il a beaucoup pratiqué la couleur à partir des années 1960, son œuvre reste essentiellement attachée à ses images en noir et blanc. Il était à la fois photographe et cinéaste, curieux de toutes les formes graphiques. S'il a beaucoup photographié sa vie intime, son terrain de prédilection était la rue, de jour comme de nuit. Véritable chasseur, il séduisait ses futures proies avec son Rolleiflex ou son Leica. Adepte de l'instantané, il mettait néanmoins souvent en scène ses rencontres. Son noir et blanc est iconoclaste et provocateur, par rapport à l'œuvre géométrique

de Cartier-Bresson. Son premier livre, *Love on the Left Bank* (Une histoire d'amour à Saint-Germain-des-Prés, 1956) rompt avec les cadrages sages du reportage humaniste. Les tirages sont loin des dégradés de gris

L'exposition

Sous le titre "La vie folle", le Jeu de Paume à Paris expose, du 13 juin au 24 septembre prochains, une vaste rétrospective de l'œuvre foisonnante et éclectique d'Ed van der Elsken: plus de 150 tirages originaux, des extraits de films, des montages, des maquettes de livre, des planches-contact, etc.

subtils et nuancés du fondateur de l'agence Magnum. Le tireur Philippe Salaün, qui a parfois travaillé pour lui, relate qu'il avait "une manière très particulière de tirer, brute, où l'on voit les traces de maquillage. C'était une sorte de contre-exemple du bon tirage soigné, qu'il avait érigé en système." Sur l'image reproduite, "Territoires des yakusa, Kamagasaki, Osaka, 1960" les traces de maquillage au tirage sont évidentes et voulues. Le photographe transforme ces yakusa (gangsters japonais) comme s'ils étaient les acteurs d'un mauvais polar. Auteur d'une vingtaine de livres et d'une dizaine de films, Ed van der Elsken ouvre les portes au subjectif extrême.

10 CONSEILS POUR RÉUSSIR SES N & B NUMÉRIQUES

1 Ne pas hésiter à travailler en Raw

En noir et blanc numérique, le Raw s'impose si l'on veut tirer la quintessence de ce que le capteur enregistre. Pour s'immerger dans une approche monochrome, observez vos images en n & b sur l'écran arrière du boîtier. Pour cela, choisissez ce mode dans

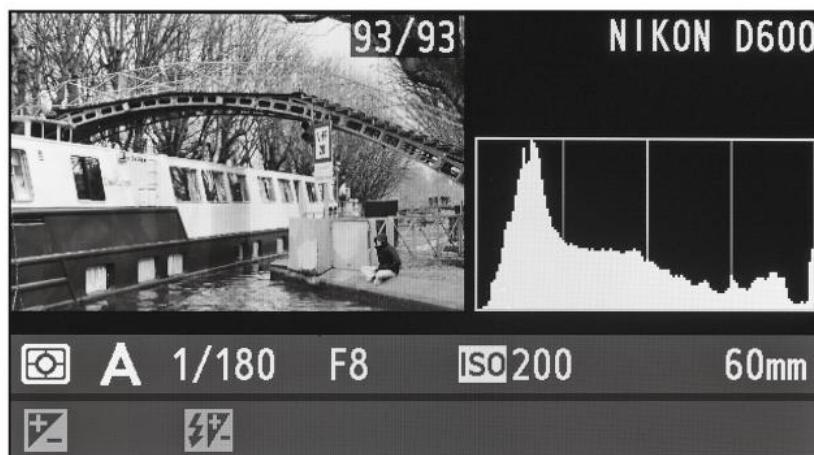
le menu, en complément du Raw. Vous pourrez de toute façon retrouver les couleurs enregistrées dans le fichier en post-production. Le Raw offre une plus grande latitude d'exposition en surexposition comme en sous-exposition.

2 Exposer en surveillant l'histogramme

Avec un Raw, on procède comme si le boîtier était chargé avec du film négatif argentique : ce n'est pas un hasard si DNG veut dire Digital Negative Graphics. On expose généralement pour enregistrer un maximum de détails dans les ombres en veillant à ne pas écrêter les hautes lumières. Favoriser une surexposition du Raw a deux avantages. La quantité d'informations enregistrées dans le fichier dans les tons moyens et clairs (la moitié droite de l'histogramme), est plus importante. On limite l'apparition du bruit dans les parties sombres de l'image. Sur l'écran arrière de l'appareil, l'image risque de paraître trop claire. Peu importe, on doit contrôler ses Raw avec l'histogramme.

Jusqu'où peut-on "surexposer" ses Raw ? Si votre appareil est en mode couleur, activez l'affichage des couches RVB de l'his-

togramme. Il suffit que l'une des couches ne bute pas contre le côté droit de l'histogramme pour être sûr de conserver des détails dans les hautes lumières. Si l'appareil est en mode monochrome, travaillez en balance des blancs Auto et vérifiez que l'histogramme ne cogne pas sur son bord droit. Ces recommandations sont assez prudentes. En fait, Lightroom et Camera Raw (embarqué avec Photoshop) permettent de récupérer des informations même si l'histogramme s'écrase sur son côté droit. Pour connaître ce que votre appareil peut "encaisser" en surexposition, photographiez un de vos sujets favoris et appliquez successivement des surexpositions jusqu'à +4 IL par paliers de 1/2 ou 1/3 d'IL. Ouvrez vos photos dans Lightroom ou Camera Raw et notez jusqu'à quelle valeur vous pouvez récupérer de la matière.



3 Bracketer si nécessaire

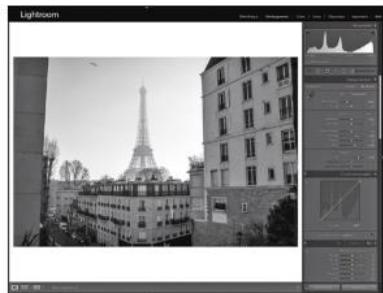
Les capteurs des appareils photo ne sont pas tous égaux en dynamique. Certains éprouvent des difficultés face aux sujets très contrastés pour lesquels on voudrait restituer proprement des détails dans les ombres et les hautes lumières. Soit on enregistre de la matière dans les hautes lumières, mais on sacrifie les ombres ; soit c'est le contraire.

Les sujets très contrastés risquent d'exploser les détails dans les ombres et les hautes lumières. Vous devrez privilégier ce qui est le plus important pour vous : les premières ou les secondes. Si le sujet est statique, bracketez : une vue pour du détail dans les ombres (l'histogramme arrive à la limite de son côté gauche), et une vue pour les hautes lumières (l'histogramme s'arrête à la limite de son côté droit). L'assemblage peut se faire dans un logiciel comme Lightroom (module Développement, barre de menu Photo>Fusion de photos>HDR), mais les résultats les plus aboutis sont obtenus avec Photoshop. Avec ce dernier, on associe des masques de fusions à chaque calque qui permettent de faire apparaître les détails souhaités dans les ombres et les lumières.

Parmi les logiciels de création d'images HDR, Nik HDR Efex Pro est très performant, mais son usage nécessite d'ajuster ses nombreux réglages pour obtenir un effet convaincant. Photoshop demande un apprentissage, mais c'est le photographe qui décide exactement comment sera restituée sa lumière. Les halos de masquage sont plus facilement tolérés en n & b qu'en couleur : ils sont assez courants en tirage argentique. Le dosage des parties sombres par rapport aux parties claires peut s'obtenir de façon très nuancée et réaliste.

4 Lightroom et Photoshop pour "dérawtiser"

Photographier en Raw est la première étape, mais il faut développer ses fichiers dans une application. Laquelle est la meilleure pour le noir et blanc ? Il existe pléthore de logiciels de "dérawtisation". La combinaison Lightroom + Photoshop

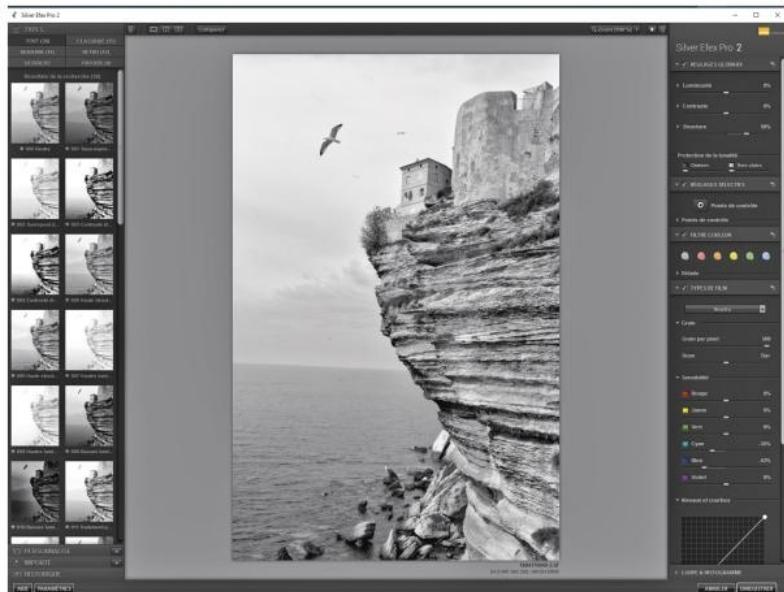


a fait ses preuves depuis longtemps. L'abonnement mensuel de 11,99 € est raisonnable pour un photographe qui pratique très régulièrement. Photoshop est le programme le plus complet et le plus efficace dans des mains expertes. Nul Raw (ou presque), n'échappe à Lightroom ou Camera Raw. Lightroom apporte l'essentiel de ce dont on a besoin en noir et blanc : un contrôle fin des réglages de la luminosité et du contraste, de façon globale et locale, et une simulation de grain réaliste pour les nostalgiques du film. Quelques paramètres de développement prédéfinis spécifiques au noir et blanc argentique (simulation de filtres jaune, orange ou rouge) facilitent l'approche du traitement de l'image.

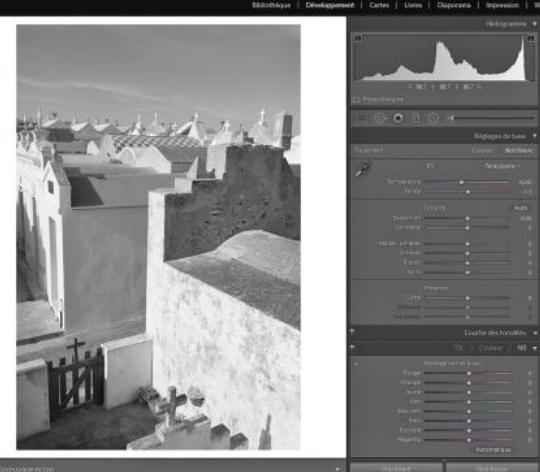
5 SilverEfex Pro, l'alternative gratuite à Lightroom et Photoshop

Si l'on veut échapper à Lightroom ou Photoshop, que l'on est réfractaire à tout paiement de logiciel et que l'on ne veut pas enfreindre les règles de la propriété industrielle ou intellectuelle, une solution existe. On développe les Raw dans le logiciel fourni gracieusement par le fabricant de l'appareil photo : Canon Digital Professional, Nikon Capture NX-D, Pentax Digital Camera Utility, Capture One Express pour Sony, etc. On

finalise l'ajustement noir et blanc avec Nik SilverEfex Pro qui est en téléchargement gratuit, ainsi que toute la collection Nik depuis l'année dernière. Pour les réglages locaux de l'image, la technologie U Point embarquée dans SilverEfex Pro permet de modifier la densité et le contraste. La suite Nik est compatible avec les fichiers Tiff 8 ou 16 bits, qui est le format idéal pour travailler sur des images numériques.



6 Conversion en noir et blanc : rester simple



Si l'on travaille dans Lightroom, il est préférable de convertir d'abord en noir et blanc sans mélange automatique de la luminosité des couleurs (on place tous les curseurs à 0). Ensuite on ajuste la densité globale de l'image grâce au curseur d'exposition. On remonte les parties sombres pour les éclaircir si nécessaire. On récupère du détail dans les hautes lumières si elles sont écrêtées. Ensuite, on peut faire varier la température de couleur, en restant plutôt dans un créneau entre 3 000 et 7 500 K et ± 25 sur l'axe vert-magenta, pour éviter des montées de bruits. On regarde à quelles valeurs l'image délivre le plus de relief en modulant ce réglage. On joue ensuite avec les curseurs de luminosité des couleurs dans le panneau de mélange noir et blanc pour différencier au mieux les gris des composantes de l'image, par exemple pour foncer le bleu du ciel ou éclaircir le vert de la végétation. Des curseurs trop poussés peuvent provoquer des effets indésirables de halo. Par exemple, quand on diminue trop la luminosité du bleu. Il n'y a pas de recette, de prérglage qui donnerait un résultat satisfaisant pour toutes les images. On doit trouver quelque chose qui s'équilibre. Cela s'apprend en se nourrissant de culture noir et blanc. Regardez les livres et les expos de photographes comme Richard Avedon, Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, William Klein, Irving Penn, Sébastião Salgado, Jeanloup Sieff, etc.

7 Donner du punch aux tons moyens pour augmenter la profondeur

L'ajustement de l'exposition et de la luminosité des couleurs est juste le début de l'interprétation d'une image en noir et blanc. Quels que soient les réglages adoptés, le plus souvent, le résultat reste plat. Augmenter le contraste ne résout que partiellement le problème, que l'on pousse le curseur de contraste de Lightroom (ou l'équivalent dans d'autres logiciels) ou que l'on crée une courbe en S. Car l'image manque en fait de contraste local, notamment dans les tons moyens. Le curseur Clarté de Lightroom est la réponse. Il apporte du contraste à l'image, sans écrêter

les ombres ni les hautes lumières. On le pousse jusqu'à ce que le résultat soit plaisant. Mais quand il est placé au maximum, on risque de créer des halos indésirables. Dans Silver Efex Pro, l'équivalent de Clarté est Structure, qui s'applique aussi bien de façon globale que séparément dans les ombres, les tons moyens et les tons clairs. Dans Photoshop, une astuce pour augmenter le contraste des tons moyens est d'appliquer le filtre accentuation (Filtre > Renforcement > Accentuation) avec un gain assez faible (10 à 20 %) et un rayon élevé (50 pixels).



8 Equilibrer l'image avec l'ajustement local

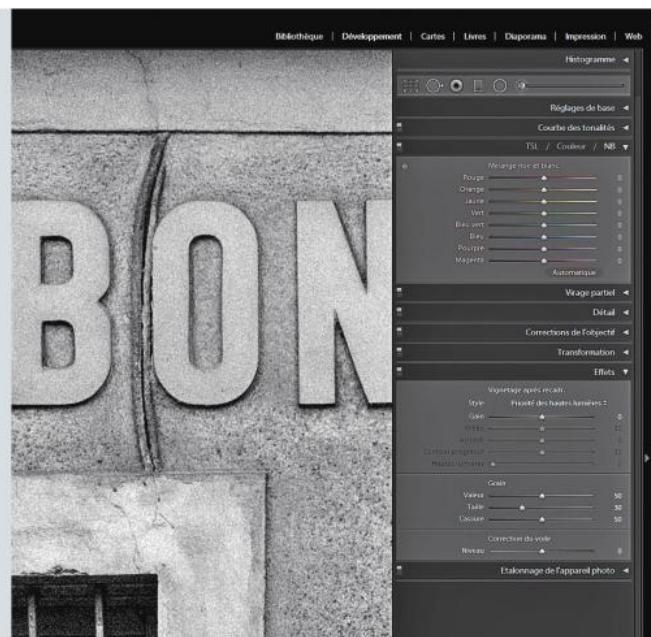
Le tireur noir et blanc argentique doit très souvent éclaircir ou foncer certaines zones de l'image, en retranchant ou en ajoutant de la lumière sur le papier photosensible. C'est la phase de maquillage. Le but est d'équilibrer la photographie. Il en va de même en numérique. En noir et blanc, c'est d'autant plus simple que tout n'est qu'un jeu de densité et de contraste. Tous les logiciels de traitement d'image Raw offrent la possibilité d'intervenir localement, le plus souvent avec des outils de type pinceau ou d'ajustement dégradé. Avec le pinceau, on peint sur l'image les zones à modifier; on contrôle ensuite leur densité ou leur contraste avec des curseurs d'exposition ou de contraste. L'outil dégradé est pratique pour modifier, avec des transitions subtiles, de larges zones, comme un ciel.

9 Vous trouvez l'image trop lisse ? Ajoutez du grain !

Par rapport à la photographie argentique, le numérique ne délivre pas de grain. En noir et blanc, ce manque de grain donne souvent des images plates sur les zones de gris peu différenciées, par exemple un ciel uniforme. On apporte de la matière en ajoutant du grain à l'image. Dans Lightroom, on le trouve dans le panneau Effets (de même que dans Camera Raw). Le curseur Valeur contrôle la quantité de grain. Pour qu'il soit perceptible sur un tirage, choisissez 50 pour commencer. Pour la Taille, 30 est une bonne base (pour un effet de film Tri-X, il faut pousser au-delà de 50). Pour la Cassure, une valeur autour de 50 donne une structure aléatoire semblable à celle d'un grain de film. Il vaut mieux appliquer le grain en dernier, une fois que le travail d'ajustement de l'image est terminé. Dans Lightroom, une astuce consiste à réaliser une copie virtuelle sans ajout de grain et d'en appliquer seulement à ce dernier. On aura ainsi une version avec et sans grain. DXO FilmPack ou Silver Efex Pro apportent aussi des effets de grain convaincants.

10 Réaliser une impression pour finaliser l'image

L'image numérique est d'abord une représentation sur un écran. Mais on gagne à l'imprimer. C'est une étape très révélatrice. Sur l'écran, une image est facilement flatteuse. Sur un tirage, on constate souvent que l'interprétation mériterait quelques améliorations. Si l'écran est correctement calibré, les corrections seront pertinentes. S'il ne l'est pas, on travaille dans l'aléatoire. Les imprimantes optimisées pour le noir et blanc ne manquent pas. Citons les Canon Pro-1, Pro-10 ou Pro-1000, les Epson SC-P600 ou SC-P800 ou leurs modèles précédents (R3000, 3880). À défaut de disposer de ce type de machine, un labo pro assurera un travail de qualité avec des modèles similaires. Les commandes de tirage en ligne consacrées au noir et blanc se répandent de plus en plus (www.picto.fr, www.whitewall.com, etc.).



Sélection 2017

RÉPONSES PHOTO

Voyages

Organisé en collaboration
avec l'agence Aguila voyages photo

**Voyagez autrement
avec un photographe professionnel**

Ouvert
à tous
les niveaux
photo

Le temps d'une échappée en Europe ou au bout du monde, un photographe vous emmène découvrir des sites exceptionnels pour perfectionner votre technique. Il vous apprend à repérer les scènes et les lumières, vous livre ses techniques de prise de vue de terrain et vous fait bénéficier de ses relations privilégiées avec les populations locales.



PATAGONIE



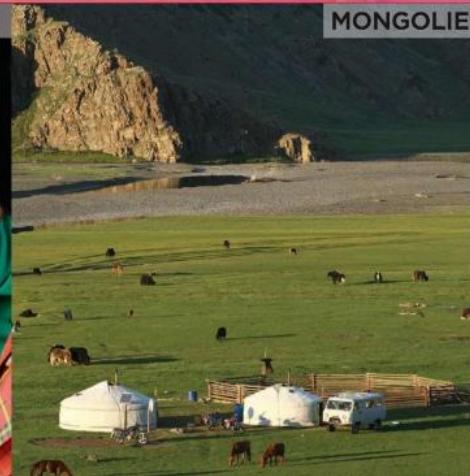
CUBA



DANUBE



VIETNAM



MONGOLIE



ANDALOUSIE

TANZANIE



QUÉBEC



AFRIKA BURN



ISLANDE

Afrika Burn, Islande et Québec : Houdin / Denis Palanque, Andalousie et Cuba : Patrick Escudero, Danube : Serge Matthieu, Mongolie : Richard Fasseur, Patagonie : Cécile Domens, Tanzanie : Jean Denis Joubert, Vietnam : Eric Montagnes

VOS PHOTOS A L'HONNEUR DANS RÉPONSES PHOTO

Les plus belles photos sélectionnées par la rédaction seront publiées dans le magazine

Destination	Durée	Tarif hors vol
Islande	13 jours	5 355 €
Andalousie	5 jours	1 215 €
Afrika Burn	10 jours	3 875 €
Danube	8 jours	2 165 €
Islande	8 jours	3 835 €
Mongolie	16 jours	3 245 €
Tanzanie	10 jours	4 245 €
Québec	12 jours	3 995 €
Vietnam	12 jours	2 745 €
Cuba	10 jours	2 845 €
Patagonie	14 jours	4 995 €

Jusqu'à 250 € offerts pour des inscriptions anticipées à plus de 3 ou 5 mois du départ. Tarifs garantis pour 4 à 10 participants photographes.

La taille réduite des groupes laisse toute la disponibilité nécessaire au photographe accompagnateur pour répondre aux attentes de chacun.

Toutes les informations sur reponsesphoto.fr/voyages

RÉPONSES

Découvrez **PHOTO** et choisissez votre formule d'abonnement

► **MA FORMULE PASSION :** 1 AN - 12 NUMÉROS + 2 HORS-SÉRIES



52,90€
SEULEMENT
au lieu de ~~79,80€*~~

Soit
33%
de réduction

► **MA FORMULE CLASSIQUE :**

1 AN - 12 NUMÉROS

44,90€
SEULEMENT
au lieu de ~~66€~~

Soit 31% de réduction

PRIVILÈGE ABONNÉ
Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est **OFFERTE** avec votre abonnement papier.



- Disponible sur : ordinateurs, tablettes et smartphones.
- 7 jours/7 - 24h/24.
- Accessible partout !

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Disponible sur
KiosqueMag.com

RP302



**OUI, je m'abonne
à la formule PASSION :**
1 an (12 n°) + 2 hors-séries
pour **52,90 €** seulement
au lieu de ~~79,80 €*~~.

-33%

919258

> J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP :

Ville :

Tél. :

Grâce à votre numéro, nous pourrons vous contacter
si besoin pour le suivi de votre abonnement.

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site www.kiosquemag.com

Email :

J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

> Je choisis de régler par :

chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

carte bancaire n°

Expire fin : /

Date et signature obligatoires :

Cryptogramme : (au dos de votre CB)

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 30/06/2017. Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*Prix de vente en kiosque.

Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge.

Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre :



**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté... Nos trois gagnants couleur du mois, Pierre Husson, Laëtitia Guichard et Franck Musset, interprètent à leur façon l'invitation au voyage de Baudelaire!



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

Un envol radieux chez David Roosens, une majestueuse cheminée signée Gaël Fontany et le télescopage qu'opère Guillaume Noury entre un smartphone et un film Fomapan 400, forment le tiercé noir et blanc du mois.



**PRIX DU JURY N & B
LUMIÈRE/RP 2017**

Incontournable, notre rendez-vous annuel des amateurs de beaux tirages et d'images soyeuses! Voici la moisson de l'année, avec nos trois gagnants: Jean-Luc Coudun, Christine Chantelauze, et Stéphane Guillaume.



**CONCOURS FEPN
NU ET MODERNITÉ**

Oui, la tradition de la photo nu peut se nourrir de modernité. Les candidats de notre traditionnel concours FEPN l'ont démontré, en particulier nos trois lauréats: Laurène Amélie, Stéphane Robin, et Bert Van Pelt.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Pour participer à nos concours, vous pouvez soumettre vos photographies sous forme de tirages envoyés par la Poste, ou bien via notre site Web dédié, à l'adresse suivante: concours.reponsesphoto.fr. Ce mois-ci, outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, nous vous proposons de participer à un concours exceptionnel et exigeant, en partenariat avec les **Rencontres de la Photographie d'Arles**, qui vous permettra peut-être de gagner un prestigieux stage photo et de donner ainsi un nouvel élan à votre pratique photographique. Pour cela, il faut nous faire parvenir une série de 5 photos représentatives de votre travail avant le 30 avril. Tous les détails se trouvent page 60. Le concours **Longue Focale** est, quant à lui, terminé, les résultats seront publiés dans notre prochain numéro, en kiosque le 5 mai.

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

PIERRE HUSSON

(Luttenbach-près-Munster)
Nikon D90, 16 mm

Cette photo digne des pages du *National Geographic* a divisé la rédaction. Trop "poster à grand spectacle" pour certains. Pourquoi toutefois bouder notre plaisir et notre émerveillement devant ce paysage surnaturel dont le septentrion a le secret. Un beau cadeau que la Norvège a fait là à Pierre le soir même de son arrivée à Ersfjordbotn, devant sa maison de location, alors qu'il rêvait d'un paysage à mettre dans les lentilles de son 16 mm reçu l'avant-veille du départ! L'aurore boréale et la lune éclairent le fjord, mais ce sont les lumières des maisons qui teintent de roux les rochers du deuxième plan, dans une pose de 20 s à f.2 et 800 ISO.

Pour participer à nos concours,
voir page 58.
Et sur notre site:
www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75€

LAËTITIA GUICHARD

(Montigny-le-Bretonneux)
Canon EOS 6D, 70-200 mm

Il faut se lever tôt pour contempler la silhouette du Mont-St-Michel sous la forme d'un délicat lavis bleuté. Si la seule présence était celle de la "Bastille des mers" émergeant des flots, l'image serait cependant un peu vide. Les deux virgules

de ce vol de bernaches et leur reflet apportent de la vie sans abîmer le caractère minimaliste du paysage. Coup de chapeau à l'AF – aidé par une ouverture à f.2,8 – qui a su accrocher les palmipèdes sans se laisser abuser par l'arrière-plan.



3^e prix 50€

FRANCK MUSSET

(Saclay)
iPhone 4

À la façon d'un champ-contrechamp cinématographique : le diptyque de Franck évoque une scène paisible et intime de farniente aux beaux jours. Une petite histoire simple en deux carrés se suivant comme les cases d'une BD. Le traitement

en bichromie ocre/vert des photos issues d'un smartphone ajoute à la continuité graphique du tableau. Les filtres Hipstamatic, parfois utilisés pour masquer le peu de fond par la forme, sont ici parfaitement justifiés...

Résultats

Thème libre noir&blanc **Les 3 gagnants**



1^{er} prix 100 €

DAVID ROOSENS

(Caen)

Canon EOS 600D, 50 mm

Ce jour-là, les prémisses de l'orage alourdissaient l'air. David prenait des photos de son fils, qui s'amusait à jeter des brins de paille dans la brise naissante. Lorsque les premières gouttes se mirent à tomber, l'enfant ouvrit les bras comme si la pluie le libérait de la chaleur. David a cru qu'il s'envolait... Le champ beauceron fraîchement moissonné et plat comme

un tarmac, l'étrange lumière qui baigne les temps orageux, le point de vue en contre-plongée et bien entendu l'expression radieuse de l'enfant apportent à cette image un formidable souffle de liberté. Malgré un diaph fermé à f.7,1 l'arrière-plan reste opportunément en dehors de la profondeur de champ. C'est un des avantages que les grands capteurs procurent pour le portrait.

Pour participer à nos concours, voir page 58. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr

2^e prix 75 €

GAËL FONTANY

(Mâcon)

Canon EOS 5D Mk III, 50 mm

Cette photo fait partie d'une série intitulée *Visite primitive du futur*, qui sera exposée aux Rencontres Photographiques de Chabeuil du 10 au 18 septembre. Totem d'une ère industrielle conquérante, cette cheminée est le vestige d'une usine de volets, à Mâcon. Gaël l'a ciselée par une augmentation locale du contraste, qui préserve la douceur cotonneuse du ciel et en fait un bijou posé dans son écrin. Le recadrage au carré s'est imposé pour ce portrait en majesté.



3^e prix 50 €

GUILLAUME NOURY

(Vertou)

Ricoh GR1s, 28 mm

Quand un compact argentique regarde un smartphone, il y voit d'étranges choses. Il y ouvre une fenêtre vers des ramifications... en réseau semblant pousser depuis le câble! L'image de Guillaume nous a séduits tant par son minimalisme que par la granulation palpable du Fomapan 400. Le négatif a été scanné sur un Plustek OpticFilm 7200i.



Prix du jury Noir & Blanc

1^{er} prix

**JEAN-LUC
COUDUN**

(Rueil-Malmaison)
Nikon D800, 50 mm

Pris en extérieur à la tombée du jour, ce portrait a nécessité une pose de 0,5 s afin de ne pas excéder 200 ISO. La lumière enveloppe la main gauche, dessinant délicatement ses volumes et créant un effet de profondeur avec l'autre main et le visage, dans l'ombre. Jean-Luc a opéré un vignetage qui souligne le grain de l'enduit et enferme cet étrange botaniste dans une ellipse lumineuse.

Il a gagné...

**UN CHÈQUE DE
500 € + 1 tirage
d'exposition
argentique
ou numérique
60x80 cm**



**LUMIERE
ILFORD**

PICTO

Voir avec le regard de l'autre

LUMIÈRE/RP 2017



Le Prix du Jury Noir et Blanc, organisé en partenariat avec Lumière-Imaging constitue, depuis de nombreuses années, une épreuve – c'est le cas de le dire! – de référence pour les amateurs de belles images monochromes. Les yeux avertis de Michel Huart et Jean-Pierre Penel de Lumière-Imaging, et ceux de la rédaction ont été attentifs non seulement à la qualité des images, mais aussi au soin apporté aux tirages, qu'ils soient numériques ou argentiques.



2^e prix

**CHRISTINE
CHATELAUZE**

(Bassillon-Vauzé)
Canon EOS 5D MK II

Christine aime bien photographier les mouettes et autres goélands, qu'elle imagine cruels et venant d'un autre monde... Il est vrai que depuis Hitchcock, ces descendants éloignés des grands dinosaures ont parfois de quoi inquiéter, et ce n'est pas l'œil vindicatif du palmipède qui peut nous rassurer! Ceci étant, ce combat aérien aux riches nuances de gris a séduit le jury.

Elle a gagné...

**1 trépied
Velbon VS 443
d'une valeur
de 250 €**

Pour participer à nos concours, voir page 58 et sur notre site www.reponsesphoto.fr



3^e prix

**STÉPHANE
GUILLAUME**

(Moulins-sur-Orne)
Sony Alpha 7

L'éclairage naturel sculptant le cou et le pull de cet enfant en plongée ne pouvait pas laisser le jury indifférent. Plongée est le mot d'ailleurs, tant les ondulations sur le ciment autour du puisard donnent un aspect liquide à la matière. La symétrie du cadrage et le point de fuite vers le bas ouvrent avec optimisme l'image vers la lumière.

Il a gagné...

**1 kit chambre
sténopé Obscura
4x5"**

4^e prix

LUDOVIC RAFFAELLE

(Bordeaux)

Nikon D7200, 17-70 mm

C'est par une chaude journée d'été à Manhattan que Ludovic a remarqué cette insolite robe de mariée accrochée à une rambarde pour sécher. Sa blancheur semble flotter devant l'austère façade noircie par la patine urbaine, et elle est idéalement positionnée au bout du chemin que l'œil parcourt, en suivant les échelles, pour lire l'image!



Ils ont gagné...

1 bon d'achat
d'une valeur de
100 euros en produits
Lumière Imaging.

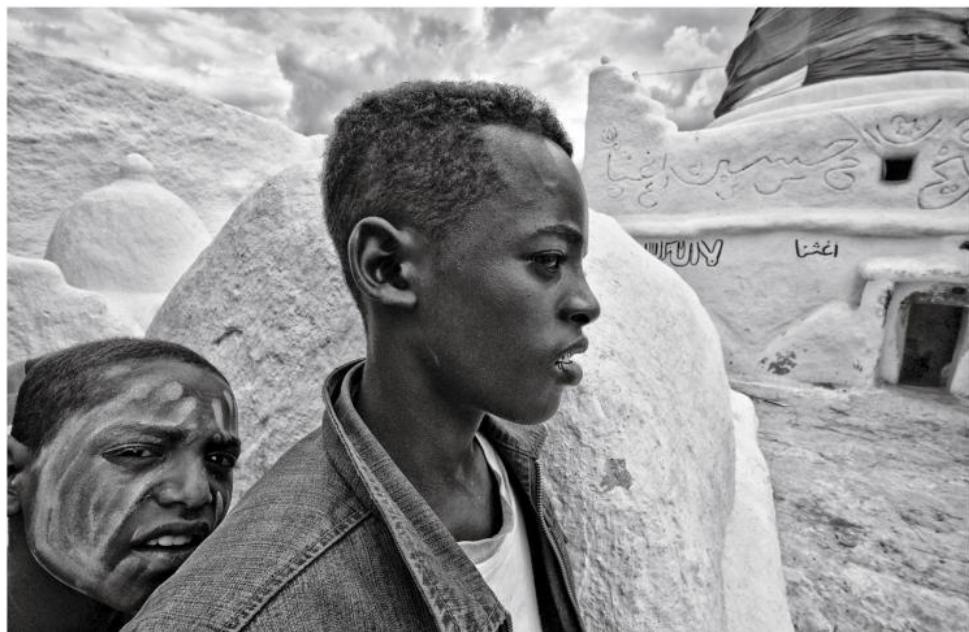
5^e prix

GÉRALD ALBAGNAC

(Les Angles)

Nikon D700, 16-35 mm

Depuis des siècles, des pèlerins musulmans trop pauvres pour aller à La Mecque se rendent au modeste mausolée de Sheikh Hussein, en Ethiopie. Malgré le contraste des tonalités, matières des peaux, des structures et du ciel sont ici en communion.



Les autres finalistes

Ces images ont retenu l'attention des membres du jury, mais elles n'ont pas obtenu suffisamment de suffrages pour atteindre les premières places. Quoi qu'il en soit, merci à tous les participants!



6^e prix **NICOLAS DAVIDENKO** (Cachan)



8^e prix **FABIEN YOMEDE** (Prix-lès-Mézières)



7^e prix **VÉRONIQUE WLODY**
(Clamart)

Ils ont gagné...

une boîte de
25 feuilles A4
de papier jet d'encre
Prestige Fibre
Baryté Lumière





9^e prix **GUILLAUME CABANNES** (Marseille)



10^e prix **PAQUITO COUET**
(Nantes)



Série de filtres et d'adaptateurs de filtres Manfrotto
Changez de filtre en un clin d'œil

Combinez les adaptateurs innovants du système magnétique **Manfrotto XUME** à la gamme de **filtres haute qualité Manfrotto**. Réussir vos photos n'a jamais été aussi simple et rapide !

Adaptateurs Manfrotto XUME

- Fixation magnétique
- Fonctionne dans les deux sens
- Installation rapide
- Sécurisé pour votre matériel

Filtres pour optique Manfrotto

- Couche Antireflets
- Etui pour filtre
- Structure multicouche
- Résistant à l'eau



Manfrotto
Imagine More

Résultats

Nu et modernité

Avec le Festival Européen de la Photo de Nu



Cela va faire douze ans que *Réponses Photo* s'associe au Festival Européen de la Photo de Nu (FEPN) pour vous proposer un concours avec de jolis prix à la clé! Présidé par Bruno Rédarès, le jury comprenait, outre la rédaction, Michel Huart et Jean-Pierre Penel de Lumière Imaging. Vous avez été nombreux à revisiter la photo de nu, genre classique par excellence, au travers du prisme de la modernité...



1^{er} prix

LAURÈNE AMÉLIE

(Carrières-sur-Seine)
Nikon D800, 24-70 mm

Le dispositif de Laurène pour sa série *Peu à Peau* était simple: le modèle, laissé seul avec un tabouret devant un fond, était invité à se confronter à l'épreuve de la nudité, prenant la pose de son choix avant que la photographe ne vienne réaliser l'image. Un travail pudique sur le rapport entre le corps et la personne.





Elle a gagné...

une exposition dans le cadre du Festival FEPN 2017

Tirages effectués par le laboratoire PICTO en partenariat avec Lumière Imaging

LUMIÈRE
ILFORD
PICTO
Voir avec le regard de l'autre

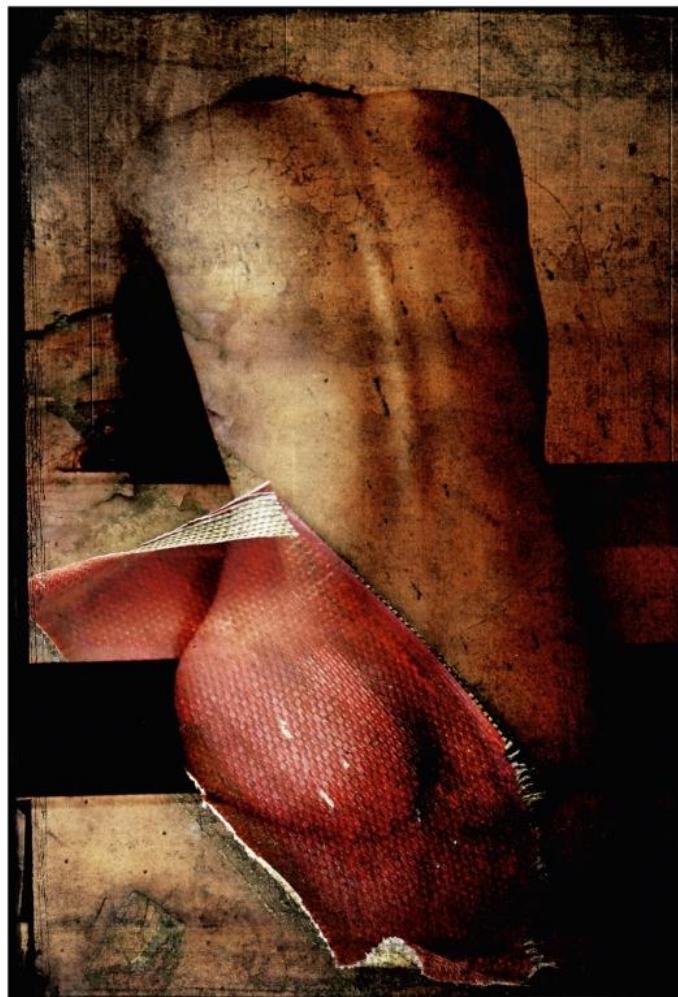
Vos photos À L'HONNEUR

2^e prix

STÉPHANE ROBIN

(La Rochelle)
Canon EOS 650D

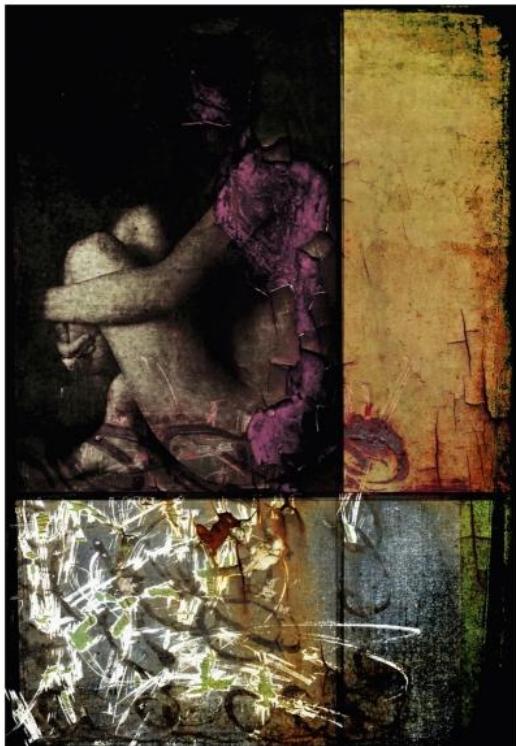
La série *Dcorps* de Stéphane s'inscrit dans une approche plastique de la photographie. Au fil de ses promenades urbaines, il a longtemps glané les stigmates du temps sur les matières avant que le besoin d'y inscrire l'humain ne s'impose à lui. Son travail de juxtaposition-fusion nous propose des tableaux aux riches textures.

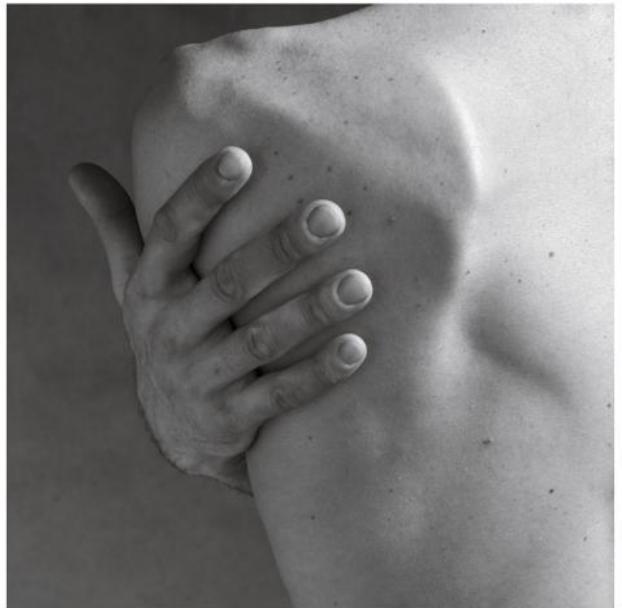


Il a gagné...

Un stage offert par le FEPN

A choisir parmi les 10 stages animés par 7 photographes





3^e prix

BERT VAN PELT

(Liège)

Canon EOS 7D

Confusion. Tel est le nom que Bert a donné à sa série. Et en effet, il faut un petit moment avant de s'apercevoir que la chair vivante y dialogue avec le marbre des statues dans le langage d'une belle sensualité commune. Le jury a été sensible à l'attention que Bert porte à la lumière pour rendre hommage aux subtils modélés du corps, que celui-ci soit habité ou poli par le sculpteur.

Il a gagné...

Un bon d'achat de 200 €
en produits Lumière Imaging

Ils ne sont pas passés loin...



FRANCISCO FRANCO

(Californie)



BAPTISTE AUDET

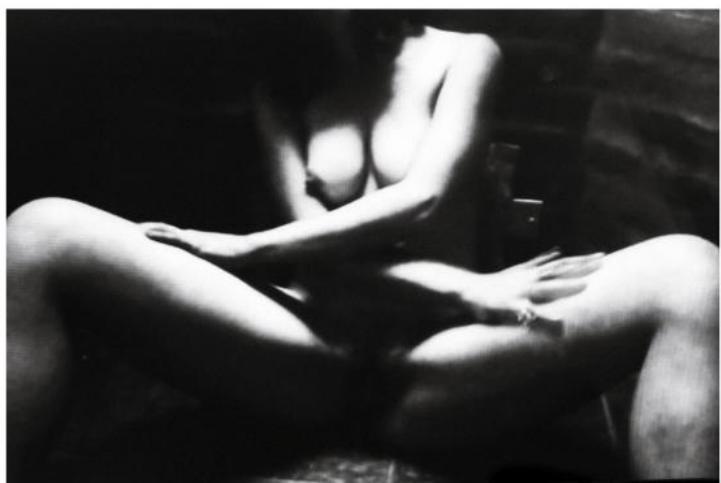
(Boulogne-Billancourt)



AURÉLIE LAGOUTTE (Londres)



FRANCK MUSSET (Saclay)



LAURENT GUILLAUME (Rouen)

Le Festival

Regards sur le corps

"Festival Européen de la Photo de Nu"
en Arles du 5 au 14 mai, www.fepn-arles.com

À près la Chine en vedette lors de la dernière édition, c'est vers l'Italie que se tourne le festival pour sa dix-septième itération. Un échange culturel qui se traduira par une coopération avec l'Archivo Fotografico Italiano et avec le Festival Fotografico Europeo de Milan et des environs. Parmi les photographes italiens invités, on trouvera Maurizio Galimberti, Claudio Argentiero, Yelena Milanesi et Giuseppe De Leo, qui seront exposés au Palais de l'Archevêché. La Chapelle Sainte-Anne accueillera quant à elle Francis Malapris, Vianney Pinon et Eric Ceccarini. Bruno Rédarès, le fondateur du Festival, investira La Chapelle de la Charité - Hôtel Jules César avec *Vingt ans et plus...* où il interrogera sa longue histoire de photographe du Nu. Mais ce n'est pas tout. Bien d'autres lieux présenteront de nombreux autres photographes, et la soirée de projection de tous les artistes de cette 17^e édition aura lieu dans le magnifique cadre de la Chapelle de la charité.



LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITaine SOUS 48H

À PARTIR DE
699€
Nikon
le boîtier seul



Nikon D5600 Body

Stimulez votre créativité, partagez vos idées originales, découvrez le Nikon D5600 connecté en permanence !

VANGUARD

95
49€
Sac vanguard
Quovio 26



PHOTO GALERIE.COM

• LIEGE
+32 4 223.07.91

• BRUXELLES
+32 2 733.74.88

• NIVELLES
+32 67 33.12.66

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



MIGUEL LANDRY

Orléans

- Boîtier: Canon EOS 100D
- Objectif: 24 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/320 s/f:9

Le soleil s'installe dans les rues de Kawéni, sur l'île de Mayotte. Michel a attendu qu'un personnage vienne emprunter la passerelle de grille qu'il avait pris soin d'établir en bas de son cadre. Bien tenté mais l'image est difficile à lire. Voici pourquoi. RM

Tout sur le même plan

L'essentiel de l'image est transcrit dans des valeurs moyennes (un peu à la manière d'un traitement HDR) qui, étant donné la grande quantité de détails, apportent une certaine confusion des plans. La tête de l'enfant, absorbée par une façade, n'aide pas à la lisibilité.



FRÉDÉRIC DUCOS

Bordeaux

- Boîtier: iPhone 6
- Objectif: équ. 29 mm
- Sensibilité: 32 ISO
- Vitesse/diaph: 1/12800 s/f:2,2

Hé oui, une vaste plage de sable fin, déserte hormis la présence de cavaliers, cela existe quelque part en France ! Un bel hymne à la liberté, qui présente toutefois quelques défauts souvent rencontrés en bord de mer... RM

Un ciel qui respire

Frédéric a pris soin de donner la part belle au ciel, qui occupe les 3/4 de la surface de l'image. Il s'est même arrangé pour qu'un nuage se retrouve en coin, laissant juste une petite bande de ciel former un encadrement local. L'iPhone s'est plutôt bien débrouillé côté mesure de lumière, le soleil masqué par la nue évitant un contre-jour trop violent qui eut amené une sous-exposition.

Un horizon qui guillotine

C'est un grand classique des bugs de cadrage en bord de mer: l'horizon, situé dans l'alignement des têtes des promeneurs, les coupe proprement. Surélevés par leurs montures, les cavaliers auraient normalement dû être à l'abri de cette mésaventure, mais Frédéric devait se trouver sur une bosse. Deux solutions: tenir le boîtier à bout de bras si l'écran est inclinable (ce qui n'est pas le cas ici) et permet le Live View ou se baisser afin de faire émerger les épaules au-dessus de la ligne fatale.

Les analyses critiques

Bichromie complémentaire

La lueur bleutée de l'aube a emmené la balance des blancs vers le jaune, renforçant cette dominante dans la lumière artificielle. Les complémentaires forment toujours un couple photogénique. À 320 ISO, on remarque du moutonnement dans cette image issue d'un iPhone 5S.

Axe de symétrie

Peut-être afin de renforcer l'aspect théâtral de la scène, Frédéric a joué sur la symétrie totale des marquises de quai de part et d'autre du mat d'éclairage. Un parti pris qui se défend mais souffre de la présence d'un second éclairage et d'une poubelle. C'est pour cela que je propose plutôt à Frédéric un recadrage au carré.



FRÉDÉRIC ALIX

Le Havre

- Boîtier: iPhone 5S
- Objectif: équ. 29 mm
- Sensibilité: 160 ISO
- Vitesse/diaph: 1/20s/f:2,2

Brume et quais de gare au petit matin s'entendent bien pour créer des ambiances atmosphériques ! Pour cadrer cette voyageuse matinale sous les feux de la rampe, Frédéric a choisi le poteau d'éclairage comme axe de symétrie. Pas forcément le meilleur choix... RM

Seule en scène

Le quai forme une petite scène qui théâtralise le décor. La voyageuse, dans le cercle de lumière (où elle s'est placée pour fouiller dans son sac), semble réaliser un one-woman show !

Recadrage proposé

La partie droite de l'image ne présentant rien d'essentiel, le carré recentre le cadre sur la scène. Le personnage se retrouve en vedette, à la croisée d'une diagonale et d'une ligne des tiers.





GIUSEPPE CARDONI

Marschiano (Italie)
● Boîtier: Leica M (type 240)
● Objectif: 24 mm
● Sensibilité: 3200 ISO
● Vitesse/diaph: 1/90 s/f:2,8

Le métropolitain est un formidable terrain de rencontres ! Et, à condition d'opérer discrètement, déploie un beau vivier à portraits potentiels. Mais le cadrage à l'estime a parfois ses travers... RM

Talent d'actrice !
Yeux mi-clos, air pincé, bouche suivant la courbe du couvre-chef (cette voyageuse est peut-être simplement fatiguée) et carton à chapeau forment un ensemble pittoresque, à la limite du loufoque.

Cadrage à l'estime

Ne pouvant contrôler son cadrage, Giuseppe a tapé au milieu et la construction manque de tonus. Un recadrage homothétique conservant les bords bas/gauche et amenant le bord droit juste derrière la poignée de la valise redonne du corps à la scène.

Contre-plongée

Giuseppe avait son boîtier sur ses genoux. Un point de vue qui renforce l'attitude paraissant hautaine de la voyageuse...

Donnez un nouvel angle à vos images, stabilisez vos vidéos !



RONIN



INSPIRE PRO



OSMO

Prophot Paris au 103, Bd Beaumarchais - 75003 Paris - Tél. : 01 81 720 103 - E-mail : paris@prophot.com

Prophot Lille - Prophot Toulouse - Prophot Lyon

www.prophot.com

DIANE CHESNEL

Rueil-Malmaison

- Boîtier: Canon EOS 50D
- Objectif: 170-200 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/125 s/f:11

Diane s'est postée en embuscade devant un des brumisateurs de Paris-Plage. C'est cette petite fille qui s'est détachée de tous les prétendants! Une bonne dose de féerie, à laquelle nous proposons d'appliquer en complément le carré magique... RM



Pictorialisme

À mi-chemin entre vapeur et bruine, le nuage du brumisateur enveloppe les hautes lumières de la fillette d'une diffusion un peu irréelle. Diane a eu la bonne idée d'une conversion en n & b afin que la couleur n'interfère pas avec cet effet, donnant à l'image un petit goût de bromoil (voir RP 286) des grandes années du mouvement pictorialiste...

Un sol un peu lourd

La gracieuse légèreté de la petite fée est inutilement alourdie par une partie inférieure de l'image où il ne se passe pas grand-chose. En revanche, le fait que l'enfant ait davantage d'espace derrière que devant elle ne me dérange pas. Cette entorse aux bonnes manières photographiques apporte au contraire une pointe d'étrangeté qui sied bien à cette apparition.

Recadrage proposé

L'élimination d'une surface égale en haut et en bas du cadre afin de former un carré compose une image plus pleine, sans zones inutiles et qui place avec élégance la tête sur une des diagonales.





PHILIPPE MARÉCHAL

Quincampoix

- Boîtier: Canon 5D Mk II
- Objectif: 24-70 mm
- Sensibilité: 2000 ISO
- Vitesse/diaph: 1/60 s/f:10

Le soir, il se passe d'étranges phénomènes dans les salles désertes du Musée des Beaux-Arts de Rouen. Une muse musarde et s'amuse. On salue la performance, un peu moins la photographie... YG

Une prise de vue culottée...

On ignore tout du stratagème qui a permis à Philippe de mettre en scène cette étonnante visite, mais on ne peut qu'admirer l'audace de l'idée.

Multiplicité confuse

Astucieuse et intéressante, cette superposition d'images retravaillée à partir des couches RVB. Mais le résultat est un peu confus. On ôterait bien deux ou trois étapes pour alléger l'ensemble.

Lumière crue

Il n'était probablement pas très simple de se débrouiller avec l'éclairage disponible. Dommage, cette lumière plate et crue empêche le mystère de s'installer pleinement.

SAMYANG AF

Nouvelle gamme d'optiques AutoFocus
Hautes performances optiques
Superbe design



**TOP
ACHAT**
RÉPONSES
PHOTO

n°301 daté avril 2017

Chasseur
d'images

testé n°387 daté octobre 2016

AF 14mm F2.8 FE

AF 50mm F1.4 FE

Découvrez les deux premières optiques disponibles :

AF 14mm F2.8 FE
AF 50mm F1.4 FE

Un ultra grand-angulaire et un standard lumineux plein format optimisés pour le tirage court des boîtiers mirrorless Sony E.

samyang.fr [@samyangfrance](https://www.facebook.com/samyangfrance)

Concours, portfolio Comment participer

Depuis sa création, Réponses Photo a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier et à coller au dos des tirages que vous envoyez

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc**
- Thème libre Couleur**
- Concours RP/Rencontres d'Arles**
(Date limite d'envoi: 30 avril 2017)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail:

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature :

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées pour participer à nos concours ou pour nous proposer vos travaux se trouvent sur notre site:

concours.reponsesphoto.fr

Comment publier vos photos sur le site Web de nos concours

Rendez-vous à l'adresse concours.reponsesphoto.fr

Première des choses, créez votre compte personnel. Cela vous permettra de revenir régulièrement pour publier de nouvelles photos, de retrouver celles-ci, de voter et de commenter les propositions des autres participants, etc. Vous pouvez choisir de rendre publiques ou privées vos informations personnelles. Votre adresse e-mail n'est jamais communiquée.

Pour participer, rendez-vous sur la page d'un concours permanent (thème libre couleur ou noir et blanc), ou de l'un des concours thématiques que nous proposons régulièrement. Cliquez sur le bouton "Charger une photo": un formulaire vous permet de sélectionner un fichier (4 Mo maximum), et de lui attribuer un titre et des commentaires de prise de vue.

Siros L

Flash sur batterie

Technologie de pointe

Jusqu'à 440 flashes à pleine puissance par charge, température de couleur constante, vitesse d'éclair ultra-rapide, disponible en 400 et 800 joules.

Télécommande avec l'appli bronControl.

BRONCOLOR SARL
108 bd Richard Lenoir - 75011 Paris
Tél: 01 48 87 88 87
info@broncolor.fr - www.broncolor.fr

n°302 mai 2017 • Réponses PHOTO 59

Concours Rencontres Trois prestigieux stages



PHOTO JULIO PERESTRELO

Les stages photographiques organisés par les Rencontres d'Arles, animés par des photographes de renom, sont parmi les plus réputés. Nous vous offrons la possibilité d'y participer gratuitement. Pour gagner le stage de votre choix, envoyez-nous sous forme de tirages ou de fichiers numériques un dossier de cinq photographies. Le thème est libre, et le jury composé de membres de la rédaction de *Réponses Photo* et des Rencontres d'Arles choisira trois lauréats: les deux meilleurs dossiers gagneront un stage d'été, et le coup de cœur du jury un stage week-end. Attention, la date limite de réception des dossiers est fixée au 30 avril 2017. Bonne chance à tous!



PHOTO YANN INSART

Réponses Photo renoue cette année avec ce traditionnel concours, qui a déjà permis à nombre de nos lecteurs de donner un nouvel élan à leur pratique photographique. Un stage photographique dans le cadre des Rencontres d'Arles est une expérience unique, l'occasion de côtoyer pendant plusieurs jours un photographe réputé, et au sein d'un petit groupe, de profiter de son regard et de ses connaissances. Nous vous présentons ci-contre un avant-programme des stages 2017. Attention, les prix d'une valeur pouvant aller jusqu'à environ 700 € ne comprennent pas les frais d'hébergement et de transport.

type WeTransfer ou Dropbox à l'adresse suivante : concours@reponsesphoto.fr Le jury se réunira dans la deuxième semaine de mai et les gagnants seront prévenus dans la foulée pour qu'ils puissent choisir leur stage et s'organiser en conséquence. Le programme complet de cet été n'est pas encore finalisé mais il est mis à jour en permanence sur le site des Rencontres : www.rencontres-arles.com



PHOTO JULIO PERESTRELO

Comment participer?

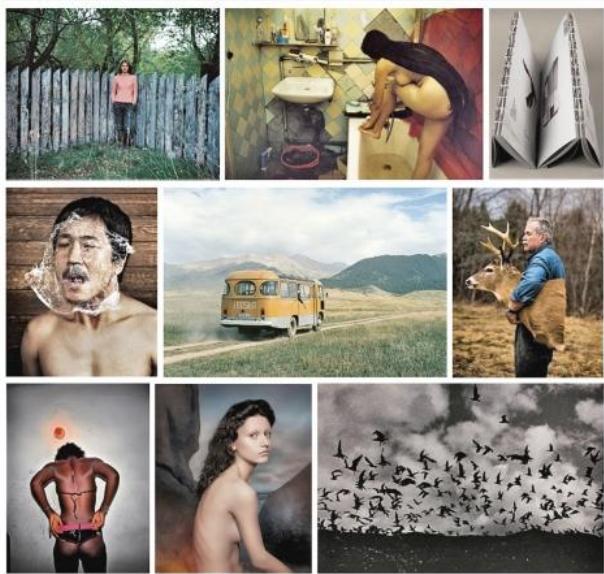
Il vous suffit de nous faire parvenir cinq photographies représentatives de votre travail sur un thème libre, en couleur ou en noir et blanc. Pour nous envoyer des tirages (format 30x40 cm maxi) ou des impressions numériques (joindre un CD avec fichiers Jpeg, A4 en 300 dpi), utilisez impérativement le bulletin que vous trouverez en page précédente, à photocopier et à coller au dos de chaque épreuve. Nous vous renverrons vos images, si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format! Vous pouvez aussi participer en nous envoyant directement vos fichiers numériques: préparez un dossier de cinq images (Jpeg en 300 dpi au format A4) et transférez-le en utilisant un service du

Que gagne-t-on?

✓ **Les deux lauréats:**
Un stage de 4 à 6 jours à choisir au sein du programme été, du 3 juillet au 18 août 2017 + un forfait toutes expositions

✓ **Le coup de cœur:**
Un stage week-end de 2 ou 3 jours à choisir au sein du programme 2017 + un forfait toutes expositions

d'Arles/RP photo à gagner



Les Rencontres de la photographie d'Arles organisent depuis plus de 45 ans des stages de photographie, le temps d'un week-end toute l'année et sur des temps plus longs, le printemps et l'été.

Une quarantaine de photographes professionnels viennent partager leurs expériences, leurs connaissances et leurs visions. Invités pour la justesse de leurs travaux, c'est l'envie de transmettre et leur qualité pédagogique qui déterminent leur présence à Arles.

LES STAGES WEEK-ENDS

Ces week-ends de découvertes, sur 2 ou 3 jours permettent de faire un point sur sa pratique et de perfectionner certains aspects techniques et esthétiques. Ces stages se déroulent entre février et septembre et une dizaine de thématiques sont proposées, notamment:

- ✓ **Regards sur la ville**
- ✓ **Prises de vues et maîtrise des fichiers numériques**
- ✓ **Lumières sur le portrait**
- ✓ **Parcourir et éditer ses photographies**
- ✓ **Le grand pèlerinage des gitans**
- ✓ **Maîtriser la lumière**
- ✓ **Trouver sa sensibilité photographique**
- ✓ **Regard et choix techniques**

LES WORKSHOPS PRINTEMPS ET ÉTÉ

Au plus proche des enjeux esthétiques, éthiques et techniques de la photographie, c'est une grande diversité de thèmes qui est proposée le printemps et l'été. Un programme qui permet de multiples approches de la photographie, interrogeant autant son sens, que sa forme: portrait, reportage, nouveau documentaire, édition, paysage, fiction, mise en scène... Seront entre autres au programme en avril, juillet et août, les stages suivants:

Jérôme Bonnet *Portrait: le temps d'une rencontre*

Françoise Huguier *Aller vers les autres*

Grégoire Korganow *Itinéraires et territoires*

Vee Speers *Portrait: langage et sensibilité*

Patrick Le Bescont *Concevoir et réaliser un livre*

Pierre de Vallombrouse *Raconter la vie des hommes*

Diana Lui *Une part d'intime et d'invisible*

Olivier Culmann *Chercher sa propre photographie*

Ludovic Carème *Portrait: un autre moi-même*

Jean-Christophe Béchet *Construire son regard*

Ljubisa Danilovic *Le fil d'une narration*

Christian Caujolle *Editing: le sens des choix*

Léa Crespi *Portrait, autour des choses.*

Antoine D'Agata *Le journal intime: aux limites de l'acte photographique*

DES STAGES OUVERTS À TOUS DANS UN CADRE EXCEPTIONNEL

Les stages sont ouverts à tous les passionnés, amateurs et professionnels. L'opportunité d'être en immersion complète avec des praticiens venus des quatre coins de la France ou du monde, permet des échanges stimulants et constructifs. Le lieu nommé la Maison des stages est situé dans un ancien hôtel particulier du XVIII^e, en plein cœur d'Arles, à proximité des plus importants édifices patrimoniaux de la ville et à quelques kilomètres seulement du littoral méditerranéen. Cet espace est équipé de postes informatiques, de matériel d'éclairage, et d'espaces de prises de vue, qui sont mis à la disposition des participants.

**PROGRAMME COMPLET DES STAGES:
WWW.RENCONTRES-ARLES.COM**

RÉPONSES

PHOTO

Stages

NOUVEAUOrganisés en collaboration avec
l'agence Aguilà voyages photoOuvert
à tous les
niveaux
photo

Nos séjours en France avec un photographe professionnel



Profitez d'une escapade dans les plus belles régions de France et affûtez votre pratique avec un photographe-accompagnateur professionnel.

VOS PHOTOS A L'HONNEUR DANS *RÉPONSES PHOTO*

Les plus belles photos sélectionnées par la rédaction seront publiées dans le magazine

Destination	Durée	Tarif
Lac d'Annecy - Bauges	3 jours	440€
Morbihan : Semaine du Golfe	4 jours	1 285€
Camargue	3 jours	440€
Corse	5 jours	970€
Mont Saint-Michel	3 jours	495€
Paris	1 jour	145€
Pays Basque	4 jours	595€
Pays Cathare	4 jours	640€

Jusqu'à 45 € offerts pour toute inscription à plus de 1 ou 3 mois du départ. Tarifs garantis pour 4 à 8 participants.

La taille réduite des groupes laisse toute la disponibilité nécessaire au photographe accompagnateur pour répondre aux attentes de chacun.

→ Toutes les informations sur reponsesphoto.fr/voyages

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Retour sur image

Notre dossier sur le noir et blanc nous a amenés à revisiter les œuvres d'Henri Cartier-Bresson, Ed van der Elsken, Walker Evans, Frank Horvat, Josef Koudelka, Ray K. Metzker et Roger Schall. Ils ont tous produit une œuvre considérable et variée. Pour chacun d'eux est arrivé le moment où l'on doit faire le point, pour un projet de livre, d'exposition ou tout simplement pour baliser l'élaboration d'un sujet. Revenir des années après sur un travail dont on pensait avoir fait le tour est fructueux. Pour son ouvrage *Kuwait. Un désert en feu*, publié l'automne dernier chez Taschen, Sebastião Salgado a revisité, plus de vingt ans après, les deux cents planches-contact de son reportage réalisé en 1991 sur les champs pétroliers koweïtis en feu. Il en a extrait

des images qui ont trouvé leur place dans le livre et qu'il n'avait jamais fait tirer auparavant.

Tous ces éminents photographes possèdent des archives parfaitement tenues. Il est inutile d'attendre la célébrité pour commencer de classer ses œuvres. Un film sans planche-contact reste virtuel. "C'est très intéressant, une planche-contact, car cela permet de voir comment pense un photographe" disait Cartier-Bresson. Et donc de progresser. Contactez systématiquement. Conservez vos films à part. Ne les manipulez que pour les tirages. Le meilleur moyen de revisiter ses planches-contact est de les ranger dans un classeur, de façon à pouvoir les consulter fréquemment, comme un bloc-notes. Panodia ou Kenro en ont conçus spécialement. PB



Bergger Pancro400

Il y a deux ans, Bergger lançait un nouveau film de 400 ISO, le Pancro400. Mais il n'était décliné qu'en plan-film. Les versions 135 et 120 sont disponibles depuis février. Nous avons testé avec quelques rouleaux 135 ce film prometteur.

La fiche technique du Pancro400 nous indique que ce 400 ISO est utilisable de 100 à 1600 ISO. Qu'il offre une haute résolution, une plage dynamique large, une modulation du contraste aisée et une gamme de gris étendue. Bref, tout ce qu'on peut légitimement attendre d'une pellicule. Le film possède néanmoins quelques particularités par rapport à ses concurrents dans cette gamme de sensibilité. Tous les formats sont dotés d'une couche anti-halo (qui se clarifie pendant le traitement), située du même côté que l'émulsion, spécificité qui procurerait une très haute résolution. Les temps de développement sont en moyenne plus longs que ceux des compétiteurs. Nous y reviendrons. Bergger a conçu le Pancro400 avec la société allemande Inoviscoat, qui possède tout le savoir-faire photographique d'Agfa. Le film 135 est couché sur un support en acétate de 135 microns. C'est une bonne nouvelle du point de vue de sa manipulation: quand le film est développé, les bandes de négatif n'ont pas la fâcheuse tendance à s'enrouler sur elles-mêmes comme c'est le cas

pour les supports en PET. La réalisation d'une planche-contact devient alors une véritable épreuve, même si ce dernier possède de meilleurs arguments de conservation sur le très long terme. Le format 120 est couché sur un support en PET de 100 microns. Il bénéficie d'une couche anti-tuillage au dos du film. Les plans-films sont couchés sur un support plus épais (PET de 175 microns). Le film est composé de deux émulsions panchromatiques à base de bromure d'argent et d'iode d'argent. Elles diffèrent l'une de l'autre par la taille de leur grain. La sensibilité spectrale du Pancro400 est similaire à celle de la majeure partie des films panchromatiques du marché. Son écart à la loi de réciprocité est semblable à ce que délivrent les émulsions de technologie conventionnelle: quand le posemètre indique 1 seconde, il faut compenser de +0,5 diaphragme, pour 10 secondes, +1 diaphragme et +2 diaphragmes pour 60 secondes. Les temps de développement indiqués par le fabricant sont basés sur un gamma (ou contraste) de 0,7. Bergger n'utilise pas le critère d'indice de contraste cher à Kodak, celui de

gradient, employé par Ilford. Il recourt à la terminologie d'Agfa. Le gamma est la pente de la partie rectiligne de la courbe sensitométrique d'un film. Pour un révélateur comme le Rodinal, Agfa indiquait des temps en fonction des gammes 0,55, 0,65 et 0,75, 0,65 étant considéré comme une valeur privilégiée.

Bergger propose plusieurs temps de développement pour une dizaine de révélateurs, dont des classiques comme les Kodak D76 et Xtol ou le Rodinal. Quand on veut pousser le Pancro 400 à 800 ou 1600 ISO, le Berspeed, élaboré par Bergger dans l'esprit de l'Acufine,



est particulièrement indiqué. L'agitation recommandée (par retournement de la cuve) est de 30 secondes au début du traitement, puis dix secondes par minute. Dans le cas du PMK, l'agitation est d'abord de 30 secondes, puis deux agitations toutes les 15 secondes.

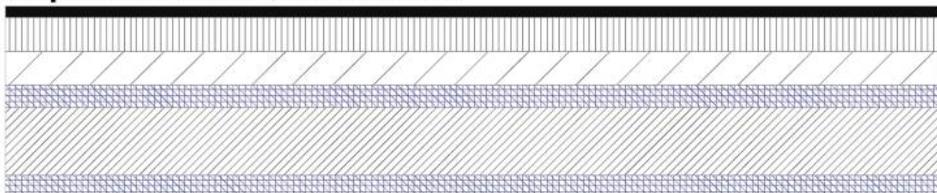
Nous n'avons pas eu l'occasion de tester tous les révélateurs. Nous avons employé de l'Ilford ID-11 dont la formule est identique à celle du Kodak D76, en dilution 1+1 pour les films exposés à leur sensibilité nominale. En traitement poussé, le Berspeed a été sélectionné, utilisé lui aussi en dilution 1+1, ainsi que le recommande Bergger. Après quelques tests, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes. D'une façon générale, il faut développer plus longtemps qu'avec les films ►►►

BERGGER



Le révélateur Berspeed est efficace pour pousser le développement du Bergger Pancro400.

Composition du film BERGGER Pancro 400



Coupe transversale schématique du film

- Couche de protection
- Couche de haute sensibilité
- Couche de basse sensibilité
- Couche anti-halo
- Support
- Couche anti-tuillage



Lisbonne, Portugal. Un jour de temps gris. Exposition 1/250 s à f:5,6. Nikon F3, 105 mm. Développé dans de l'ID-11, dilué 1+1, 14 minutes à 20 °C.



En intérieur, la faible lumière provient d'une porte-fenêtre. Exposé à 1600 ISO, le négatif délivre une image à la fois précise et nuancée. Leica M4-P, Zeiss Planar ZM 50 mm. 1/60 s à f:2. Développé dans du Berspeed, dilué 1+1, 15 minutes à 24 °C.



La densité du voile du Bergger Pancro400 est plus élevée que celle d'un film Kodak comme le TMax 400 (0,4 contre 0,2), sans que cela soit préjudiciable à la qualité du tirage.



La résolution du Pancro400 est de bonne facture, mais reste en retrait par rapport à celle du champion Kodak TMax 400 dans la catégorie des 400 ISO. Leica M4-P, Zeiss Planar ZM 50 mm. 1/250 s à f:8.



concurrents. Cela peut s'avérer intéressant quand on travaille en température ambiante élevée. Plus celle-ci est haute, plus le développement est rapide. Le Pancro400 évite des temps trop courts qui pourraient se traduire par un développement irrégulier. Avec de l'ID-11 dilué 1+1, le temps recommandé pour le D76 nous a paru trop long. Avec 14 minutes à 20 °C, au lieu des 17 minutes suggérées, nos négatifs délivrent des images d'un contraste satisfaisant pour un papier de contraste moyen avec un agrandisseur à lumière diffuse. L'observation des négatifs sur une table lumineuse surprend un peu si l'on est habitué aux films noir et blanc Kodak Tri-X ou TMax 400. La base transparente du Pancro400 est plus dense, autour de 0,4 alors qu'elle atteint la moitié sur les deux autres. On est assez proche du voile délivré par de l'Ilford HP5 Plus (autour de 0,35). En pratique, cela n'a pas d'incidence sur la qualité du tirage. Les temps d'exposition du papier sont proportionnellement un peu plus longs. C'est tout. Bergger recommande un fixage prolongé, soit 6 minutes dans un fixateur rapide non tannant dilué à 1+4 (Ilford Hypam, Tetenal Superfix, etc.). Pour le lavage, la séquence suggérée est assez chronophage (de fait, au moins 100 minutes). Après un premier bain dans une solution de sulfite à 10 %, qui accélère l'évacuation des résidus de fixateur, "une séquence de 10 immersions dans l'eau claire, espacées de 10 minutes, permettra d'éliminer la totalité des résidus de produits chimiques contenus dans l'émulsion". La séquence classique employant du Tetenal Lavaquick ou du Kodak Hypo Clearing Agent

(contenant du sulfite de sodium à 2 %) pendant 2 minutes, suivie de 6 bains de 5 minutes chacun conviendra aussi. Sur le tirage, le grain est plus présent que sur un film à grains tabulaires comme le TMax 400. Il est assez proche de ce qu'on obtient d'un HP5 Plus. La définition est élevée, mais n'atteint pas les records du TMax 400, lequel est le champion incontesté de la résolution dans la gamme des 400 ISO en noir et blanc. Les détails sont bien conservés et nuancés dans les hautes lumières, favorisés en cela par la présence d'une émulsion de faible sensibilité en combinaison avec une émulsion plus sensible. En traitement poussé, le Berspeed s'avère efficace, exploitant un peu mieux la sensibilité du film que l'ID-11 à contraste égal. La différence pratique est alors plutôt de l'ordre du demi-diaphragme. 1600 ISO reste la limite qu'il est sage de ne pas dépasser si l'on ne veut pas trop sacrifier de matière dans les ombres. Le grain monte avec le développement prolongé, mais il est de belle facture, à la fois bien défini et suffisamment rond. Cette fois, nous avons augmenté les temps de traitement recommandés, passant de 13 minutes 45 s à 15 minutes pour 24 °C. Pour les sujets peu contrastés, ce temps pourrait être augmenté sans craindre une trop forte montée du contraste du négatif. Au final, ce Bergger Pancro400 s'avère une bonne surprise. S'il délivre des images dont l'apparence rappelle beaucoup celle des émulsions classiques en 400 ISO (soit tout ce qui n'est pas Ilford Delta ou Kodak TMax), il offre des perspectives intéressantes en traitement poussé, dans la mesure où son contraste n'explose pas avec un surdéveloppement dans le Berspeed.

Minox 35 GT, le 24x36 ultra-compact

Minox est surtout associé aux appareils miniatures qui fleurent bon l'espionnage et la guerre froide. À partir de 1974, la marque allemande propose des 24x36 à focale fixe très compacts, dont le 35 GT est l'un des modèles les plus emblématiques.



C'est à Riga, en Lettonie, que les premiers Minox miniatures sont fabriqués, à partir de 1937. L'entreprise s'installe à Wetzlar en 1945. L'image du Minox mesure 8x11 mm. En 1974, à la recherche de nouveaux marchés, Minox conçoit un 24x36 très compact. Le premier de la série est un EL, qui pose les bases des futurs Minox 35. L'exposition est automatique à priorité diaphragme. Il est équipé d'un objectif 35 mm f:2,8 Color-Minotar. L'appareil refermé ne mesure qu'environ 10x6x3 cm et pèse moins de 200 g, grâce à sa construction en Makrolon renforcé en fibres de verre. Un abattant frontal protège l'objectif. L'appareil refermé ne prend pas de place et se glisse dans la poche. Quand on ouvre l'abattant, l'objectif coulisse, prêt à

photographier. Minox a décliné son 24x36 en une trentaine de modèles, jusqu'en 2004. Le 35 GT fut fabriqué pendant onze ans, de 1981 à 1991. C'est le plus classique du genre. L'objectif Color-Minotar reprend la formule d'un Tessar, avec quatre éléments en trois groupes. Traité multicouche, il délivre une image d'une grande netteté. Les diaphragmes vont de 2,8 à 16. La mise au point minimum est de 0,9 m. Il n'y a pas de télémètre associé au viseur. La mise au point est effectuée au jugé. Si le diaphragme est réglé sur f:8, avec une distance calée sur 3 m, la profondeur de champ va de 2 m à 7 m, ce qui couvre les situations de prise de vue les plus courantes. Avec un film de 400 ISO, f:8 devient sans problème le diaphragme de référence en extérieur, tout

en permettant des vitesses élevées. Quoiqu'il en soit, l'objectif comporte une échelle de profondeur de champ, pour que l'opérateur ne soit pas pris au dépourvu. L'exposition est automatique à priorité diaphragme. L'appareil nécessite d'actionner deux fois de suite le levier d'armement pour déclencher. Si l'on n'arme pas à fond, un troisième coup fera l'affaire. Les vitesses compatibles vont de 1/500 s à 30 s pour les films de 25 ISO et de 1/500 s à 1 s pour 800 ISO. Dans le viseur, les vitesses indiquées sont 1/500 s, 1/125 s et 1/30 s. En fonction de la position de l'aiguille par rapport à ces valeurs, on estime facilement le temps d'obturation. Si l'aiguille file au-dessus de 1/500 s, la vitesse effective est limitée à cette valeur. L'aiguille en dessous de 1/30 s

laisse le photographe dans le doute sur le temps d'exposition... Le réglage des sensibilités couvre 25-800 ISO (probablement qu'à partir de 1985, les 35 GT montent à 1600 ISO). L'exposition est contrôlée par une pile, tout comme l'obturateur central et la cellule CdS. Initialement, le 35 GT fonctionnait avec une pile au mercure de 5,6 V (Duracell PX 27, Ucar EPX 27 ou Varta V 27 PX). Ce métal étant banni depuis 2000, l'alternative est une pile alcaline PX27A (autour de 8 €), voire 4 piles LR44. La tension est alors de 6 V, mais en pratique, cela n'a guère d'incidence. Le 35 GT se trouve en occasion entre 50 et 100 €. C'est l'un des ultra-compacts les plus attachants, notamment grâce à la qualité de son Color-Minotar.



LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIÈRE
ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.



→ Cuve développement en plein jour

Ars-Imago www.ars-imago.com a lancé un projet de cuve de développement de film en plein jour pour les formats 135 et 120, la LAB-BOX. Elle permettra de charger et de développer sans la contrainte de passer par l'obscurité totale. Entièrement fabriquée en Italie, à partir d'ABS et d'acier inoxydable, elle aura une capacité de 270 à 500 ml de produits chimiques. Le projet a réussi à lever plus de 500 000 € sur Kickstarter, ce qui permettra de décliner des accessoires, comme un thermomètre intégré, un système de lavage à l'eau courante, etc.

→ Pochettes perforées pour planches-contact 24x30

Viquel www.viquel.fr fabrique des pochettes perforées en polypropylène de 50 microns en format 24x32 cm, "Made in France". Vendues par paquet de 50 pochettes,



elles sont des alternatives aux Panodia, d'autant que le prix constaté chez les principaux distributeurs de bureautique les situe en dessous de 10 € le paquet.

→ Produits chimiques

Parfois, un fournisseur de produits chimiques peut s'avérer momentanément en rupture de stock. Mieux vaut donc varier les sources.



Si Disactis www.disactis.com est l'un des spécialistes en VPC, une alternative est Mon Droguiste www.mon-droguiste.com, dont la gamme s'étend à l'entretien de la maison et au jardinage.

→ Film au mètre Kentmere 400

La boutique londonienne Silverprint www.silverprint.co.uk propose à un prix

intéressant du film Kentmere 400 en rouleau de 30 mètres pour 45 £, soit environ 52 € (la livre est en baisse, on peut en profiter). De quoi faire environ au moins 17 films de 36 poses. Pour bobiner les cartouches, la bobineuse AP est pratique. On la trouve chez tous les revendeurs, tels www.photostock.fr, www.mx2.fr ou www.labophotographie.com.



→ Chimie monobain Ars-Imago pour film

Ars-Imago propose un révélateur monobain, le MB (pour Monobath), qui développe et fixe le film en même temps. Le MB délivre des négatifs de contraste moyen à élevé. Il est composé de deux parties, A et B qui, une fois mélangées peuvent se conserver pendant deux semaines. Le MB est vendu en deux bouteilles de 300 ml de solution chacune. La capacité de traitement est de 15 films. On peut diluer la solution de réserve 1+1 pour un traitement à bain perdu. Les meilleurs résultats sont



obtenus avec des émulsions classiques, de type Ilford HP5 and FP4, Kodak Tri-X, Rollei RPX, Fomapan ou Kentmere. Le MB n'est pas recommandé avec les films Kodak TMax ou Ilford Delta. Le temps de développement suggéré est de 8 minutes pour une agitation intermittente de 10 secondes toutes les minutes. Le film est ensuite lavé pendant 10 minutes. La température de traitement doit se situer entre 20 et 25 °C.

→ Paterson passe à la vente directe en ligne



Certes, c'est en anglais, mais Paterson propose la vente en ligne de ses produits. La vente directe par les fabricants est une tendance qui prend de l'ampleur. www.patersonphotographic.com



Série Flipside Trek Equipée pour le terrain !

Le Flipside Trek est conçu pour les photographes qui ont besoin d'un sac polyvalent pour protéger leur équipement photo et outdoor. Le système de suspension ActiveZone™ et les sangles offrent un portage sans effort. De plus, l'accès breveté du Flipside permet d'accéder à l'équipement sans poser le sac à terre. Equipé pour le terrain, le sac est muni de multiples points d'attache permettant d'augmenter ou réduire la quantité de matériel transporté.

Disponible en 3 tailles :
Flipside Trek 250 AW, 350 AW et 450 AW



Dans la fabrique **PROFESSION**

Claudia Zels est iconographe depuis 20 ans. Responsable photo du magazine économique *Management* et, depuis quatre ans, présidente de l'Association Nationale des Iconographes, elle nous fait partager son quotidien et les évolutions d'un métier méconnu. **Texte et photos Michaël Duperrin**

✓ Comment définir le métier d'iconographe ?

C'est illustrer en images un contenu écrit. Pour cela, il faut très bien connaître les sources, savoir chercher les images existantes, savoir produire. Et il y a toute la gestion de budget qui va avec. Parce qu'on peut faire plein de choses, mais il faut avoir l'argent. Il y a aussi la question du temps dont on dispose, la recherche des images peut être sans fin... Ces axes représentent l'essentiel du métier d'une icono aujourd'hui : la recherche photo, la production photo et la gestion de budget. Il y a aussi tout un savoir-faire juridique obligatoire pour une icono. Il faut bien connaître le droit d'auteur, gérer les crédits photo, et connaître aussi le droit à l'image, notamment concernant les gens ou les propriétés visibles sur les photos.



des images... ICONOGRAPH

✓ Qu'est-ce qui, dans votre parcours, vous a amené à devenir iconographe ?

Je suis allemande et j'ai fait des études anglais-français, comme traductrice interprète. J'aimais mes études et j'aime toujours les langues. En revanche, je n'avais pas pensé qu'en tant que traductrice, j'allais être seule à la maison avec mes dictionnaires, et traduire ce que d'autres disent sans qu'on me demande mon avis. Même comme interprète, on est seul en cabine. Bref, je n'étais pas très heureuse dans ce métier. C'est par hasard qu'une amie à moi m'a fait travailler pour *Gala* en 1995. Elle était correspondante pour le *Gala* allemand dont elle gérait le bureau parisien. Elle avait de temps en temps besoin de remplacements pour ses vacances ou des déplacements. Et j'ai appris avec elle. *Gala*, pour moi, c'était un très bon apprentissage, parce qu'il y a plein de rubriques différentes, évidemment la partie people où l'on apprend la gestion des photos en exclusivité, les prix, les négociations, et à appréhender les options. Mais aussi toute la partie recherche et production avec les rubriques tourisme, mode... C'était bien pour apprendre, mais le côté people ne m'intéresse pas plus que ça, et j'ai changé de magazine et travaillé pour la presse informatique, des titres comme *Science et Vie Micro*, *Computer +*, où l'on apprend à illustrer par le portrait, par le reportage, à gérer les productions de natures mortes, et surtout tout ce qui est production de photos conceptuelles. Par exemple, si l'on doit illustrer un sujet comme "comment protéger sa vie privée sur Internet", qu'imagine-t-on comme image ? Et après, j'ai été icon free-lance, pour le groupe Lagardère, pour la presse déco, la presse enfant, jusqu'à mon embauche chez Prisma en 2004. J'ai

travaillé six ans pour les magazines TV du groupe et maintenant, depuis 2011, je suis la responsable photo du magazine *Management*, un des mensuels économiques de Prisma.

✓ Illustrer, c'est une forme de traduction ?

Oui c'est vrai. J'aime bien cette idée. Ce que je fais n'est pas très éloigné de la traduction, parce que je traduis en image un sujet qu'un rédacteur me confie. Avant, je traduisais un texte allemand dans une autre langue. Je crois qu'on ne pense pas dans une langue, mais qu'on pense dans des catégories, par associations, et peut-être en images. Quand on traduit d'une langue vers une autre, le cerveau passe par des associations, des émotions, des concepts avant de trouver des mots dans l'autre langue pour ça. C'est la même chose pour le rêve. C'est quand on se réveille que l'on essaie de mettre des mots dessus...

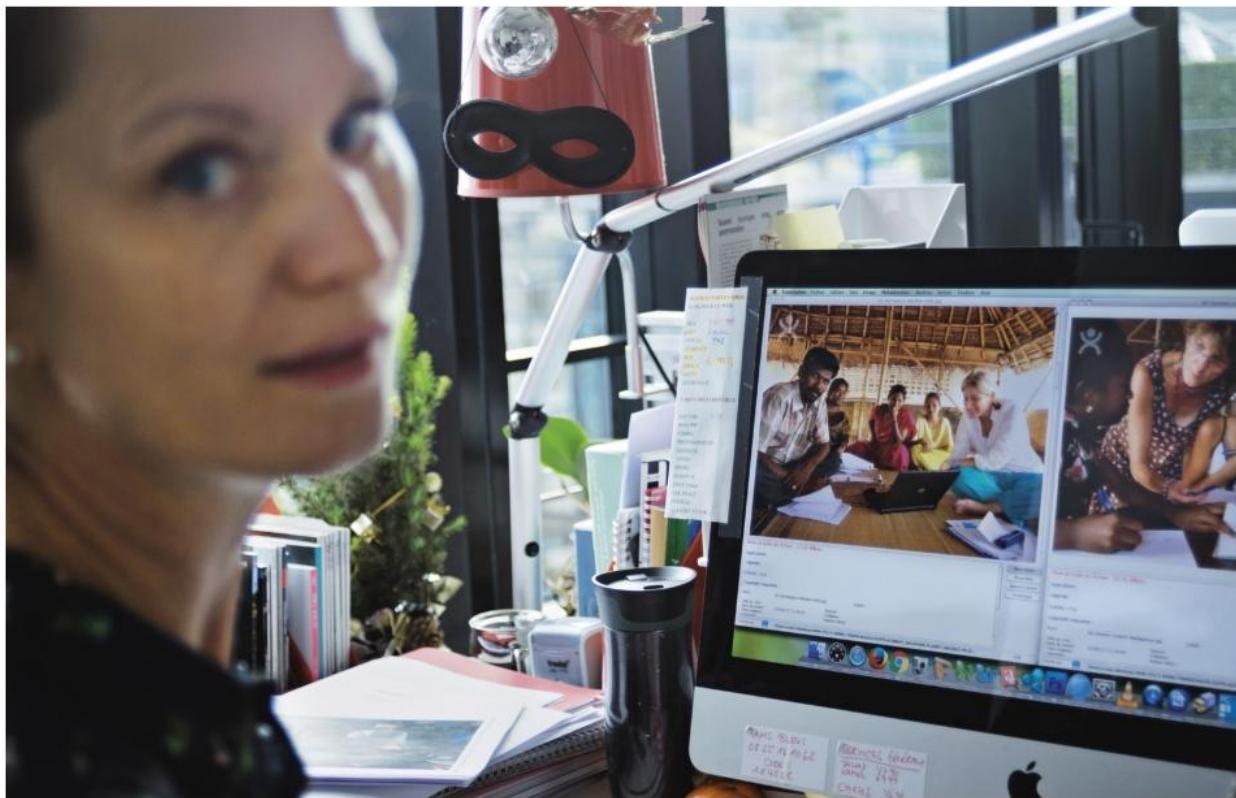
✓ Comment décidez-vous de choisir des images déjà existantes ou de déclencher une production ?

Quand je reçois le brief d'un rédacteur, écrit ou oral, je réfléchis à la façon de traiter visuellement cet article. J'ai plusieurs manières de l'illustrer: je peux appeler le service de presse d'une entreprise ou d'une personne que l'on a interviewée, et demander des photos que l'entreprise a produites et qu'elle met à la disposition de la presse

gracieusement. Je fais ça presque systématiquement pour savoir ce que je peux avoir gratuitement. Mais, souvent, ces photos ne correspondent pas à l'esprit du magazine, qui se veut très réaliste, dynamique. On s'adresse à un public relativement jeune, il faut que ce soit un peu spectaculaire. Les photos des services de presse sont souvent très léchées, très sages. Et, bien souvent, je ne veux pas les prendre. Ensuite j'essaie de trouver des images existantes dans les agences photo. Donc je vais faire une recherche auprès de celles qui sont spécialisées dans le domaine concerné. En général, ce sont des portraits, des locaux d'entreprise, mais ça peut être aussi des photos conceptuelles. Si je trouve mon bonheur, je m'arrête là. Mais si le résultat n'est toujours pas idéal, je réfléchis avec le directeur artistique, le rédacteur en chef ou le rédacteur concerné, pour décider s'il y a lieu de s'engager dans une commande, qui peut être soit un dessin, soit une photo. Il y a un équilibre à trouver entre la part de l'illustration dessin et celle de la production photo. En moyenne on a trois ou

quatre dessins par numéro, qui sont gérés par le directeur artistique. De mon côté, je prends en charge les productions photo, les recherches en agences et les demandes aux services de presse. La production photo, c'est le plus souvent du portrait ou du reportage. De temps en temps, je produis aussi des images conceptuelles, mais c'est plus rare. ▶▶▶

"Ce que je fais n'est pas très éloigné de la traduction, puisqu'il s'agit de traduire en images un sujet que l'on vous confie."



✓ **Comment vous y prenez-vous concrètement pour les recherches photo ?**

Quand j'arrive le matin, je commence par ouvrir les six ou sept sites web d'agences et portails avec lesquels je travaille régulièrement. Agencesonline.fr et Pixpalace.com en font partie, je passe toujours par elles, parce que ça me montre ce qui est disponible tout de suite, avant d'éventuellement approfondir sur le site de l'agence, du photographe ou du collectif. Pour la presse économique, l'agence Réa est indispensable. Et pour l'actualité générale, je travaille beaucoup avec l'AFP et Reuters. Je vais quasiment toujours chez SIPA, parce qu'ils ne mettent pas tout leur fonds sur le portail. Le groupe Prisma a négocié des tarifs préférentiels avec des agences partenaires. À qualité égale, je vais utiliser les photos de l'une de ces agences. Mais si je trouve mieux ailleurs, je le prends. Pour l'instant, je n'ai pas de contrainte au niveau des agences avec lesquelles travailler. Du moment que je reste dans mon budget mensuel, je peux acheter les photos où je veux. Je garde encore ma liberté, je peux chercher dans tous les fonds, d'agence, de particuliers, ou même à l'étranger. Mais je sais que ce n'est pas le cas de beaucoup de mes collègues

iconos. J'ai un budget mensuel de 15 000 € pour 130 images en moyenne ou un peu plus. C'est un tiers en service de presse, un tiers d'achat en agence, et un tiers que l'on produit. Comme les reportages sont payés au forfait temps passé, en produire un revient souvent moins cher que d'acheter 10 photos en agence. Et pour une commande, on applique les mêmes tarifs qu'une agence. Un achat en agence est plus rapide que de préparer toute une production. Comme je suis seule dans mon service, j'ai peu de temps et mes journées sont très denses. Donc ça me force à déléguer pas mal. Par exemple, je fais moi-même les recherches lorsque j'ai des données très précises, un nom, une entreprise, mais dès qu'il s'agit d'un thème plus conceptuel, comme "faut-il dire au travail qu'on est homosexuel", je préfère déléguer la recherche aux iconos qui travaillent dans des agences spécialisées avec un fonds d'illustration, comme Photononstop. Je sais que beaucoup de mes collègues collaborent essentiellement avec Getty, moi assez peu, parce que Getty ne fait pas de recherche. Je vais chez eux pour des mots clés très simples, mais dès que c'est plus complexe, je préfère m'adresser aux iconos des agences. Je n'ai pas le temps de passer une heure par site.

✓ **Lors d'une recherche, on est confronté à la question des mots-clés, qui s'apparente là aussi un peu à la traduction d'ailleurs... Comment trouvez-vous ces mots clés, quelles questions vous posez-vous ?**

Pour les portraits de personnes, on tape leur nom ! Pour ce qui est conceptuel, j'envoie le brief aux agences. Mais par exemple pour cette recherche sur l'homosexualité au travail, on peut taper "homosexualité bureau", ou "couple bureau", "deux hommes bureau", ou "sexualité bureau". Avec l'expérience, on a l'intuition des mots-clés qui vont permettre de trouver les images recherchées. J'ai des collègues qui sont très douées pour ça. Ça prend du temps, il faut faire des recherches dans tous les sens, essayer de bien cibler ce que l'on veut voir. Je ne suis pas du tout compétente en indexation, je n'ai jamais indexé moi-même. C'est tout un art ou plutôt une science. Aujourd'hui, l'indexation d'une photo est essentielle pour qu'on la retrouve. Un des mérites de Fotolia, c'est qu'ils apprennent aux amateurs à indexer. Mais, ceci étant, les photos sont quand même toujours très mal indexées chez eux. C'est un vrai problème l'indexation. Souvent, les photographes ne le font pas très

bien, et l'on ne trouve pas les photos. Mais ce sont plutôt les iconographies des agences qui sont confrontés à ça.

Moi je n'indexe pas, mais j'archive. Et j'archive sur Google Drive puisque Prisma Presse travaille avec Gmail. Google Drive répond aussi bien aux mots-clés d'un dossier qu'à ceux qui sont dans la légende de la photo. Il y a une double indexation par le nom du dossier et par les mots-clés. Comme je nomme les dossiers en fonction de leur contenu, je les retrouve facilement dans le Drive. Avant on archivait sur CD. Je trouvais ça très pénible : il fallait se souvenir du numéro du magazine dans lequel on avait produit telle image... Alors que ce qui m'intéresse c'est de chercher par mots-clés via un moteur de recherche. Le groupe n'a pas voulu mettre en place un serveur dédié. Donc la solution du Drive m'a paru très bien. C'est quasiment infini en volume de stockage, je peux facilement partager des dossiers avec des collègues. Ça fonctionne très bien, c'est vraiment très pratique.

✓ Concernant l'aspect production, comment voyez-vous votre rôle auprès des photographes ?

J'essaie de choisir les photographes selon leur spécialité, leur profil. Je sais qu'en général ils n'aiment pas trop être mis dans des cases. Mais si je dois passer commande d'un portrait, je préfère choisir sur un site web ou un portfolio qui présente de nombreux portraits de qualité. Donc je cherche des photographes qui ont une cohérence dans leur travail, ça me rassure quant au résultat que je vais avoir. Si un photographe travaille dans trop de styles différents, ça me déstabilise. J'aime bien quand il y a un profil clair qui se dessine : portrait, cuisine, reportage, illustration... Je veux pouvoir décrypter son profil à partir de ce qu'il me présente. Après il y a le budget qui joue un rôle. Pour l'instant, Prisma paie assez bien. Je n'ai pas tellement de problème avec ça, sauf avec certaines stars... Du coup, ils ne font pas partie de ceux avec qui je travaille. J'ai un pool d'habitues parce que c'est agréable de pouvoir faire confiance, de savoir que le photographe va être professionnel, qu'il passe bien auprès des gens. Notre public, ceux que l'on photographie, sont souvent des PDG, parfois des gens très connus. Il faut que le photographe ait la capacité de faire face à des caractères un peu forts, parfois à des caprices, tout en restant arrangeant, sociable et aimable. Et puis, il faut qu'il présente bien, je ne peux pas envoyer quelqu'un qui est habillé

comme s'il partait en safari ! En portrait, j'aime bien travailler avec Léa Crespi, Martin Colombet, Bruno Lévy, Stéphane Rémael...

✓ Il y a d'autres qualités que vous appréciez chez les photographes ?

Oui, qu'ils me proposent des sujets et prennent l'initiative de mener leurs propres projets, tout en me tenant au courant. Il n'y en a pas beaucoup qui le font, la plupart attendent la commande pour travailler. J'achète aussi des sujets tout faits. Je rencontre beaucoup de photographes qui me proposent leurs sujets lors de festivals, ou que je découvre en projection, à Arles, aux Promenades photographiques de Vendôme... Par exemple, au Festival de La Gacilly, j'ai acheté à Éric Bouvet son sujet sur le Burning Man, ce festival dans le désert américain où vont beaucoup de PDG. Je viens d'acheter un sujet qui s'appelle "Wild West Tech" de Laura Morton que j'ai trouvé à Perpignan. Elle a fait un reportage sur la façon de travailler dans la Silicon Valley. Il y a aussi François Lepage qui a fait un reportage sur les scientifiques qui exercent dans des zones éloignées comme l'Antarctique. C'était excellent et, pour Management, le sujet de l'éloignement dans le travail est intéressant. Donc la proposition de sujet, c'est un plus pour un photographe. Évidemment c'est complètement différent de travailler sur un sujet personnel ou en commande. En commande, il y a vraiment une obligation de résultat. Sur un travail personnel, il n'y a pas la notion du temps, et si le résultat n'est pas très bon, ce n'est pas très grave !

Quand un photographe me présente son portfolio, j'aime bien savoir si les travaux qu'il me montre sont des projets personnels ou des commandes. C'est une autre démarche : quand vous êtes obligé de réaliser un très bon portrait, psychologiquement, vous êtes beaucoup plus stressé.

✓ Et comment travaillez-vous avec les rédacteurs ?

Selon deux manières. Pour la première, le rédacteur propose un sujet, le fait valider par le rédacteur en chef, puis il m'en parle, me présente le synopsis et je cherche à

l'illustrer. Parfois, il me donne des contacts dans un service de presse où je peux trouver des images. Sinon, je travaille à partir du synopsis de son sujet avec le directeur artistique, et soit je fais des recherches, soit on lance une production. La seconde manière, c'est lorsque je propose un sujet photo. Je participe à de nombreux événements photographiques, soirées de projections ou festivals où je peux trouver des séries photo qui sont intéressantes pour nous. Et je les propose au chef de rubrique concerné ou à mon rédacteur en chef. Ensuite, le rédacteur va contacter le photographe pour obtenir plus d'information sur le sujet, sur les gens représentés sur les images... L'échange avec les rédacteurs est assez étroit, on se voit tout au long du processus. Ils me consultent pour les légendes, moi je vais les voir pour être sûre que les photos collent bien avec le sujet, à ce qu'ils veulent dire ou à ce qu'ils ont vu. Mais c'est plutôt rare qu'un sujet parte de l'image. Là je viens de proposer un sujet de Stéphanie Buret, "Songdo".

Elle a travaillé sur les villes utopistes en Corée du Sud, qui sont complètement digitalisées et surveillées. C'est un sujet parfait pour Management qui offre une vue sur des faits innovants dans l'économie et en plus c'est assez spectaculaire en photo. Ça fera un mini-portfolio sur 3 ou 4 pages probablement dans le prochain numéro.

"Je participe à des événements photo où je peux trouver des séries intéressantes pour mon magazine."

✓ Vous êtes également présidente de l'Association Nationale des Iconographes. Qu'est-ce qui vous y a conduit ?

J'ai été élue il y a quatre ans et je viens d'être réélue pour deux ans. L'ancienne présidente souhaitait se consacrer à d'autres choses et plusieurs membres m'ont demandé si je voulais prendre cette fonction. J'ai répondu que je voulais bien essayer... et je suis toujours là !

Je suis adhérente à l'ANI depuis une quinzaine d'années. J'ai trouvé ça bien d'avoir un échange entre collègues, de pouvoir parler des problèmes de notre métier. Celui-ci s'est profondément modifié, il s'est numérisé, les agences ont maintenant des sites web, et le métier d'iconographe est devenu en grande partie de la recherche par mots-clés. Le carnet d'adresses ►►►

de l'icôno qui était très important jadis l'est moins aujourd'hui. Avant, les iconographes se déplaçaient beaucoup dans les agences. Et on édait les diapos ou les ektras sur des tables lumineuses ou on travaillait avec des tirages. Maintenant, on utilise des logiciels. La recherche d'image prend toujours beaucoup de temps, et le métier reste nécessaire pour organiser les prises de vue, surveiller les questions de droit à l'image, et il faut constamment se tenir au courant. L'ANI propose des formations pour ses membres. Tous les deux mois, on se voit un samedi matin et l'un d'entre nous ou un spécialiste nous parle du droit à l'image, de l'édition, des outils logiciels... On dispense aussi des cours d'anglais pour l'iconographie... On a une liste de diffusion pour tous les membres de l'ANI, où il y a des renseignements pratiques dans notre quotidien. Si je cherche par exemple un photographe à Lyon et que je ne le trouve ni dans mon carnet d'adresses, ni dans les réseaux traditionnels, comme l'UPP, LinkedIn ou Divergence, je peux lancer un appel sur la liste, pour savoir s'il n'y a pas un collègue qui a déjà travaillé avec un photographe à Lyon. Et j'ai davantage confiance dans les recommandations de mes collègues qu'en quelqu'un que je trouve sur Internet; ça me rassure. On traite souvent des questions sur le droit, comme par exemple l'utilisation de photos trouvées sur Wikipedia.

Et, pour rendre le métier visible et le faire connaître, on organise des événements: des expositions, plusieurs prix, on fait des lectures de portfolios dans les festivals... C'est une valeur ajoutée auprès des photographes que l'ANI soit présente dans un festival, et pour nous c'est une visibilité. J'y prends aussi plaisir, ce sont des choses que je ne peux pas faire dans mon travail quotidien; ça ouvre d'autres contacts dans le monde de la photographie, c'est très gratifiant. Iconographe n'est pas un métier "mainstream", mais je crois qu'il a toujours sa place. Le nombre d'icônes a beaucoup diminué, surtout dans la presse écrite. Souvent pour les freelances, la partie icôno ne suffit plus. De nombreux collègues doivent coupler ce métier avec autre chose. Je les appelle les hybrides, ils sont également photographes, formateurs ou commissaires d'exposition.

Aujourd'hui, il y a un secteur en plein essor: celui des grandes entreprises qui créent des photothèques.

✓ **C'est paradoxal dans un monde où de plus en plus de photographies sont diffusées...**

Je pense que c'est parfois le mot d'iconographe qui ne veut plus rien dire aux jeunes générations qui arrivent sur le marché du travail... La recherche d'image a toujours sa place, mais les sites web embauchent très rarement des iconographes mais plutôt des chefs de projet image. Pour moi il n'y a pas tellement de différences entre les deux métiers: on organise des prises de vue, on recherche des images. Un chef de projet image peut avoir des compétences supplémentaires, comme produire un diaporama, une mosaïque d'images... De même qu'un iconographe qui travaille en agence sait indexer, monter un thesaurus...

✓ **La concentration des groupes de médias et d'édition a joué dans cette évolution du métier?**

Il y a eu un mouvement de mutualisation des postes d'icôno au sein des



groupes, mais j'ai l'impression que ça n'a pas été un succès, et qu'il y a eu un retour en arrière. Je crois davantage à la transversalité qu'à la mutualisation. Je ne voudrais pas travailler pour plusieurs magazines à la fois, mais dans la transversalité pour le print (l'édition papier), le web et les réseaux sociaux pour mon titre. Cela permettrait de suivre le sujet de A à Z, de le décliner dès la production et la conception pour un usage print, proposer autre chose pour le web que le PDF du print, et pour les réseaux sociaux autre chose encore; mais cela doit être pensé en amont, et puis on peut négocier un tarif pour les trois supports. Ce serait très utile mais, à ma connaissance, ça ne se fait pas beaucoup. Dans la presse, c'est souvent très séparé entre la rédaction print et la rédaction web. Chez Prisma il n'y a pas d'icôno web, mais des chefs de projet. Ils ne font pas de vrai travail d'icôno, ils mettent juste en ligne des images d'une sélection que nous leur donnons. Pourtant, certains magazines le font très bien: *L'Express* a un service photo pour le web et, aux Etats-Unis, le groupe *New York Times* a une structure dédiée au web, dotée d'un énorme service photo. Ils produisent pour le web et assurent un service de revente des photos à l'international. C'est dommage que ce genre de structure ne soit toujours pas parvenu en France.

✓ **Comment voyez-vous le métier évoluer dans l'avenir ?**

Je pense qu'il faut aller beaucoup plus vers le web et s'ouvrir vers des domaines annexes. Je trouve que c'est intéressant d'avoir des connaissances en gestion de projet ou en community management, de faire une petite formation journalistique ou en communication. L'iconographie pure et dure, la recherche et la production photo, je crains que ça ne devienne un tout petit marché. Le métier de chef de projet marche très bien aujourd'hui. Il a, je pense, plus d'avenir. On en parle souvent au sein de l'ANI, et tout le monde cherche à se situer. Dans les années 90, les iconographes free-lance trouvaient beaucoup de travail dans la presse, mais cet âge d'or est fini. Aujourd'hui, il y a un secteur en essor: celui des grandes entreprises qui montent des photothèques, comme la SNCF, EDF, Cartier. Ils ont besoin de quelqu'un qui gère les productions photo de la marque, qui travaille de façon rapprochée avec le service de presse. Cela demande d'avoir de bonnes notions d'indexation, de savoir monter un théâtre de mots-clés, de

savoir gérer les droits, les publications, les crédits, souvent ils sont amenés à établir une charte pour l'utilisation des images.

✓ **Quels autres conseils donneriez-vous à quelqu'un qui veut devenir iconographe ?**

Il faut être assez ouvert, sociable, assez curieux. C'est un très joli métier, un peu artistique. Il y a pas mal d'organisation aussi et un peu de finances puisqu'il faut gérer un budget. Je pense que c'est bien d'avoir une formation annexe, pas seulement en indexation, documentation, mais aussi en communication, droit appliquée à la photographie, histoire de l'art... Ça dépend du secteur où l'on souhaite travailler. C'est bien d'avoir une idée de ce que l'on veut faire avant de se lancer pour se positionner assez tôt.

✓ **Qu'aimez-vous le plus dans ce métier d'iconographe ?**

J'aime bien mon métier. J'ai la chance d'avoir ici un budget photo conséquent pour pouvoir produire et acheter, donc je ne vais pas me plaindre. J'aime bien

l'échange avec mes collègues, les relations, c'est divers, un peu artistique, un peu informatif, un peu organisationnel.

✓ **Et ce que vous aimez le moins ?**

Tout ce qui est paperasse et administratif, la saisie dans les logiciels de finance par exemple, mais cela fait partie du travail et ça ne prend pas tant de temps que ça.

✓ **Et si demain c'était à refaire ?**

Je crois que je m'orienterais plus vers un métier de communication. C'est très difficile d'avoir un CDI comme iconographe. Beaucoup sont en free-lance, je suis passée par là, et financièrement ce n'est pas évident... Moi j'aime bien avoir des revenus un peu stables. Je pense que j'irais dans ces secteurs: communication, web marketing, qui m'intéressent beaucoup. C'est un peu artistique aussi, il faut être créatif, avoir de bonnes idées. Si je devais recommencer, je me tournerais vers ça, surtout maintenant avec Internet et les réseaux sociaux, il y a de nouveaux horizons qui s'ouvrent dans la communication, et ça n'empêche pas d'être un peu iconographe.

Collection Manfrotto Windsor

Des sacs photo de caractère.

La nouvelle Collection Manfrotto Windsor est chic et élégante sans oublier d'être fonctionnelle et d'assurer la protection de votre matériel.

Le mélange élégant des matières, les touches de cuir et de métal donnent une touche mode à cette gamme de sacs photo.



Sac à dos Manfrotto Windsor : MB LF-WN-BP
Messenger M Manfrotto Windsor : MB LF-WN-MM
Messenger S Manfrotto Windsor : MB LF-WN-MS
Reporter Manfrotto Windsor : MB LF-WN-RP



Manfrotto
Imagine More





JACQUES BORGETTO

CÉLESTE TIBET

On connaît Jacques Borgetto pour ses images d'Amérique latine, devenues des classiques. Mais, depuis dix ans, le photographe arpente régulièrement d'autres terres, celles que l'on trouve aux confins du ciel. À plus de 4000 m d'altitude, le plateau du Tibet est non seulement le toit du monde, mais aussi un sanctuaire spirituel menacé. Entre idéalisme et réalisme, les magnifiques images de Jacques Borgetto rendent hommage à cette culture millénaire, fondamentalement liée aux éléments. Un travail photographique de longue haleine qui fait l'objet d'un livre et d'une exposition ce printemps. **Julien Bolle**







À quand remonte votre rencontre avec le Tibet? Aviez-vous en tête des textes d'écrivains ou des travaux d'autres photographes passés par là?
Mon premier voyage physique au Tibet remonte à 2008 mais, depuis mon adolescence, ce pays m'envoute. Je n'ai regardé que très furtivement le travail des photographes sur le Tibet. C'est plus tard que j'ai découvert le beau travail de Lu-Nang. En revanche, j'ai beaucoup lu. Les récits des premiers explorateurs, Alexandra David Neil, Évariste Huc ont construit mon imaginaire et m'ont permis d'entrevoir la richesse et la singularité de cette civilisation.

Pourquoi avez-vous décidé d'y retourner et d'y consacrer un nouveau pan de votre travail photographique?

J'ai voulu y retourner pour affiner le sujet difficile des funérailles célestes et revoir mes amis tibétains, ces nomades qui m'ont reçu avec tellement de chaleur humaine lorsqu'il faisait si froid sur les hauts plateaux. Dans leur générosité fraternelle, ils vous accueillent toujours avec un verre de thé au beurre salé. Ils vous offrent l'hospitalité et leur incommensurable douceur.

Quel aspect du pays avez-vous choisi de mettre en avant?
Les portraits et paysages semblent immuables, mais quelques indices nous rappellent que l'on est bien au XXI^e siècle...

J'ai voulu en effet montrer les paysages du Tibet, les monastères, les moines, les nomades des hauts plateaux, et puis la modernité qui s'installe. À chaque voyage,

j'ai constaté de nombreuses évolutions du territoire. Les routes et les autoroutes morcellent de plus en plus les paysages des grands plateaux. J'ai souvent pensé que ces changements serviraient les Tibétains. Il n'en est rien. Aucune infrastructure n'est destinée à desservir les petites villes et les campements. Cette politique volontariste s'accompagne d'une destruction de l'habitat tibétain traditionnel au profit de logements à destination des Chinois, et provoque aussi la sédentarisation des nomades des hauts plateaux vers des villes nouvelles. La colonisation chinoise est de plus en plus évidente dans la ville sainte de Lhassa. Pendant les fêtes du nouvel an, les touristes chinois envahissent les grands monastères tels Labrang. Juchés sur des escabeaux, ils photographient sans retenue les cérémonies religieuses ancestrales sans →







Les récits des premiers explorateurs, Alexandra David Neil, Évariste Huc, ont construit mon imaginaire.





en comprendre la portée symbolique. Cette pratique a mené le Dalai-lama à qualifier le Tibet de prochain "zoo pour touristes". Pour retrouver de la sérénité, il faut gravir les montagnes, aller toujours plus haut, là où la vie est dure et la nature hostile, dans ces petits monastères parfois inaccessibles, mais malgré tout surveillés par la police.

Avez-vous abordé le pays en simple observateur ou avez-vous eu la possibilité d'échanger plus longuement avec les personnes que vous avez rencontrées et de comprendre leurs rités? Êtiez-vous accompagné?

Je voulais découvrir par moi-même avec mon imaginaire. Cependant, sur place, j'ai rencontré un Tibétain, devenu un ami, qui m'a accompagné pour justement pouvoir dialoguer avec les gens car il existe plu-

sieurs langues selon les régions. En outre, la police et l'armée étant omniprésentes, il me fallait m'inscrire lorsque j'arrivais dans une ville au bureau de police et, là aussi, son aide a été précieuse car les autorités ne parlent que chinois.

On retrouve dans ces photos l'esprit de vos images plus anciennes, notamment une certaine tendance à l'ascétisme dans vos compositions. Vous avez trouvé des réminiscences avec l'Amérique latine, au moins en termes visuels, ou était-ce un complet dépaysement?

Bien sûr le dépaysement est complet: d'abord par l'altitude comprise entre 3 000 et 5 000 mètres, et puis le froid, le vent, la pluie, les étendues immenses... Mais c'est vrai que par rapport à l'Argentine mon œil est resté le même.

Quel équipement avez-vous utilisé ici?

J'ai emporté au fil de mes voyages un Fuji X-Pro 1 (puis un X-Pro2), un Leica M6, un Nikon D800, et un Hasselblad 501CM. Mon choix est simple, je privilégie la rapidité de prise de vue et la qualité des optiques.

Pourquoi avoir choisi d'intégrer certaines images en couleur dans le livre? Souhaitiez-vous montrer une autre dimension du Tibet?

La couleur s'est imposée par la suite. Le Tibet est un pays très coloré, aussi bien lors des fêtes et des cérémonies, qu'à travers certains paysages. Mais cela reste minoritaire, je n'ai conservé que 15 photos en couleur sur 100 dans le livre et dans l'exposition.



Le travail sur les tirages noir et blanc est superbe. Comment avez-vous abordé cette étape avec votre tireur ?

Le tirage est le prolongement de mon travail photographique, j'y attache une très grande importance. C'est un dialogue qui s'instaure avec le tireur. Je lui fais part de mes souhaits, et il me donne aussi son point de vue personnel sur chaque image. Ici, nous avons cherché à obtenir des photographies denses, mais avec une belle gamme de gris, des vrais blancs, et des détails dans les noirs. C'est un vrai travail d'équipe, comme avec l'éditeur Patrick Le Bescont de Filigranes pour ce qui concerne le choix des images.

Même si vos images nous disent beaucoup de choses sur les Tibétains, elles témoignent aussi d'une expérience spirituelle intime.

Comment appréhendez-vous cet équilibre entre esthétique et documentaire ?

Mes photographies s'inscrivent dans une ligne documentaire mais, au cours de la vie, se fixe un regard qui vient du cinéma, de la peinture, de la lecture, de la musique. C'est ce qui donne l'esthétique. S'inspirer de ce qui nous entoure et du travail des grands maîtres de la photographie permet aussi de trouver sa propre écriture photographique. Après, tout se met en place dans le viseur, puis la magie du tirage vient compléter l'ensemble.

→ *L'exposition "Si près du ciel, le Tibet" se tient à l'Espace photographique de Sauroy (58 rue Charlot, 75003 Paris) du 5 avril au 27 mai, dans le cadre du Mois de la photo du Grand Paris. Elle s'accompagne d'un livre aux éditions Filigranes.*

JACQUES BORGETTO

En 9 dates



© BOGDAN KONOPKA

- **1950:** Naissance à Paris.
- **1975:** Première exposition à Paris, Galerie de Seine.
- **1976:** Exposition des jeunes photographes avec Bernard Plossu et Bernard Descamps aux Rencontres d'Arles.
- **1979:** Entre dans les collections de la Bibliothèque Nationale.
- **1984:** Premier livre *L'homme et l'olivier* aux Editions du Nol.
- **2007:** "L'autre versant du monde" exposition aux Promenades photographiques de Vendôme.
- **2008:** "Nous avons fait un très beau voyage" exposé dans le cadre du Mois de la Photo. Entre dans les collections de la MEP.
- **2013:** Buenos Aires (Editions be-pôles)
- **2016:** "Évanescence" exposition à la galerie Cosmos, livre aux éditions Filigranes.



ALEXANDRE CHAMELAT

THE ZAÏD GARDEN

Images d'un tourisme solidaire





À l'automne 2015, alors qu'il vient d'achever ses études de photographie, Alexandre Chamelat décide de se rendre au Maroc afin de découvrir le phénomène de WWOOFing: une manière vraiment particulière de voyager en participant à l'activité de fermes biologiques. Il apprend beaucoup sur la terre, sur l'agriculture... mais il apprend aussi à prendre son temps. Un temps qu'il va notamment utiliser pour faire des images dont les couleurs et la lumière nous envoûtent un peu à la manière de charmeurs de serpent... **Caroline Mallet**



“J'éprouve un réel besoin photographique de m'attarder sur ces moments qui m'entourent: un éclat de lumière, un mouvement, un point de couleur, une courbe, une diagonale.”

Comment êtes-vous venu à la photographie?

J'ai toujours vu mes parents avec un appareil photo sous la main. La création des albums de famille était une sorte de rituel, et j'appréiais de regarder ces images des années plus tard... Après une licence en informatique fondamentale et une première année de Master à Montréal, j'ai décidé d'arrêter cette discipline et j'ai candidaté pour l'ETPA, l'école de photographie de Toulouse.

D'où vous est venue l'idée de cette série “The Zaïd garden”?

Cela faisait déjà plusieurs mois que je voulais partir en voyage afin de tester le WWOOFing. C'est un réseau mondial de fermes qui accueillent des volontaires pour plusieurs jours ou plusieurs mois. Le principe est le partage des savoir-faire, des connaissances, des cultures.

À la fin de mes études de photographie, j'ai décidé de partir trois mois au Maroc dans deux fermes différentes, The Zaïd Garden à Tagounite, aux portes du Sahara, et une autre à Agafay, pas loin de Marrakech. Le but de ce périple était avant tout de découvrir cette façon de voyager. La photographie était très présente puisque c'est un réel besoin pour moi, mais elle était au second plan. Cette série est finalement née quand je suis rentré en France à Noël 2015.

Vous avez visiblement réalisé un grand nombre d'images pour cette série. Comment avez-vous effectué l'édition assez serré de votre site? Quand vous montrez cette série montrez-vous l'ensemble des images ou juste cette sélection?

C'est compliqué de faire un édition d'un voyage comme celui-ci puisqu'il y a énormément d'images qui me rappellent une rencontre, une voix, un lieu, une anecdote, et qui sont tellement porteuses de sens pour moi qu'il est difficile de choisir. Les images présentes sur mon site sont le résultat d'un édition fait à l'aide de mes amis, mais je pense qu'il ne me convient plus. Il y a différentes façons de découvrir cette série photographique, il existe une vidéo* sur Vimeo avec un large choix d'images et une ambiance musicale, la sélection sur mon site Internet et les expositions dont la sélection diffère pour chaque lieu.

Quels sont les photographes qui vous ont influencé?

Harry Gruyaert, Michael Kenna, Ansel Adams, Stéphane Lavoué, Jan Saudek...





Quel matériel utilisez-vous ?

Un compact Fuji X100T à focale fixe équivalent 35 mm (24x36 mm), un reflex Canon EOS 5D Mark III avec un 16-35 mm f2,8.

Certaines de vos séries personnelles sont en noir & blanc. Comment choisissez-vous entre noir & blanc et couleur et quel est votre mode d'expression préféré ?

Le choix de la couleur ou du noir et blanc réside dans la mise en valeur d'une certaine lumière, un certain contraste, une certaine teinte... On ne montre pas la même chose, on met l'accent sur une certaine partie de l'image. En ce moment, je travaille essentiellement en couleur, car, dès que je vois un éclat de couleur, j'ai envie de faire une image, c'est une sensation que je considère comme un besoin, une sorte de TOC. La plupart du temps, lorsque cette sensation se manifeste, je rentre dans une sorte de transe, je tourne autour du sujet, je cherche le cadre jusqu'à la bonne prise de vue. Puis vient le réveil, comme si ma conscience pouvait avoir deux états différents et bien distincts.

Réalisez-vous un travail de post-production important ?

J'applique toujours à la prise de vue un pré-réglage qui se rapproche de ma retouche afin de m'aider à visualiser le potentiel de la scène et de me projeter sur Photoshop. Je passe beaucoup de temps en post-production, c'est un moment clé de mon processus de création. Je compare souvent mon utilisation de cet outil à de la peinture, je travaille chaque partie de l'image et je peins à l'aide de la lumière.

Vous faites partie d'un collectif. Pourquoi ce choix et que cela vous apporte-t-il dans votre travail personnel ?

Avec Paul Gouëzigoux et Alice Lévêque, nous avons créé le collectif Cyclop en 2015 afin de ne pas nous retrouver seuls dans le milieu professionnel à la fin de nos études. Il nous apporte du dynamisme, des échanges, des projets communs et de très bons moments. Nous sommes avant tout amis, et c'est une des raisons pour lesquelles ce collectif crée un environnement sain et agréable pour nous trois.

*<https://vimeo.com/193362047>



Projets : Alexandre souhaite notamment approfondir sa connaissance du WWOOFing en se rendant en Amérique du Sud et dans le Sud de la France. alexandrechamelat.fr et collectifcyclop.fr.



“Dès que je vois un éclat de couleur, j'ai envie de faire une image. Lorsque cette sensation se manifeste, je rentre dans une espèce de transe, jusqu'à avoir la bonne prise de vue”.

Auto portraits (Paris)

"Autophoto", exposition collective à la Fondation Cartier (261 Boulevard Raspail, 14^e), du 20 avril au 24 septembre.

Trente ans après l'exposition "Hommage à Ferrari", la Fondation Cartier pour l'art contemporain met de nouveau l'automobile au cœur de sa programmation avec une exposition sur les relations entre voiture et photographie. En route pour une balade autour de près de 500 œuvres...



Plus de quatre-vingt-dix photographes historiques et contemporains sont réunis à la Fondation Cartier par Xavier Barral et Philippe Séclier autour du thème de l'automobile. Parmi eux des grands noms de la photographie comme Jacques Henri Lartigue, William Eggleston, Lee Friedlander ou Andreas Gursky mais aussi beaucoup d'auteurs moins connus dont on découvre le travail avec plaisir. Tous partagent ou ont partagé une véritable passion pour l'automobile ou l'utilisent comme un outil

ou comme un prolongement de leur appareil photo. Les deux commissaires soulignent que l'automobile et la photographie sont "deux outils à modeler le paysage, deux mécaniques de la traction et de l'attraction" qui "ont fait émerger à la fin du XIX^e siècle [...] la société des temps modernes". Signalons que, outre les presque 500 tirages exposés, la Fondation a demandé à Alain Bublex de réaliser pour l'exposition une série de dix modèles réduits de voitures mêlant photographies, dessins et maquettes.

Ci-dessus : image de William Eggleston issue de la série "Los Alamos", 1965-74. En haut à droite : image d'Andrew Bush, Los Angeles, février 1997, issue de la série "Vector Portraits". En dessous : Californie, 2008, Lee Friedlander. En bas : New York, 1976, Langdon Clay.



De Paris à New York (Strasbourg)

“Fred Stein”, à la Chambre (4 place d'Austerlitz, 67), jusqu'au 16 avril.

Cette exposition des images de Fred Stein à Strasbourg est la première date de la “tournée” française consacrée au photographe allemand qui débute sa carrière à Paris avant de s'exiler aux États-Unis. Fred Stein quitte l'Allemagne en 1933 suite à la menace nazie et s'installe en France où il ouvre un studio. En 1941, il fuit l'Europe pour New York. Sociologue de la rue, il a laissé une œuvre profondément attachante...



Collection du FRAC (Lannion)

“Pile ou face. Portraits d'une collection”, exposition collective à l'Imagerie (19 rue Jean Savidan, 22), jusqu'au 10 juin.

Imagerie à Lannion consacre ses cimaises au portrait à travers une sélection d'images issues du Fonds régional d'art contemporain Bretagne. Un panorama varié qui permet d'aborder les différents aspects du genre. Parmi les artistes, citons notamment Duane Michals, auteur du touchant portrait de Magritte dormant, reproduit ci-dessus.





L'Amérique des années 30 à 60 (Paris)

“Walker Evans”, au Centre Pompidou (4^e), du 26 avril au 14 août.

Le Centre Pompidou propose, pour la première fois en France, une grande rétrospective muséale consacrée à Walker Evans. L'accrochage revient sur l'ensemble de la carrière de l'artiste américain avec plus de 300 tirages vintage ainsi qu'une centaine de documents et objets et insiste sur la fascination d'Evans pour la culture vernaculaire. Un événement incontournable...



McCullin passe à l'Est (Paris)

“Looking east”, exposition de Don McCullin à la galerie Folia (13 rue de l'Abbaye, 6^e), jusqu'au 27 mai.

Don McCullin est l'un des photographes de guerre les plus connus. À plus de 80 ans, il était encore en Irak en décembre dernier afin de photographier la bataille de Mossoul. La jeune galerie Folia, située dans les anciens locaux de Robert Delpire, lui consacre une exposition qui rassemble des images assez peu connues prises par le photographe au Liban, en Syrie, en Inde ou au Vietnam. Un aspect un peu plus confidentiel de son travail qu'on est ravis de découvrir.



Tout Newton (Nice)

“Icônes”, exposition d'Helmut Newton au Musée de la photographie Charles Nègre (1 place Pierre Gautier, 06), jusqu'au 28 mai.

En février, la ville de Nice a inauguré un nouveau Musée de la Photographie. La première exposition présentée est consacrée à Helmut Newton et a été spécialement conçue pour le lieu en partenariat avec la Fondation Helmut Newton de Berlin. Les commissaires ont souhaité une exposition rétrospective déclinant les trois genres chers à l'artiste: la mode, le portrait et le nu.

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : www.reponsesphoto.fr.

03 Allier

"Etant-d'Art"

Lieu : Eglise Saint-Marc, 1 cours Jean Jaurès, 03210 Souvigny.
Tél. : 06 07 57 18 29
Date : Jusqu'au 4 mai 2017.

06 Alpes-Maritimes

Adrienne Arth

Lieu : La Providence, 8bis rue Saint-Augustin, 06300 Nice.
Date : Jusqu'au 27 avril 2017.

Studio Marlot & Chopard

“Rêver de paysages et de lions au bord de la mer”
Lieu : Chez Lola Gassin, Hélène Jourdan Gassin, 49 rue Maréchal-Joffre, 06300 Nice.
Tél. : 06 74 29 23 36
Date : Du 20 avril au 10 mai 2017.

Tél. : 04 90 49 38 34

Date : Jusqu'au 11 juin 2017.

Jérôme Cabanel

“Les rénovateurs du panier”

Lieu : 16 montée des Accoules, 13002 Marseille.
Date : Jusqu'au 30 mai 2017.

Anne-Marie Filaire

“Zone de sécurité temporaire”

Lieu : MuCEM, 7 promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.
Tél. : 04 84 35 13 13
Date : Jusqu'au 29 mai 2017.

20 Corse

“Portraits de femmes”

Lieu : Musée de Bastia, Palais des gouverneurs, Place du Donjon, 20200 Bastia.

Tél. : 04 95 31 09 12

Date : Jusqu'au 10 mai 2017.



Le studio Marlot & Chopard à Nice.



Christine Spengler à Arles.

28 Eure-et-Loir

Serge Assier

“Cannes, 20 ans de festival : 1966/1987”

Lieu : Galerie de l'Esperluète, 10 rue Noël Ballay, 28000 Chartres.
Date : Jusqu'au 30 juin 2017.

30 Gard

Cédric Pollet

“De l'écorce au jardin”

Lieu : Abbaye Saint-André, rue Montée du Fort, 30400 Villeneuve-lès-Avignon.
Tél. : 04 90 25 55 95

Date : Jusqu'au 26 avril 2017.

31 Haute-Garonne

Matthieu Ricard

“De foudre et de diamant”

34 Hérault

“Notes sur l'asphalte, une Amérique mobile et précaire, 1950-1990”

Lieu : Pavillon populaire, Esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.
Tél. : 04 67 66 13 46

Date : Jusqu'au 16 avril 2017.

35 Ille-et-Vilaine

“La Bretagne des albums de famille”

Le paysage breton à travers les albums de famille des années 70 et 80

Lieu : Carré d'art, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.
Date : Jusqu'au 19 avril 2017.

Céline Clanet

Mâze



Collectif photographique K10/17 à Besançon.

08 Ardennes

Céline Lecomte

“Paysages du vent”

Lieu : Musée de l'Ardenne, Place Ducale, 08000 Charleville-Mézières.
Tél. : 06 52 03 86 92
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

13 Bouches-du-Rhône

Marilyn

Lieu : Hôtel de Caumont, centre d'art, 3 rue Joseph Cabassol, 13100 Aix-en-Provence.
Tél. : 04 42 20 70 01
Date : Jusqu'au 1^{er} mai 2017.

Christine Spengler

“Ex-votos”

Lieu : Anne Clergue galerie, 12 Plan de la Cour, 13200 Arles.
Date : Du 15 avril au 24 juin 2017.

“Anatomie du paysage”

Lieu : Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13200 Arles.

25 Doubs

Collectif photographique K10/17

“Emergence”

Lieu : EJT Les Oiseaux, 48 rue des Cras, 25000 Besançon.
Tél. : 06 81 23 66 55

Date : Du 3 au 21 mai 2017.

26 Drôme

Serge Assier

“La poésie des Instants”

Lieu : Espace d'Art François-Auguste Ducros, Place du jeu de Ballon, 26230 Grignan.
Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

27 Eure

Nadia Aubrier, Guy Thouvenin

“D'un œil à l'autre”

Lieu : Rue Ptite galerie, 27480 Lyons-la-Forêt.
Tél. : 06 86 44 95 97
Date : Jusqu'au 18 avril 2017.

Lieu : Musée Paul-Dupuy, 13 rue de la Pleau, 31000 Toulouse.

Date : Jusqu'au 21 mai 2017.

Frédéric Scheiber

“La bataille du Testet”

Lieu : Photon Expo, 8 rue du Pont Montaudran, 31000 Toulouse.

Date : Jusqu'au 24 mai 2017.

33 Gironde

Béatrice Ringenbach

“Volles, danse, chevaux”

Lieu : Domaine du Ferret, 40 avenue de Caperan, 33950 Lège-Cap-Ferret.
Tél. : 05 57 17 71 77

Date : Jusqu'à mai 2017.

Béatrice Ringenbach

“Variations aériennes au Bassin d'Arcachon”

Lieu : Le Bistrot gare, 6 rue Gabriel Garbay, 33160 Saint-Médard-en-Jalles.
Tél. : 05 56 05 11 83
Date : Jusqu'à juin 2017.

Lieu : Carré d'art, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Tél. : 02 99 77 13 27

Date : Du 27 avril au 10 juin 2017.

37 Indre-et-Loire

Zofia Rydet

Lieu : Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.
Tél. : 02 47 21 61 95

Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

45 Loiret

David Templier

Lieu : La Collégiale Saint-Pierre Le Pueuillier, 45000 Orléans.
Date : Jusqu'au 27 avril 2017.

Club photo de la Chapelle Saint-Mesmin

Lieu : Mezzanine de l'Espace Béraire, 12 route Nationale, 45380 La Chapelle-Saint-Mesmin.

Horaires : De 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Date : Les 8-9 et 15-16-17 avril 2017.

50 Manche

Jacques Faujour

"Jeux de construction"

Lieu : Musée d'art moderne Richard Anacréon, La Haute-Ville, Place de l'Isthme, 50400 Granville.

Tél. : 02 35 51 02 94

Date : Du 9 avril au 24 septembre 2017.

56 Morbihan

Julien Magre

Lieu : Galerie Le Lieu, Hôtel Gabriel, Aile Est, Enclos du Port, 56100 Lorient.

Tél. : 02 97 2118 02

Date : Jusqu'au 16 avril 2017.

59 Nord

Michel Vanden Eckhoudt

Lieu : FRAC Nord-Pas-de-Calais, 503 Avenue Bacs de Flandres, 59140 Dunkerque.

Tél. : 03 28 65 84 20

Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Jeffrey A. Wolin

"Pigeon Hill : Then + Now"

Borys Makary

"Connection/They were"

Lieu : Maison de la Photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.

68 Haut-Rhin

Simone Kappeler

"Fleur"

Lieu : La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68000 Mulhouse.

Date : Jusqu'au 7 mai 2017.

69 Rhône

Eric Rondepierre

"Confidential report"

Lieu : Le bleu du ciel, 12 rue des Fantasques, 69001 Lyon.

Date : Jusqu'au 22 avril 2017.

71 Saône-et-Loire

Stephen Shames

"Une rétrospective"

Henri Dauman

"The Manhattan darkroom"

Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.

Tél. : 03 85 48 41 98

Date : Jusqu'au 21 mai 2017.

72 Sarthe

Jean-Luc Dubois

"Poza ou l'étreinte de l'éternité"

Lieu : Librairie Thuard, 24 rue de l'Etoile,

Julie Pauwels

"36 pauses à l'huile"

Lieu : Galerie Noëlle Aleyne, 18 rue Charlot, 75003 Paris.

Tél. : 01 42 71 89 49

Date : Du 20 avril au 13 mai 2017.

"Romy Schneider et Alain Delon, les amants magnifiques"

Lieu : Galerie de l'Instant, 46 rue de Poitou, 75003 Paris.

Tél. : 01 44 54 94 09

Date : Jusqu'au 7 juin 2017.

"Les bergers d'Arcadie"

Lieu : Galerie David Guiraud, 5 rue du Perche, 75003 Paris.

Tél. : 01 42 71 78 62

Date : Jusqu'au 13 mai 2017.

Jean-Claude Larrieu

"Les années Goutte d'Or, 1977-1987"

Lieu : Galerie Patrick Goutknecht, 78 rue de Turenne, 75003 Paris.

Tél. : 01 43 70 56 18

Date : Jusqu'au 29 avril 2017.

Jacques Borgetto

"Si près du ciel, le Tibet"

Lieu : Espace photographique de Sauroy, 58 rue Charlot, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 27 mai 2017.

Lieu : Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 74 26 36

Date : Jusqu'au 29 avril 2017.

Peter Mitchell

"Nouveau démenti de la mission spatiale Viking 4"

Lieu : Galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint-Louis-en-l'Île, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 38 88 85

Date : Jusqu'au 13 mai 2017.

Orlan

"En capitales"

Michel Journiac

"L'action photographique"

Martial Cherrier

"Body Ergo Sum"

Gloria Friedmann

"En chair et en os"

Lieu : Maison européenne de la photographie, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.

Tél. : 01 44 78 75 00

Date : Du 20 avril au 18 juin 2017.

Anja Niemi

"La femme qui n'a jamais existé"

Lieu : Galerie Photo 12, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 78 24 21



"Le baiser de Rodin à nos jours" à Calais.



Simone Kappeler à Mulhouse.



Josef Koudelka au Centre Pompidou à Paris.

Tél. : 03 20 05 29 29

Date : Jusqu'au 17 avril 2017.

62 Pas-de-Calais

"Le baiser de Rodin à nos jours"

Lieu : Musée des Beaux-Arts, 25 rue de Richelieu, 62100 Calais.

Tél. : 03 21 46 48 40

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

63 Puy-de-Dôme

Pierre Gonnord

Lieu : FRAC Auvergne, 6 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand.

Tél. : 04 73 90 50 00

Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

"Circulation(s)"

Exposition collective

Lieu : Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras, 63000 Clermont-Ferrand.

Tél. : 04 73 42 31 80

Date : Jusqu'au 10 juin 2017.

72000 Le Mans.

Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

73 Savoie

Geneviève Regache Payan

"Japon : temples et jardins"

Lieu : Chapelle Vaugelas, rue J-P Veyrat, 73000 Chambéry.

Date : Jusqu'au 15 avril 2017.

75 Paris

Nathalie Baetens

"Figures libres"

Lieu : Galerie L'Œil Pense, 12, rue Léopold Bellan, 75002 Paris.

Date : Jusqu'au 7 mai 2017.

Harold Feinstein

"Les années 40 et 50 : l'optimisme contagieux"

Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, 9 rue Charlot, 75003 Paris.

Tél. : 01 83 56 05 82

Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Chatoku Tanaka

"Tokyo 1966"

Takehiko Nakafuji

"Street Rambler - Tokyo"

Lieu : In(between Gallery, 39 rue Chapon, 75003 Paris.

Tél. : 09 67 45 58 38

Date : Jusqu'au 5 mai 2017.

Bruno Hadjith

"Nous n'irons pas nous promener"

Lieu : Maria Bretesche Gallery, 77 rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Roger Ballen et Hans Lemmen

"Unleashed"

Lieu : Musée de la chasse et de la nature, 62 rue des Archives, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 4 juin 2017.

"L'une et l'autre", "Carnets de route"

Photographies des ateliers dirigés par Sarah Moon et José Chidlovsky

Date : Jusqu'au 22 avril 2017.

Cy Twombly

Lieu : Centre Georges Pompidou,

Place Georges-Pompidou,

75004 Paris.

Date : Jusqu'au 24 avril 2017.

Josef Koudelka

"La fabrique d'exils"

Lieu : Centre Georges Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.

Tél. : 01 44 78 12 33

Date : Jusqu'au 22 mai 2017.

Mark Cohen/Bernard Plossu

"Americas"

Lieu : Galerie du jour agnès b., 44 rue Quincampoix, 75004 Paris.

Tél. : 01 44 54 55 90

Date : Jusqu'au 15 avril 2017.

Vincent Munier

"Ours"

Lieu : Grilles du Jardin de l'école de Botanique, allée centrale du

Jardin des Plantes, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 14 mai 2017.

Isabelle Eshraghi
"Ispahan, l'esprit de l'Iran"

Lieu : Espace Asia, 1 rue Dante, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 20 mai 2017.

Claude Pavy

"Japon 70"

Lieu : Mind's eye galerie Adrian Bondy, 221 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 15 h à 19 h 30
Date : Jusqu'au 22 avril 2017.

Roberto Greco

"Brut blanc"

Lieu : Galerie Madé, 30 rue Mazarine, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 29 avril 2017.

Francesca Piqueras

"Après la fin"

Lieu : Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris.

Tél. : 01 55 42 94 23

Date : Jusqu'au 6 mai 2017.

Sandrine Alouf

"C'est si bon!"

Lieu : Appétit, 12 rue Jean Ferrandi, 75006 Paris.

Tél. : 01 42 61 11 33
Date : Jusqu'au 29 avril 2017.

Denis Rouvre

"Black Eyes"

Lieu : Hélène Bally Gallery, 25 Quai Voltaire, 75007 Paris.
Date : Jusqu'au 13 mai 2017.

Léonora Baumann, Camille Michel, Mathieu Farcy, Adrien Selbert

"Emmène-moi..."

Lieu : La Scam, 5 avenue Vélasquez, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 19 mai 2017.

Frédéric Stucin

"La gare Saint-Lazare"

Lieu : Gare Saint-Lazare, 13 rue d'Amsterdam, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Eli Lothar (1905-1969)

Peter Campus

"Video ergo sum"

Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

Florian Ledoux

"Groenland, la terre des Hommes"

6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.
Tél. : 01 42 03 40 78

Date : Jusqu'au 21 avril 2017.

Julia Beurq et Anne Leroy

"Mioveni"

Lieu : La Grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.

Tél. : 01 42 03 40 78

Date : Du 25 avril au 19 mai 2017.

"Studio Blumenfeld, New York, 1941-1960"

Lieu : Les docks, cité de la mode et du design, 34 quai d'Austerlitz, 75013 Paris.

Date : Jusqu'au 4 juin 2017.

Henri Cartier-Bresson

"Images à la sauvette"

Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebouis, 75014 Paris.

Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

Takashi Ariai

Lieu : Galerie Camera Obscura, 268 boulevard Raspail, 75014 Paris.

Tél. : 01 45 45 67 08

Date : Jusqu'au 27 mai 2017.

Dany Leriche, Jean-Michel Fickinger

"Signes vivants de l'invisible"

Trocadéro, 75016 Paris.

Tél. : 01 44 05 72 72

Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

Posing Beauty dans la culture africaine-américaine

Exposition collective

Lieu : Mona Bismarck American Center, 34 avenue de New York, 75116 Paris.
Date : Jusqu'au 25 octobre 2017.

Yann Rabanier

"Je vais essayer d'être rapide..."

Lieu : Salle Wagram, 39/41 Avenue de Wagram, 75017 Paris.

Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Xavier Dumoulin, Mechthild Kalisky et Laurence Nicola

"Limites naturelles"

Lieu : Ségolène Brossette et Eva Leandre, 54 rue des Trois-Frères, 75018 Paris.
Date : Jusqu'au 6 mai 2017.

Jan Brykczynski

"Boiko"

Lieu : Little big galerie, 45 rue Lepic, 75018 Paris.

Date : Jusqu'au 8 mai 2017.

Raphael Salzedo

"Toutes les couleurs de la vie"



Elise Prudhomme au Studio B&B à Paris.



D. Leriche et J-M Fickinger à Paris.



Stephen Shames au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône.



Elliott Erwitt à La Hune à Paris.

Date : Jusqu'au 18 avril 2017.

Elliott Erwitt

"New York"

Lieu : La Hune, Place Saint-Germain-des-Prés, 16 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

"Du coq à l'âne"

Exposition collective

Lieu : Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris.

Tél. : 01 40 49 49 30

Date : Jusqu'au 15 mai 2017.

Alex Timmermans

"Storytelling"

Lieu : Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.

Tél. : 01 42 86 07 78

Date : Jusqu'au 22 avril 2017.

Pierre de Vallombreuse

"Sur les pas de Claude Levi Strauss"

Lieu : Galerie Hegao, 16 rue de Beaume, 75007 Paris.

Lieu : Grand Nord, Grand large, 75 rue de Richelieu, 75009 Paris.
Date : Jusqu'au 21 avril 2017.

Séphane Lavoué

"Le royaume"

Lieu : Fishey gallery, 2 rue de l'Hôpital-Saint-Louis, 75010 Paris.

Date : Jusqu'au 6 mai 2017.

Elise Prudhomme

"Exposed/A découvert"

Lieu : Studio B&B, 6 bis rue des Récollets, 75010 Paris.

Tél. : 06 62 90 06 72

Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

Ray K. Metzker

"Abstractions"

Lieu : Les Douches la galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.

Date : Jusqu'au 27 mai 2017.

Elliott Verdier

"City lights"

Lieu : La Grange aux belles,

Lieu : 19 rue Paul Fort, 75014 Paris.
Date : Jusqu'au 27 avril 2017.

Manfred Koch

"D'autres espaces"

Lieu : Maison Heinrich Heine, CIUP, 27c boulevard Jourdan, 75014 Paris.

Tél. : 01 44 16 13 00

Date : Du 19 avril au 19 mai 2017.

Guillaume Martial

"Footlights"

Lieu : Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris.

Tél. : 09 51 51 24 50

Date : Jusqu'au 6 mai 2017.

Sonia Sieff

"Les Françaises"

Lieu : A. galerie, 4 rue Léonce Reynaud, 75116 Paris.

Date : Jusqu'au 1^{er} mai 2017.

Collectif Ritual Inhabitual

"Mapuche, voyage en terre Lafkenche"

Lieu : Musée de l'Homme, 17 place du

Lieu : Cadre Exquis, 31 rue Doudeauville, 75018 Paris.
Date : Jusqu'au 29 avril 2017.

76 Seine-Maritime

Peter Menzel et Faith D'Aluisio

"Hungry Planet"

Lieu : Muséum d'histoire naturelle, 198 rue Beauvoisine, 76000 Rouen.

Horaires : Du mardi au samedi de 13 h 30 à 17 h 30 et le dimanche de 14 h à 18 h.

Date : Jusqu'au 30 juin 2017.

Photo-club Rouennais

"Florilège et pictorialisme 2.0"

Lieu : Grange de la petite Madeleine, 76420 Bihorel.

Date : Du 11 au 17 avril 2017.

Jacqueline Salmon

"Du vent, du ciel, et de la mer"

Lieu : MuMa, 2 boulevard Clémenceau, 76300 Le Havre.

Tél. : 02 35 19 62 62

Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

77 Seine-et-Marne

Photo-club de Oissery

“Liberté...”

Lieu : Salle polyvalente, 77178 Oissery.

Tél. : 06 85 21 83 01

Date : Les 29, 30 avril et 1^{er} mai 2017.

78 Yvelines

Robert Doisneau

“Les années Vogue”

Lieu : Espace Richaud, 78 Boulevard de la Reine, 78000 Versailles.

Date : Jusqu’au 28 mai 2017.

Ambroise Tézenas, Henri Cartier-Bresson

“De Paris à Mantes, au fil de la Seine”

Lieu : Musée de l’Hôtel-dieu, 1 rue Thiers,

78200 Mantes-la-Jolie.

Date : Jusqu’au 28 mai 2017.

80 Somme

Han Sungpil

Lieu : Abbaye royale de Saint-Riquier, 80135 Saint-Riquier.

Tél. : 03 22 99 96 20

Date : Du 8 avril au 9 juillet 2017.

Virgil Prudhomme

“Une nuit à Hyères”

Lieu : Restaurant l’Atelier, 829 route des Loubès, 83400 Hyères.

Tél. : 04 94 23 73 48

Date : Jusqu’au 30 avril 2017.

Catalina Martin Chico

Lieu : Domaine Sainte-Marie, route de Saint-Tropez, 83230 Bormes-les-Mimosas.

Tél. : 04 94 49 57 15

Date : Jusqu’au 25 avril 2017.

Collectif photographes hors cadre

Lieu : Domaine Sainte-Marie, route de Saint-Tropez, 83230 Bormes-les-Mimosas.

Tél. : 04 94 49 57 15

Date : Du 28 avril au 28 juin 2017.

85 Vendée

Nathalie Tirot

“La Trace”

Lieu : Café noir, 4 quai Cassard, 85330 Noirmoutier.

Tél. : 02 51 39 00 75

Date : Jusqu’au 30 avril 2017.

87 Haute-Vienne

Jean-Marc Bounie

Petra Koehle, Nicolas Vermot-Petit-Outhenin

“And if... Just if...”

Lieu : Centre d’art contemporain Chanot, 33 Rue Brissard, 92140 Clamart.

Date : Jusqu’au 23 avril 2017.

93 Seine-Saint-Denis

Sebastião Salgado

“Les 4000”

Lieu : Ciné 104, 104 avenue Jean Lolive, 93500 Pantin.

Date : Jusqu’au 28 avril 2017.

94 Val-de-Marne

Jürgen Nefzger

“Contre nature”

Lieu : Maison d’art Bernard Anthonioz, 16 rue Charles VII, 94130 Nogent-sur-Marne.

Date : Jusqu’au 30 avril 2017.

Kim Lan Nguyễn Thi

“Vues”

Estelle Lagarde

“Libertés conditionnelles”

Lieu : Anis gris, 55 avenue Laplace, 94110 Arcueil.

Tél. : 01 49 12 03 29

Date : Du 11 avril au 5 mai 2017.

Suisse

“Sans limite. Photographies de montagne”

Lieu : Musée de l’Elysée, Avenue de l’Elysée 18, 1006 Lausanne.

Tél. : 01 21 316 99 11

Date : Jusqu’au 30 avril 2017.

Thomas Kern

“Haïti. Libération sans fin”

Lieu : Focale, Place du Château 4, 1260 Nyon.

Tél. : 01 22 361 09 66

Date : Jusqu’au 16 avril 2017.

Gérard Pétremand

“Rêv... Venise”, “Venise, décors froissés”

Lieu : Fondation Auer Ory pour la photographie, rue du Couplant 10, 1248 Hermance.

Tél. : 01 22 751 27 83

Date : Jusqu’au 15 mai 2017.

Belgique

“Mixed”

Exposition collective

Lieu : La photographie galerie, 100 rue de Stassart, 1050 Bruxelles.

Tél. : 32 2 511 79 11

Date : Jusqu’au 13 mai 2017.



Thomas Kern à Nyon, en Suisse.



Estelle Lagarde à Arcueil.



Olivier Verley à L'Isle-Adam.

81 Tarn

“De Marie Curie à Mata Hari et les femmes oubliées de l’histoire”

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, 1 place de l’Europe, 81290 Labruguière.

Tél. : 05 63 82 10 60

Date : Jusqu’au 20 mai 2017.

83 Var

“Photographier le port”

Toulon, 1845-2016

Lieu : Musée national de la Marine, Place Monsenergue, Quai de Norfolk, 83000 Toulon.

Tél. : 04 22 42 02 01

Date : Jusqu’au 29 mai 2017.

Yves Marcellin

“Figures libres”

Lieu : Atelier des Fées, 183, rue de la Roche des Fées, 83350 Ramatuelle.

Date : Jusque fin octobre 2017.

“L’insignifiant signifié”

Lieu : Fnac, 87000 Limoges.

Date : Jusqu’au 18 avril 2017.

91 Essonne

Robert Doisneau

“Un photographe et ses livres”

Lieu : Médiathèque Chantemerle, 84 rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.

Date : Jusqu’au 21 mai 2017.

92 Hauts-de-Seine

Natacha Nikouline

“Memento Mori”

Lieu : Voz’galerie, 41 rue de l’Est, 92100 Boulogne-Billancourt.

Date : Jusqu’au 15 avril 2017.

Thierry Fontaine

“Archipel”

Lieu : Les Terrasses de Nanterre, 47-53 Terrasses de l’Arche, 92000 Nanterre.

Date : Jusqu’au 30 juin 2017.

Alain Fleischer, Shirley Bruno, Junkai Chen, Noé Grenier, Mathilde Lavenne, Baptiste Rabichon

Lieu : 59, avenue Guy-Môquet, 94400 Vitry-sur-Seine.

Tél. : 01 43 91 15 33

Date : Jusqu’au 7 mai 2017.

Jean-Christophe Béchet

“European Puzzle”

Lieu : Maison de la photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Date : Jusqu’au 23 avril 2017.

95 Val-d’Oise

Olivier Verley

“Dans le sens du paysage”

Lieu : Musée d’art et d’histoire Louis-Senlecq, 31 Grande Rue, 95290 L’Isle-Adam.

Tél. : 01 74 56 11 23

Date : Du 23 avril au 17 septembre 2017.

Carl de Keyzer

“Higher ground”

Lieu : Le Botanique, rue Royale 236, 1210 Bruxelles.

Date : Jusqu’au 30 avril 2017.

Latoya Ruby Frazier

“Et des terrils un arbre s’élèvera”

Lewis Baltz

Lieu : MAC’s, rue Sainte-Louise 82, 7301 Hornu.

Date : Jusqu’au 21 mai 2017.

Wim de Schampheleire

“Exchanging looks”

Matthieu Litt

“Horsehead Nebula”

Jeanloup Sieff

“Les années Lumière”

Antoine Bruy

“Scrublands”

Lieu : Musée de la Photographie, Avenue Paul Pastur 11, 6032 Charleroi.

Date : Jusqu’au 7 mai 2017.

Brassages de cultures

“Boutographies” à Montpellier (34) du 6 au 28 mai. www.boutographies.com

Pour leur 17^e édition, les Boutographies réintègrent le cadre prestigieux du Pavillon populaire, au cœur de Montpellier, avec une programmation toujours très alléchante axée sur la découverte.



© OLIVER LOVEY



© CORINNE MARIAUD

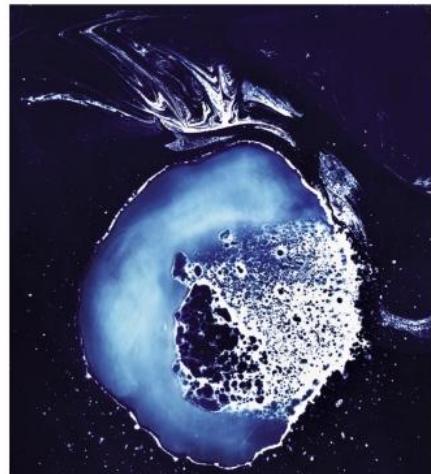
Les Boutographies continuent d'être un tremplin de premier plan pour la jeune photographie européenne, laboratoire grandeur nature où les brassages culturels féconds réinventent sans cesse les façons de voir le monde. Parmi les 600 candidatures reçues, l'équipe a retenu 30 séries, dont 12 sont en accrochage et 18 en projection. Si certains photographes ont un profil résolument international (un Japonais vivant à Moscou, une Coréenne de Paris, un Iranien de Londres, une Grecque ayant étudié à Pékin), qui transparaît dans leurs images, d'autres travaillent de façon totalement locale (la Montpelliéenne Sandra Mehl, publiée dans RP n°300, le Suisse Olivier Lovey, vu dans RP n°279). Dans tous les cas, les travaux interpellent, qu'ils soient plutôt plasticiens ou documentaires. On découvrira, outre cette sélection, l'exposition anniversaire du Prix Échange avec le festival italien Fotoleggendo, le projet "Photocitizens" mené par des étudiants européens sur l'identité nationale, ainsi qu'un copieux festival Off à travers toute la ville. Parmi les événements à ne pas rater, les deux soirées de remise des prix ouvriront et fermeront le festival: le 6 mai seront remis le Prix du Jury, le Prix Échange et bien sûr le Coup de cœur Réponses Photo, tandis que le 27 mai ce sera au tour du Prix du Public et des Coups de cœur Arte Actions Culturelles et Les Jours. Ne manquez pas non plus les lectures de portfolio gratuites organisées les 7 et 8 mai, ainsi que les conférences et masterclass avec des intervenants prestigieux dont les noms seront bientôt dévoilés...

Ci-dessus, “Heimweh” par le Suisse Olivier Lovey, une série sur les sociétés folkloriques du Valais.

À droite, “Fake I Real Me” de la Française Corinne Mariaud montre le goût de la jeunesse asiatique pour la chirurgie esthétique, “Nudos” de l’Espagnole Cristina Mora décortique les infrastructures routières via Google Maps, et “Drops” de la Suisse Christelle Boulé explore le monde onirique de la microphotographie.



© CRISTINA MORA



© CHRISTELLE BOULÉ



© NICOLAS BOUTRUCHE COURCELLES ART CONTEMPORAIN

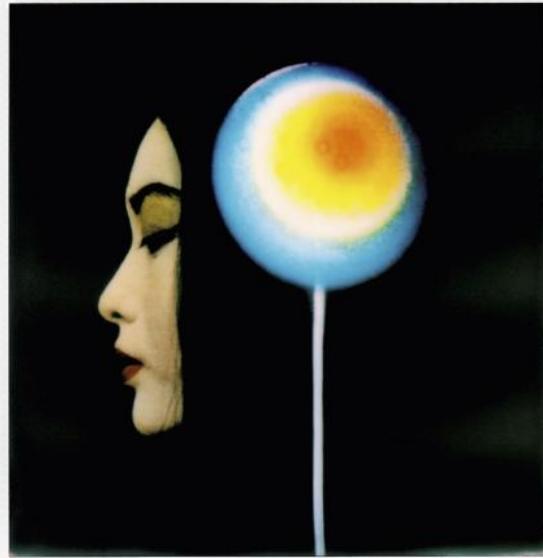
Nicolas Boutruche, représenté par la galerie Courcelles Art Contemporain, est passé maître dans l'art du photomontage pictural fourmillant de détails. Ici, une image de 2013 intitulée "Un Deux Troie" ...

À la rencontre des talents cachés

"Parcours Paris Fotofever", à Paris (75) du 20 avril au 1^{er} mai. fotofeverartfair.com

Parmi les nombreux événements satellites du Mois de la Photo, on surveillera de près cette première édition du Parcours Paris organisé par Fotofever. Dans le même esprit que la foire du même nom qui se tient chaque année en novembre en marge de Paris Photo, cet événement veut inciter un nouveau public à commencer une collection, et par là même promouvoir

la jeune création photographique. L'idée est de rassembler un réseau de galeries indépendantes présentant des talents émergents à des tarifs accessibles. Des visites guidées seront proposées pour rencontrer les galeristes et les artistes, ainsi qu'un accompagnement des collectionneurs dans leurs premières acquisitions. Préparez vos cimaises...



© ANDREW MILA

Qui veut la peau du Pola?

"Expolaroid", du 1^{er} au 30 avril en France et à l'étranger. www.expolaroid.com

Pendant tout le mois d'avril, c'est la fête du Polaroid et de la photo instantanée avec l'événement Expolaroid qui fête un triple anniversaire: les 5 ans du jeune festival, les 10 ans du site Polaroid Passion à l'origine du projet, sans oublier la grand-mère, la marque Polaroid qui fête ses 70 ans. Chacun pouvant proposer son projet (expo, performance, conférence, projection, atelier...), la programmation n'est pas définitive à l'heure où nous écrivons, mais elle devrait fédérer des dizaines de villes du monde entier!

Image et matière à Hyères

"Festival International de Mode et de Photographie", à Hyères (83) du 27 avril au 1^{er} mai, expositions jusqu'au 28 mai. www.villanoailles-hyeres.com

Ce vénérable festival (32 éditions au compteur), soutenu par de prestigieux partenaires dont LVMH, est une véritable institution dans le milieu de la mode. Il présente chaque année dans le cadre classieux de la villa Noailles les nouveaux talents du stylisme avec, parallèlement, une sélection de photographes ne pratiquant pas forcément la photo de mode. Parmi les autres expositions présentées hors concours, on vous conseille celle de notre chouchou Tim Walker, excentrique photographe de mode britannique au style flamboyant inspiré des contes de fées...



© SOFIA OKKONEN

"Rose, 2016", de la Finlandaise Sofia Okkonen, qui fait partie des dix photographes lauréats 2016, tout comme deux Français de talent dont nous avions repéré le travail : Paul Rouston et Nolween Brod.

Vertiges de l'amour

"Kyotographie" du 15 avril au 14 mai à Kyoto (Japon).
www.kyotographie.jp

En cinq éditions, ce festival fondé par un couple franco-japonais a su s'imposer comme une sorte d'Arles du soleil levant. Présentant des travaux de photographes locaux et internationaux à travers les lieux patrimoniaux de la capitale culturelle, Kyotographie mêle grands noms et découvertes. Cette année le programme, concocté autour du thème "Love", mérite presque à lui seul le billet d'avion: Robert Mapplethorpe, Isabel Muñoz, Arnold Newman, Nobuyoshi Araki, Maurizio Cattelan & Pierpaolo Ferrari, la collection agnès b... et les cerisiers en fleurs!



© OLIVIA BEE COURTESY OF THE ARTIST AND COLLECTION AGNÈS B.
 La célèbre styliste agnès b. présente, sur le thème de l'amour, 70 tirages issus de sa collection démarquée il y a plus de 30 ans, dont des images d'Henri Cartier-Bresson, Martin Parr, Ryan McGinley, ou encore Olivia Bee (ci-contre), Pre-Kiss, 2010.

Les photographes prennent la plume

"Festival de l'oiseau et de la nature", à Abbeville (80) et en baie de Somme, du 8 au 17 avril. www.festival-oiseau-nature.com

Ce festival, implanté dans la réserve naturelle de la baie de Somme, donne l'occasion de s'inspirer, avec un programme d'expositions, des meilleures photographies de nature du monde entier, mais aussi de pratiquer grâce aux sorties, stages et animations proposées à tous les publics. C'est au Crotoy que se tiendront, du 14 au 17 avril, les Rencontres Photo Nature, en présence de photographes de renom, mais aussi des marques de matériel photo qui présenteront leurs derniers produits.



© MARIO SUAREZ PORRAS

L'Espagnol Mario Suarez Porras a remporté le Grand Prix du concours de photos d'oiseaux organisé par le festival avec ce portrait d'un macareux pris au Pays de Galles. Les 150 lauréats seront exposés au Crotoy.

Festivals, foires et Salons

Retrouvez ici l'essentiel des grands et petits événements photo de ces prochains mois.

AVRIL - MAI

- **03/Vichy-Brugheas**: 26^e Bourse nationale photo cinéma documents, le 14 mai.
 Tél. : 04 70 98 62 36
- **06/Mouans-Sartoux**: 31^e Festival photo, les 13 et 14 mai.
www.festivalphotomouans.fr
- **13/Port-de-Bouc**: 8^e Semaine Photographique du Photo Club Antoine Santori, du 8 au 13 avril.
 Tél. : 06 84 79 87 58
- **16/Angoulême**: 5^e Festival Emoi Photographique, jusqu'au 30 avril.
www.emoiphotographie.fr
- **33/Bordeaux**: 10^e Salon international d'Art Photographique Photo-Phylles, dans les Jardins Botaniques de Bordeaux, jusqu'au 30 avril. Tél. : 05 56 89 26 77
- **33/Bordeaux**: 27^e festival Itinéraires des Photographes voyageurs, jusqu'au 30 avril.
www.itiphoto.com
- **34/Sète**: 9^e festival Images Singulières, du 24 mai au 11 juin.
www.imagesingulières.com
- **34/Sète**: 3^e Festival Printemps des Photographes, du 24 mai au 1^{er} juin.
- **34/Montpellier**: Festival Les Boutographies, du 6 au 28 mai.
www.boutographies.com
- **44/Varades**: 22^e Foire Matériel Photo Ciné Image, le 50 avril.
www.photoclubvarades.fr
- **56/Vannes**: 1^{er} Festival Ailleurs, jusqu'au 8 mai.
[ailleurs-vannes.fr](http://www.ailleurs-vannes.fr)
- **70/Saint-Germain**: 13^e Bourse Photo, le 17 avril. Tél. : 06 10 38 64 88
- **75/Paris et banlieue**: Mois de la Photo du Grand Paris, en avril.
moisdelaphotodugrandparis.com
- **75/Paris**: Biennale Sode du Monde du 22 avril au 27 août à La Maison Rouge.
www.sociedadmundial.org
- **75/Paris**: 1^{er} Parcours Paris Fotofever, du 20 avril au 1^{er} mai en partenariat avec le Mois de la Photo OFF.
fotofeverartfair.com
- **76/Le Havre**: 6^e Rendez-Vous avec une photojournaliste: Marie Dorigny, jusqu'au 14 avril.
bu.univ-lehavre.fr
- **79/Niort**: 23^e Rencontres de la jeune photographie internationale,

PLUS TARD

- **13/Arles**: Rencontres de la photographie, semaine d'ouverture du 3 au 9 juillet, expositions jusqu'au 24 septembre.
www.recontres-arles.com
- **13/Arles**: 22^e Festival Voies Off, du 4 au 9 juillet.
voies-off.com
- **56/La Gacilly**: 14^e festival photo La Gacilly, du 3 juillet au 30 septembre.
www.festivalphoto-lagacilly.com
- **83/Sanary-sur-Mer**: Festival Photomed, en juillet.
festivalphotomed.com
- **87/Limoges**: Festival Itinéraires photographiques en Limousin, du 4 juillet à mi-août.
ipl.photo-look.org
- **Allemagne/Berlin**: 1^{er} Sommer Fotofestival, du 15 juin au 29 juillet.
www.fotoparisberlin.com
- **Espagne/Madrid**: 20^e festival PHotoEspaña, du 31 mai au 27 août.
www.phe.es

Un pays vivant

"La France vue d'ici", éditions de La Martinière, 22x25,5 cm, 336 pages, 540 photos, 40 €.

Porté par *Mediapart* et le festival Images Singulières, "La France vue d'ici" est un projet participatif destiné à dresser le portrait de la France en cette année d'élection. Photographes, journalistes, chercheurs, enseignants... nombreux sont ceux qui ont participé à ce projet d'envergure.

♥♥♥♥♥



“Quand vous regarderez les images de ce livre, rappelez-vous qu'il s'agit d'un livre politique." Dès la première phrase de la préface, Sophie Dufau, rédactrice en chef adjointe à *Mediapart*, et Gilles Favier, directeur artistique du festival Images Singulières, donnent le la. La France vue d'ici, projet initié au début de l'année 2014, n'est pas un portrait "plastique" du pays mais bien une commande destinée à montrer le visage "d'une France diverse, engagée, volontaire". Une trentaine de photographes et de journalistes (sélectionnés parmi plus de mille candidatures) ont constitué un corpus d'images (près de

mille à voir sur www.lafrancevuedici.fr) très variées, mélangeant styles et formes. Outre le site Internet et les expositions, il était essentiel pour les initiateurs du projet de coucher les images sur papier. Les éditions de La Martinière reproduisent donc ici - plutôt bien - 540 images (réparties en 33 reportages), en noir & blanc et en couleur, en argentique et en numérique, avec l'humain au cœur des préoccupations. En cette année d'élection, et alors que la France connaît une période de déstabilisation, les instants de vie rassemblés ici nous montrent un pays vivant et debout, et riche de ses diversités. CM



Islande intime en noir et blanc

"Steinholt, A Story of the Origin of Names", photos de Christopher Taylor, éditions Kehrer, 160 pages, 22x22 cm, 44 €.



C'est Bernard Descamps qui nous avait fait découvrir le travail de son ami britannique Christopher Taylor, avec qui il partage une formation de biologiste, un goût pour les compositions minimalistes au format carré et un émerveillement intact pour les choses simples et belles. Marié à une Islandaise, Taylor se rend depuis plusieurs années dans une petite maison de

pêcheurs ayant appartenu aux grands-parents de sa femme, et qui donne son nom au livre. À travers cette succession de paysages, de natures mortes et de portraits, le photographe rend un hommage subtil à ce pays minéral et à ses habitants, bien loin des clichés touristiques clinquants façon *Seigneur des anneaux*. Dénudées de tout effet, ses images n'en sont pas moins puissantes. JB



Une vie en photographie

"Photographic Autobiography", photos de Frank Horvat, éditions Hatje Cantz, 20x22 cm, 520 pages, 38 €.



Dans les années 50, Frank Horvat révolutionne la photo de mode en shootant les mannequins dans la rue, en lumière naturelle. Mais cet insatiable curieux, innovateur dans l'âme, fut aussi photoreporter, portraitiste, paysagiste, et l'un des premiers grands photographes à expérimenter Photoshop. 70 années d'une carrière variée et féconde défilent en arrière-plan de ces 442 instantanés accompagnés de quelques notes de souvenirs. Plus qu'une autobiographie de photographe, l'ensemble tient davantage du journal intime et du carnet de travail, dont le héros n'est pas Frank Horvat lui-même, mais plutôt sa tribu familiale et amicale, sur laquelle il pose un regard plein d'amour. YG

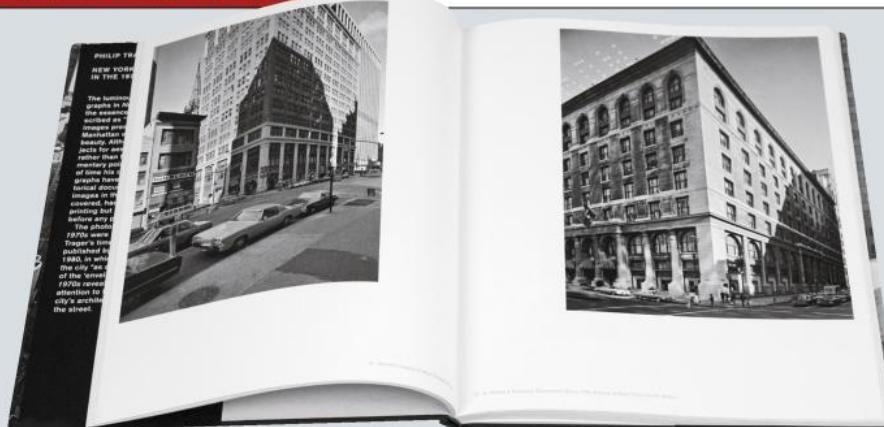
Enfants d'un continent

"1994", photos de Pieter Hugo, éditions Prestel, 29x25 cm, 112 pages, 50 €.



Loin des thèmes violents jusqu'ici abordés par le photographe sud-africain Pieter Hugo, cet ouvrage consacré aux enfants de son continent (les siens compris) semble bien plus apaisé que ses travaux précédents. Ces portraits de jeunes, de toutes origines sociales et ethniques confondues, témoignent d'un optimiste inédit, mais leurs poses hiératiques sont empreintes d'une certaine gravité. Il faut dire que 1994, c'est à la fois l'année des premières élections démocratiques en Afrique du Sud, et celle du début du génocide rwandais... JB





Architecture new-yorkaise

"New York in the 1970s", photos de Philip Trager, éditions Steidl, 25x29 cm, texte en anglais, 112 pages, 48 €.



Au pays des Soviets

"Arktikugol, charbon arctique", photos de Léo Delafontaine, éditions 7/7, 160 pages, 20x25,5 cm, 40 €.

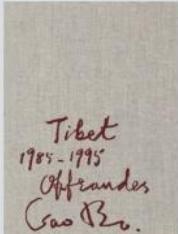


Les mines exploitées par la Russie dans l'archipel norvégien du Svalbard ont toujours été financièrement déficitaires. Leur présence n'est due qu'à la situation géographique offrant aux Russes un point d'appui idéal aux confins de l'Arctique. Léo Delafontaine a photographié ces installations désuètes où trône encore la statue de Lénine, ces mineurs pas dupes de leur situation absurde, prenant leur mal en patience dans un décor de carton-pâte. Si les images sont très construites (on se croirait dans les films tragicomiques d'Aki Kaurismäki), ce n'est jamais au détriment du sujet qui prévaut toujours sur l'esthétique. En épilogue à ce corpus documentaire de haute tenue et très bien imprimé, on a droit à des photos d'archives, et même à un petit livret de sécurité d'époque destiné aux mineurs. Bel objet! JB

Philip Trager est un photographe américain né dans le Connecticut en 1935. Connu surtout pour ses images d'architecture et de danse moderne, il est l'auteur d'une œuvre en noir & blanc qui a marqué l'histoire de la photographie du XX^e siècle. Les éditions Steidl lui consacrent un livre très bien imprimé, réalisé avec des négatifs retrouvés récemment. Dans les années 70, Philip Trager parcourait les rues de New York avec son épouse Ina, posant sa chambre là où la lumière (qu'il aime plutôt basse) le guide. Sa vision de New York, le plus souvent débarrassée de toute trace humaine, est presque apocalyptique, sorte de portrait d'après la fin du monde. Un parti pris qui rend les images de Trager quasi intemporelles s'il n'existaient quelques panneaux publicitaires et automobiles d'une autre époque. On saluera en tout cas, l'extrême qualité du noir & blanc, tout en subtiles nuances de gris. CM

Langage de l'âme

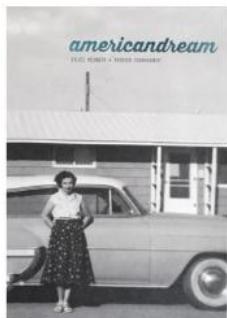
"Tibet 1985-1995, offrandes", photos de Gao Bo, éditions Xavier Barral, 27x23,3 cm, 304 pages, 346 photos, 45 €.



La passion de Gao Bo pour la photographie est née au Tibet en 1985. Alors qu'il est étudiant en art, il s'y rend armé de deux boîteurs prêtés l'un par un ami étudiant, l'autre par un professeur. Il repart avec la certitude qu'il doit retourner au Tibet et qu'il doit continuer la photographie. Il va y effectuer en tout cinq voyages entre 1985 et 1995. En 2009, il redécouvre ses images comme s'il s'agissait de celles d'un autre et en conçoit un nouvel assemblage. Il décide de retourner sur place, prend contact avec un médecin qui lui préleve son sang et le stocke dans des poches. L'artiste décide de l'utiliser comme une encre pour écrire sur les photographies avec une calligraphie automatique qu'il baptise "langage de l'âme". Le résultat de ce processus incroyable est reproduit dans ce livre très réussi. CM



Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Snapshots

"Americandream"
de Sylvie Meunier et
Patrick Tournebœuf,
éditions Textuel,
16,5x23,5 cm,
176 pages, 32 €.

En 2010, Sylvie Meunier et Patrick Tournebœuf découvrent, au Salon des vieux papiers, une boîte d'une douzaine de photos américaines prises après guerre. Sur toutes, une voiture, une maison, une famille. C'est le point de départ d'une collection reproduite ici. CM



Déambulations chinoises

"Aubes de Chine",
photos de Pascal
Regaldi, auto-édité
(fotobuz.com),
27,5x24 cm, 34 €.

Les images de ce livre ont été réalisées en 2015, en Chine, dans la Province du Yunnan, fortement marquée par la culture tibétaine. En couleur et en noir & blanc, Pascal Regaldi nous fait partager ses déambulations dans les villes de Kunming, Dali, Lijiang... ne cherchant pas vraiment à témoigner mais s'interrogeant sur la mémoire et le progrès. CM



Les mots de Brassai

"Correspondance (1950-1983)" de Brassai et Roger Grenier, éd. Gallimard, 216 pages, 14x20,5 cm, 28 €.

L'écrivain Roger Grenier rencontre Brassai à Paris à la Libération et se le lie d'amitié avec lui jusqu'à sa mort. Il dévoile ici lettres et cartes postales que lui a envoyées pendant 33 ans le célèbre photographe. On se plonge avec délice dans ce portrait en creux de Brassai, au fil d'une vie épique où la petite histoire se mêle à la grande. JB



Les beaux gosses de Mario Testino

"Sir", photographies de Mario Testino, éd. Taschen, 27x35 cm, 504 pages, 60 €.

Star mondiale de la photo de mode tendance "porno chic", le Péruvien Mario Testino, installé à Londres depuis 1976, a travaillé avec les plus grands. Dédié à la gent masculine, ce livre bien rempli exhibe 300 photos de mâles connus ou inconnus datant des 30 dernières années, dédiés par le filtre de la mode bling-bling... JB



Dans les pas de Josef Sudek

"Josef Sudek, Prague 1967" photographies de Timm Rautert, éd. Steidl, 24x28 cm, 96 pages, 40 €.

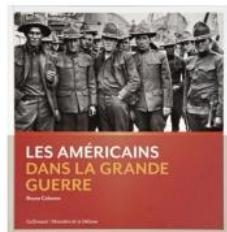
Au printemps 1967, le jeune Timm Rautert suit le photographe Josef Sudek, alors déjà figure mythique en son pays. On découvre dans ces images un vieux monsieur à l'air enfantin arpentant au printemps les rues et les parcs de Prague avec sa lourde chambre 20x25 cm sur le dos, puis travaillant chez lui au labo. Un touchant portrait. JB



Chemin initiatique

"Compostelle, paroles de pèlerins" photos de Céline Anaya Gautier, éditions Flammarion, 24x22 cm, 224 pages, 29,90 €.

Céline Anaya Gautier, photographe d'origine péruvienne, a parcouru sept fois en quatorze ans le chemin initiatique vers Compostelle. Outre des portraits des pèlerins et des images de paysage prisées pendant le voyage (qu'elle réalise toujours en argentique moyen-format), Céline nous livre ici des témoignages de gens avec qui elle a effectué cette marche spirituelle. CM



Archives

"Les Américains dans la grande guerre" de Bruno Cabanes, éditions Gallimard, 24,5x25,5 cm, 160 pages, 29 €.

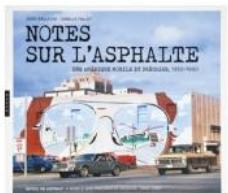
Gérard Réveillac retrace avec précision le parcours du photographe Antonio Beato, témoin privilégié de l'égyptologie naissante, puisqu'il s'installa sur place de 1859 à 1905. Une source de documents précieux, très bien reproduits et contextualisés ici. JB



Vagabondage parisien

"29 Jours" photos de Jean-Luc Guérin, auto-édité (www.jeanlucguerin.com), 230 pages, 29,7x21 cm, 25 €.

Dans cet ouvrage qu'il a auto-édité, Jean-Luc Guérin nous propose de nous faire partager un parcours libre qu'il a effectué en région parisienne entre le 16 mars et le 14 juillet 2016. Si les images de l'intérieur ont une certaine cohérence, je m'interroge sur le choix de l'image de couverture que je ne comprends absolument pas... CM



Sur la route

"Notes sur l'Asphalte" collectif, éd. Hazan, 24x27 cm, 144 p., 25 €.

Catalogue de l'exposition du même nom qui se tient jusqu'au 16 avril au Pavillon Populaire de Montpellier, cet ouvrage se penche sur l'Amérique périurbaine des années 50 à 80. Il réunit un ensemble rare d'images réalisées au fil des routes par des géographes, architectes et urbanistes dont la démarche était alors documentaire plus qu'esthétique. C'est cette absence d'intention artistique qui rend ces scènes si "réelles". JB



FUJIFILM

Le nouveau printemps



GFX 50s

du moyen-format

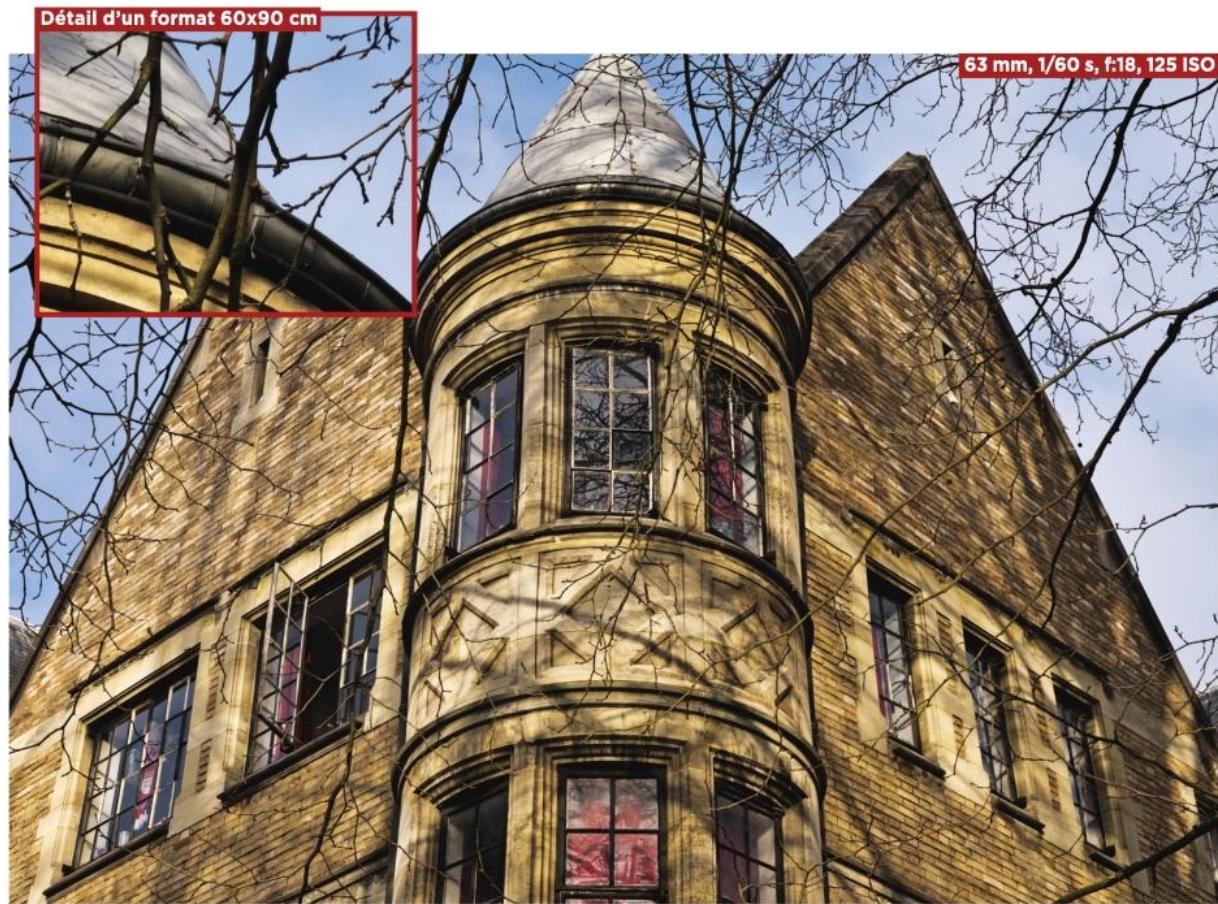
Prix indicatif (boîtier nu) **7 000 €**

Si l'Hasselblad X1D a ouvert la voie, c'est plutôt à ce GFX 50S de Fujifilm que revient la rude tâche de consolider un nouveau segment sur le marché des appareils photo haut de gamme: celui des moyens-formats numériques à viseur électronique. Ses atouts: une qualité d'image conforme aux plus grands espoirs, une modularité intelligente qui laisse entrevoir d'intéressants développements, et un tarif certes élevé, mais qui l'amène à bousculer la hiérarchie des reflex professionnels, tant du côté du 24x36 que de celui du moyen-format.

Yann Garret, Renaud Marot et Jean-Claude Massardo



NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

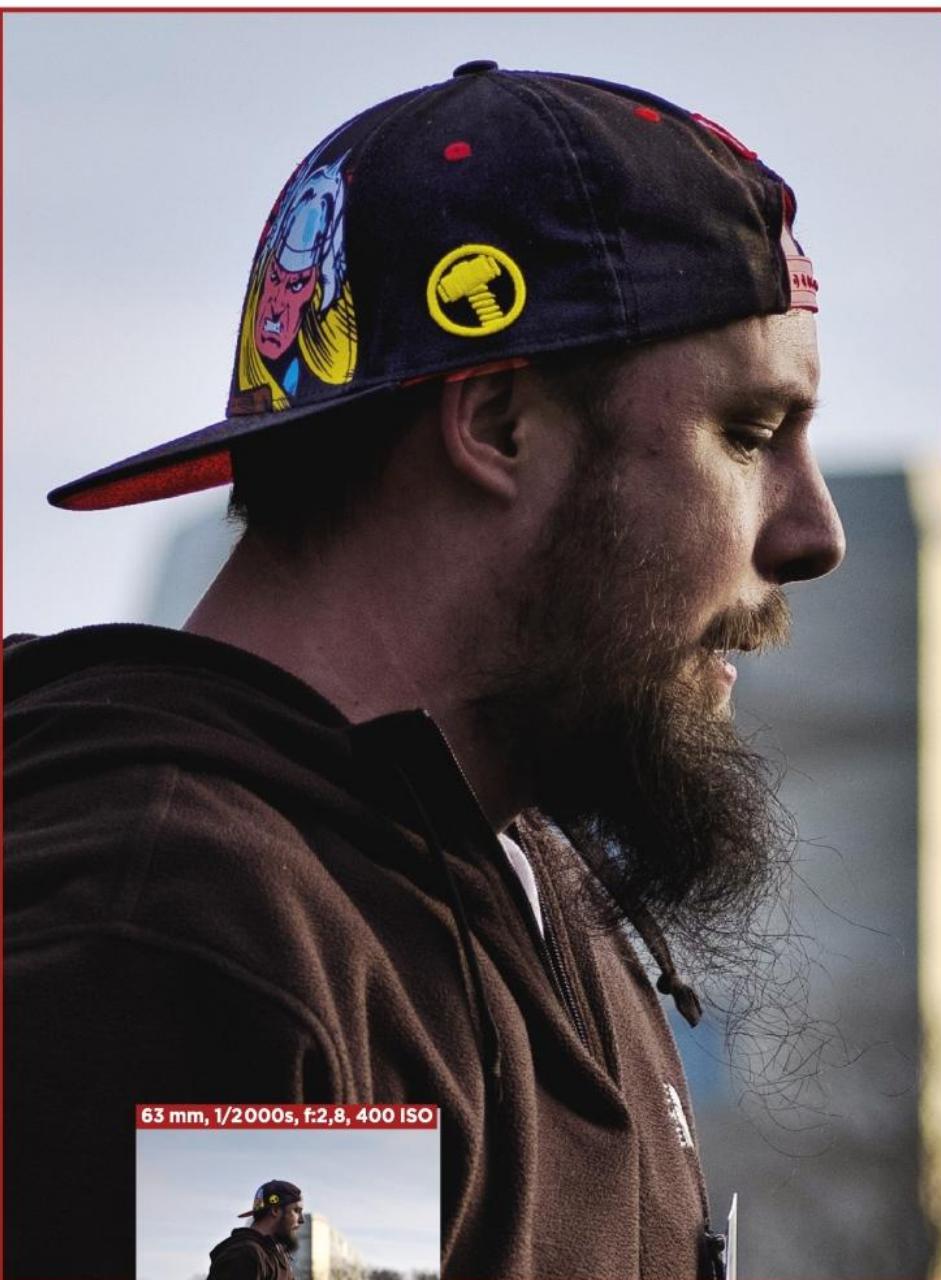


En fin de journée, le soleil d'hiver dessine des ombres marquées et crée un fort contraste naturel. Dans cette configuration, le GFX excelle à conserver des détails dans toutes les zones de l'image, dans les hautes comme dans les basse lumières. Le réseau de branlage dénudé se détache sur le ciel clair sans aucun défaut optique perceptible. Sur l'objectif Fujinon GF 63 mm f:2,8 R WR, l'aberration chromatique est parfaitement contenue.



Pas de stabilisation dans le boîtier, et pas plus dans l'objectif 63 mm. Attention au flou de bougé... la grande taille du capteur ne pardonne rien. Mais même sans trépied, comme c'est le cas ici, il n'y a pas d'obstacle majeur pour obtenir une image parfaitement définie, sinon le très sensible obturateur électronique, qui amplifie le moindre écart.

HYBRIDE : FUJIFILM GFX50s



63 mm, 1/2000s, f:2,8, 400 ISO

L'objectif 63 mm est la focale standard du GFX : il offre l'équivalent d'un 50 mm sur un appareil à capteur plein format. Mais avec l'énorme réserve de pixels fournie avec le gros capteur du GFX, on a bel et bien, par recadrage, l'équivalent d'un petit téléobjectif ! Une petite partie de l'image ci-contre possède la qualité et la résolution suffisantes pour un tirage au format A4.

En des temps anciens, le Suédois Hasselblad et le Japonais Fujifilm unissaient leurs efforts pour développer un nouveau modèle de moyen-format argentique 4,5x6. Nous étions en l'an 2002, et l'appareil bénéficiait, entre autres caractéristiques de haut vol, d'un viseur amovible. On lui connaît deux incarnations quasi-identiques, vendues sous le nom de H1 par Hasselblad, et de GX645AF par Fuji, ce dernier produisant en outre les 9 objectifs, du 35 au 300 mm, destinés au système.

Quinze ans après, il est amusant – mais pas forcément étonnant – de retrouver les deux marques en compétition sur le nouveau segment de marché qu'elles viennent de créer : celui des hybrides moyen-format, qui se caractérisent d'une part par une taille de capteur supérieure aux 24x36 mm des reflex plein format traditionnels, d'autre part par leur visée électronique. Cap sur la modernité donc, avec le X1D d'Hasselblad apparu en début d'année (voir le test dans RP 300) et ce tout nouveau GFX 50S de Fujifilm, qui viennent confronter avec gourmandise leurs 50 MP à ceux de leurs concurrents reflex chez Canon (plein format 5DS et 5DSR) et Pentax (moyen-format 645Z). En attendant le féroce comparatif que cette brochette de gros bras appelle, examinons de plus près ce retour de Fujifilm dans le monde du moyen-format.

Un ensemble équilibré

Les photographes familiers des hybrides APS-C de Fujifilm ne seront pas dépayrés, les autres devraient s'y retrouver assez vite : la pléthore de molettes et de commandes qui orne le GFX est un poil intimidante, mais l'ensemble tombe naturellement sous les doigts. Assez massif, le boîtier hésite entre le joufflu et l'angleux, mais procure une fois en main une très plaisante sensation : équipé de l'objectif 63 mm f:2,8 utilisé pour ce test (équivalent 50 mm en plein format), il forme un ensemble très équilibré, ni plus lourd ni plus volumineux qu'un reflex haut de gamme traditionnel équipé d'une optique lumineuse. Grâce à un généreux repose-pouce, la préhension est très sûre, très confortable, même d'une seule main. Le pouce conserve suffisamment d'amplitude pour manipuler sans difficulté le mini-joystick, avec lequel on déplace notamment le collimateur de l'autofocus. La molette arrière, réglée par défaut sur la correction d'exposition, est en ►►►

HYBRIDE : FUJIFILM GFX 50s

revanche plus délicate à manier, le pouce venant trop vite buter contre la partie supérieure du repose-pouce. Pour le reste, on trouve sur le GFX une disposition des commandes similaire à celle du X-T2, le haut de gamme APS-C de la marque. Deux grosses molettes à l'ancienne, sur le dessus de l'appareil, permettent de régler à gauche la sensibilité (de 100 à 12800 ISO), à droite la vitesse (jusqu'au 1/4000 s pour l'obturateur mécanique, l'obturation électronique permettant de pousser jusqu'à 1/16000 s). Elles possèdent un bouton central de verrouillage, mais pas les couronnes (motorisation et mesure de la lumière) que l'on trouve à leur base sur le XT-2 et qui nous avaient assez peu convaincus. Pas de molette supérieure pour la correction d'exposition non plus : la fonction est dévolue à la molette dorsale, et la place est occupée par un écran secondaire, que l'on peut illuminer et qui affiche les principaux réglages de l'appareil. À la gauche de cet écran se trouve la touche Drive, avec laquelle on sélectionne le mode de déclenchement (vue par vue, rafale, bracketing, etc.). Cinq touches de fonction personnalisables sont réparties sur l'avant, l'arrière et près du déclencheur. Enfin, la touche de menu rapide rejoint la partie supérieure du repose-pouce, à un endroit certes très accessible, mais où l'on a malheureusement tendance à l'activer de façon intempestive.

Tactile mais pas trop

L'écran LCD dorsal, d'une diagonale de 8,1 cm et aux proportions 4/3 (comme le capteur, on y reviendra), affiche une confortable définition de 2,36 millions de points. Orientable sur deux axes, il autorise les positions de prise de vue les plus variées en cadrage horizontal comme vertical. Il est tactile, mais le pilotage au doigt se limite, en prise de vue Live View, à la sélection de la zone de mise au point (avec effet loupe de visée) et à l'affichage de l'histogramme. En mode lecture, le tactile propose de façon

classique le défilement et le zoom dans les images. Pas de navigation tactile dans les menus, dommage.

Au dos du boîtier, l'écran LCD est posé sur une curieuse et épaisse protubérance parallélépipédique, peu esthétique, mais sur laquelle vient s'appuyer le viseur électronique amovible (fourni avec le boîtier), dès lors qu'il est inséré dans la griffe flash de l'appareil. Sur la tranche de cette protubérance, de part et d'autre du viseur, trouvent place à gauche le sélecteur de mode autofocus, à droite les touches de suppression et de lecture. Leur position insolite rend ces dernières malcommodes à notre goût. La forte épaisseur du boîtier a toutefois l'avantage de permettre l'insertion latérale de la volumineuse batterie 14 Wh, ce qui peut être un atout quand l'appareil est sur trépied. La batterie est donnée pour 400 vues, mais en sollicitant assez peu l'écran dorsal, nous avons pu dépasser sans problème cette limite, d'ailleurs assez convenable pour un moyen-format.

Revenons au viseur électronique amovible, bonne idée et vrai atout du GFX. Bonne idée puisque la modularité permet d'envisager de futures évolutions pour le boîtier de Fuji. Vrai atout puisque ce dernier montre là une incontestable supériorité sur le X1D d'Hasselblad. Avec ses 3,69 millions de points, il fournit une image détaillée et équilibrée, avec toutefois des effets de moirage ou de scintillement parfois désagréables. De plus, on ne traite pas impunément à la volée la reproduction d'une image issue d'un capteur de 50 MP : dans les déplacements vifs, ou dans les transitions brutales entre les zones lumineuses et sombres, le viseur peine à suivre le mouvement avec précision. De façon générale, même si le GFX est globalement assez réactif pour un moyen-format, on sent bien que l'électronique embarquée a encore un petit temps de retard par rapport aux capacités impressionnantes de ce grand capteur de 44x33 mm, où les photosites peuvent prendre leurs aises, ►►►

LE GFX EN STUDIO

Pour réaliser ce portrait de Louise, nous avons placé le GFX dans une configuration de mini-studio improvisé. L'éclairage est constitué d'un flash Metz doté d'une boîte à lumière au premier plan en hauteur, d'un deuxième flash équipé d'un nid-d'abeilles en arrière-plan pour détacher le modèle du fond, et d'un réflecteur argent placé sur le côté droit de Louise. La prise de vue a été réalisée à main levée au 1/60 s à 200 ISO, avec une ouverture de f:8 pour que les deux yeux soient dans le champ de netteté. L'exemple donne une bonne idée de la précision et de la douceur de modélisation qu'offrent le GFX et son 63 mm.

LES POINTS CLÉS

- Une qualité d'image en tous points exceptionnelle
- Un boîtier tropicalisé compact et maniable
- Cher, mais le plus abordable des moyens-formats numériques
- Un viseur électronique amovible et donc perfectible !



HYBRIDE : FUJIFILM GFX 50s



pour une qualité d'image que nous n'avons jusque-là jamais prise en défaut. Le capteur du GFX, fabriqué par Sony, est du même type que celui qui équipe l'Hasselblad X1D et le Pentax 645Z. Mais Fuji affirme l'avoir optimisé, notamment via un nouveau dessin du réseau de micro-lentilles placé sur la couche photosensible. On veut bien le croire au vu des premiers résultats, il faudra le vérifier en confrontant directement le GFX à ses concurrents.

Notons que la grande taille du capteur, qui fournit une image de 8 256x6 192 points (dans un rapport 4:3 donc) a une résolution suffisante pour proposer aux photographes attachés à d'autres proportions de travailler dans leur format préféré : 3:2, 5:4, 7:6, 6:6, et même un panoramique 65:24 (8 256x3 048 points) ouvertement inspiré du format XPan, apparu en 1999 sur un appareil conçu par Fuji, et commercialisé par Hasselblad. Le petit monde de la photo...

Sur le terrain, dans des situations et des conditions de lumière très variées, le GFX 50s fait preuve d'une grande souplesse d'utilisation, d'une réelle polyvalence, et même d'une certaine discrétion. L'obturateur mécanique (recommandé en usage à main levée tant l'obturateur électronique supporte mal le moindre mouvement!) a le déclic franc et respectueux.

En ce qui concerne la mise au point, l'autofocus à détection de contraste montre une belle précision (avec des collimateurs qui couvrent presque tout le cadre), mais une rapidité toute relative, notamment quand la lumière devient plus rare : le moteur de mise au point de l'objectif se fait alors bruyamment hésitant. Cela devient problématique en autofocus continu, qui n'est clairement pas le mode préféré du GFX, d'autant que les rafales affichent logiquement un modeste 2,7 vues par seconde. Pour le sport, il faudra continuer à s'exercer!

LE PRIX DU SILENCE...

Pour opérer en toute discrétion il faut paramétrer le boîtier en mode d'obturation électronique (curieusement dénommé déclencheur électronique...) dans les menus. Le GFX est alors muet comme une carpe et peut en outre grimper au 1/16 000 s (exposition jusqu'à 4 secondes en mode P et 60 minutes en S-A-M). L'architecture du capteur CMOS (c'est valable pour toutes les marques) oblige alors toutefois à une lecture séquentielle, ligne par ligne, des charges des photosites lors de l'exposition. Étant donné la définition du capteur (6 192 lignes de 8 256 photosites), ce balayage engendre facilement des déformations sur les sujets mobiles (rolling shutter). Même sur des sujets statiques éclairés par incandescence, nous avons remarqué que d'étranges ondulations se manifestaient au-delà de 1600 ISO. Bref, il est fortement recommandé de rester en obturation mécanique pour éviter les mauvaises surprises...

FICHE TECHNIQUE

Type	Moyen-format hybride à objectifs interchangeables
Monture	Fujifilm G
Conversion de focales	x0,8
Type de capteur	CMOS
Définition	51,4 MP
Taille du capteur	43,8x32,9 mm
Taille de photosite	5,3 microns
Sensibilité	100 à 12 800 ISO (50 000 à 102 400 ISO en mode étendu)
Viseur	EVF OLED 3 690 000 points grossissement 0,85x dégagement oculaire 23 mm
Ecran	ACL 8,1 cm/2 360 000 point tactile à double bascule
Autofocus	à détection de contraste sur 425 ou 117 points regroupables par 9, 25 ou 49
Mesure de la lumière	Multizones, moyenne, centrale pondérée, spot (2 %)
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturateur	mécanique de 60 mn à 1/4 000 s, électronique de 60 mn à 1/16 000 s. Possibilité de 1er rideau électronique
Flash	Griffe flash (synchro au 1/125 s)
Formats d'image	Jpeg, Raw 14 bits, Raw + Jpeg, Tiff 8 bits
Vidéo	Full HD 30p
Support d'enregistrement	SD (2 baies compatibles UHS-II)
Autonomie (norme CIPA)	400 vues
Connexions	USB 3.0, micro-HDMI, entrée/sortie audio, télécommande, coaxiale synchro-X
Dimensions/poids	147x94x42/920 g avec viseur

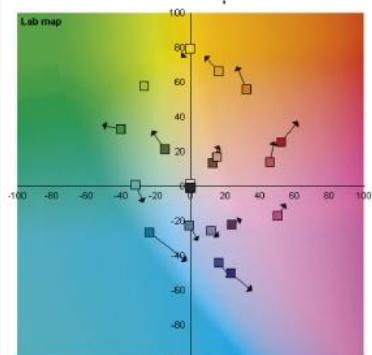
NOS CHRONOS

(avec 63 mm et carte 300 Mo/s)

● Allumage, mise au point et déclenchement :	1,6 s
● Mise au point et déclenchement :	0,4 s
● Attente entre deux déclenchements :	1 s
● Cadence en mode rafale (obt. mécanique) :	2,7 vues/s
● Cadence en mode rafale (obt. électronique) :	1,6 vues/s
● Nombre de vues max en mode mécanique : (Jpeg/Raw 14 bits/Raw+Jpeg)	ad lib/11/8 vues
● Nombre de vues max en mode électronique : (Jpeg/Raw 14 bits/Raw+Jpeg)	ad lib/ad lib/10 vues

AU LABO

DXO



Le rendu chromatique s'avère de bon aloi, avec peu de dérives et des tons chair particulièrement bien préservés.



Les détails ci-dessus sont en taille réelle sur une image de 80x60 cm (Raw développé sur Silkypix avec les paramètres par défaut). Le GFX se montre irréprochable jusqu'à 3200 ISO. À 6400, quelques moutonnements viennent perturber les détails. Ils prennent de l'ampleur à 12 800 ISO et brouillent les ombres, mais l'image reste exploitable.

Pas forcément le plus glamour des moyens-formats ce GFX 50s, surtout vu de dos, mais il débarque avec le savoir-faire de Fuji en termes de traitement du signal et de fabrication d'optiques: une force de frappe certaine, d'autant que ses concurrents de même définition (Pentax 645Z et Hasselblad X1D) sont plus onéreux. Le GFX n'est bien sûr pas donné: 1,75x le prix - nu - d'un Canon EOS 5DSR de même définition. Toutefois, son capteur 1,6 fois plus vaste laisse mieux respirer les photosites et offre un supplément de "chair", une richesse de modulations et des subtilités de transitions des plans qui pourraient bien faire basculer de son côté les aficionados de la haute définition. Malgré quelques maladresses ergonomiques, le boîtier est bien pensé et se pilote facilement. Dommage que le mode d'obturation électronique soit aussi sensible au "rolling shutter" et que le viseur électronique, malgré sa définition et son grossissement conséquent, ne paraisse pas plus précis à l'œil. Fuji a toutefois eu la sagesse de le rendre amovible, ce qui permettra des actualisations futures. Le parc des boîtiers cinquantenaire s'étoffe, ce qui promet pour bientôt un comparatif qui ne manquera pas d'être instructif!

POINTS FORTS

- ↑ Magnifique qualité d'image jusqu'à 3200 ISO
- ↑ Belle construction tropicalisée
- ↑ Relativement compact et "léger"
- ↑ EVF interchangeable
- ↑ Ecran tactile à double bascule
- ↑ Joystick de pilotage AF couvrant largement le champ
- ↑ Autonomie correcte pour son type
- ↑ 2 baies compatibles UHS-II

POINTS FAIBLES

- ↓ Design "sac à dos" de l'arrière du boîtier
- ↓ EVF un peu décevant malgré sa définition de 3690 000 points
- ↓ Quelques commandes mal situées
- ↓ Effets de rolling shutter en obturation électronique
- ↓ AF patinant parfois en basses lumières

LES NOTES

Prise en main

8/10

Sa poignée profonde assure un bon grip. Le pouce a toutefois du mal à se dégager, pour accéder aux commandes, d'un repose-pouce très creux.

Fabrication

9/10

La construction tropicalisée du GFX (alliage de magnésium) est très pro. Le boîtier devrait offrir une bonne durabilité.

Visée

8/10

La visée électronique se montre vaste, mais moins précise qu'attendu. L'écran à double bascule permet des plongées/contre-plongées en cadrage tant vertical qu'horizontal.

Fonctionnalités

9/10

Très personnalisable, le GFX n'en est pas avare. L'autonomie est correcte, nettement supérieure à celle d'un X1D (mais bien moindre que celle d'un 645Z à viseur optique).

Réactivité

8/10

Étant donné la masse des lentilles à mettre en mouvement, la réactivité est une bonne surprise. Il n'y a qu'en faibles conditions de lumière que l'AF tarde le déclenchement.

Qualité d'image

29/30

Aucune déception sur ce critère, que ce soit en Raw comme en Jpeg. La qualité de rendu est tout juste somptueuse jusqu'à 3200 ISO.

Gamme optique

8/10

Le GFX arrive avec une panoplie de 6 objectifs (5 fixes + un zoom) couvrant la majorité des besoins. Un adaptateur permet en outre l'emploi des objectifs d'Hasselblad.

Rapport qualité/prix

8/10

Difficile de trouver moins cher... en moyen-format! Si on reste dans le relatif, le GFX est une aubaine. Espérons toutefois que la tendance des grands capteurs sera baissière...

Total

87/100

REFLEX APS-C : PENTAX KP

Prix indicatif (boîtier nu) 1300 €

Retour aux sources

Avec son dessin anguleux et ses molettes fièrement arborées, le nouveau reflex expert de Pentax abandonne le look sage de ses prédecesseurs et rappelle furieusement les boîtiers des années 80. Il embarque pourtant une électronique bien de notre siècle, avec toutes les petites spécificités chères aux Pentaxistes. La marque aurait-elle trouvé la formule du reflex idéal ? **Julien Bolle**

FICHE TECHNIQUE

Type	Reflex numérique à objectifs interchangeables
Monture	Pentax K
Conversion de focales	1,5x
Type de capteur	CMOS APS-C sans filtre passe-bas
Définition	24 MP
Taille du capteur	23,5x15,6 mm
Taille de photosite	3,9 microns
Sensibilité	100 à 819200 ISO
Viseur	Pentaprisme, couverture 100 %, grossissement 0,95x (éq. 0,63x)
Ecran	ACL de 3 pouces (7,6 cm de diagonale), 921000 points, inclinable, non tactile
Autofocus	Au viseur, corrélation de phase sur 27 collimateurs dont 25 en croix. En Live View, détection de contraste
Mesure de la lumière	Multizone RGB sur 86 000 points, pondérée centrale, spot
Modes d'exposition	Auto, P, Sv, Tv, Av, TAv, M, pose B, 5 modes utilisateur
Obturateur	1/6000 à 30 s, pose B, pose T, synchro 1/180 s, obturateur électronique jusqu'au 1/24 000 s
Flash	Intégré NG6, griffe Pentax
Formats d'image	Jpeg, Raw (PEF ou DNG), Raw + Jpeg
Vidéo	Full HD (1920x1080, 60i)
Support d'enregistrement	1 carte SD
Autonomie (norme CIPA)	390 vues
Connexions	USB 2.0, secteur, entrée micro, prise télécommande, Wi-Fi
Dimensions/poids	101x132x76 mm/703 g



Depuis 2006 avec le mémorable K10D jusqu'au récent K-3 II, les reflex Pentax de gamme expert avaient conservé le même design certes fonctionnel mais assez impersonnel. La marque a décidé de trancher avec ce KP qui se rallie à la mode du néo-rétro avec son dessin parallélipipédique et ses molettes crantées et bien saillantes. Le résultat est plutôt agréable à l'œil comme à la main, même si le KP semble parfois encore hésiter à choisir son camp. L'appareil use en effet de subterfuges parfois tordus pour être à la fois vintage et d'aujourd'hui. Ainsi l'imposante pointe façon prisme cache en fait un flash érectile de puissance bien modeste (NG6), et trahit sa forme élégante mais peu maniable par la présence de poignées amovibles, au nombre

de trois. C'est la plus épaisse que j'ai fixée d'emblée pour obtenir une bonne prise en main au détriment du style... Pour le reste, c'est du sérieux. On retrouve l'esprit Pentax avec une construction solide (métal et joints d'étanchéité), un large viseur digne d'un vrai reflex, et des commandes bien conçues. Comme sur le récent semi-pro K-1, on trouve non pas deux mais trois molettes de réglages, ce qui démultiplie les possibilités de contrôle de l'exposition, chacune étant paramétrable.

Un boîtier sur mesure

Cela peut devenir compliqué quand on les croise avec les nombreux modes d'exposition propres à la marque (Av, Tv, TAv), mais une fois ses réglages effectués c'est du sur-mesure. Dans le même ordre d'idée



La poignée étant amovible, la molette frontale se trouve plaquée en position verticale contre le boîtier, donnant sa particularité au KP (même si cela rappelle le Df de Nikon). Par défaut, elle est assignée à la vitesse mais, comme toutes les commandes de l'appareil, sa fonction est paramétrable.



Le KP n'est pas avare en molettes. Celle-ci sert à modifier le réglage de la fonction sur laquelle est positionné le sélecteur voisin. On peut aussi la dédier à d'autres réglages selon les besoins.

l'appareil dispose de trois touches Fx complètement paramétrables, et de cinq modes personnalisables sur le sélecteur principal. Le KP est un appareil résolument "tactile", pas au niveau de l'écran qui reste inerte, mais à travers les nombreux boutons qu'il nous met sous les doigts. En cela il reste un bon reflex permettant de peaufiner ses réglages l'œil collé au viseur. On peste

quand même un peu contre l'écran quand il s'agit de naviguer dans les images, mais on retrouve vite ses réflexes d'antan via les molettes. C'est en mode Live View que l'appareil se montre un peu à la traîne par rapport à ses concurrents. Non seulement l'écran reste limité en termes de mouvements, de surface, et n'est pas tactile (ce qui serait pratique sur trépied pour dési-



Contrairement au K-3 II qu'il remplace, le KP adopte un écran articulé. Dommage qu'il ne soit pas aussi mobile que celui du semi-pro K-1 ou même de l'amateur K-70, et que sa surface ne soit pas plus étendue. Et en ce qui concerne le tactile, Pentax ne s'y est toujours pas mis !



L'appareil, comme certains de ses objectifs, est aussi disponible en bicolore pour un effet rétro plus marqué. Une nouvelle poignée verticale D-BG7 est également proposée. Celle-ci peut accueillir une seconde batterie afin d'augmenter l'autonomie très moyenne du KP.



Parmi les petites fantaisies du KP, on a droit dans la boîte à un trio de poignées amovibles plus ou moins plates, que l'on fixe avec la clé Allen fournie. Seule la plus épaisse offre un vrai confort de prise en main.

gner le point ou même déclencher), mais l'autofocus est aussi pénalisé par une simple détection de contraste qui accuse un retard de mise au point supérieur à la seconde. Le KP intègre bien un mode "tracking" pour repérer et suivre un sujet en Live View, mais cette fonction n'est pas d'une efficacité redoutable et de toute façon le mode continu AF-C n'est disponible qu'avec certains objectifs récents compatibles. Encore une fois, c'est au viseur que le KP se débrouille le mieux. L'autofocus à corrélation de phase reste celui du K-3 II (27 collimateurs dont 25 croisés), et ►►►

LES POINTS CLÉS

- Un look néo-rétro en rupture avec ses prédecesseurs
- Une fiche technique qui reste dans la même lignée expert
- Un large viseur pentaprisme et une construction sérieuse
- Une large panoplie de fonctions créatives

REFLEX APS-C : PENTAX KP

s'il reste modeste par rapport à la concurrence en termes de couverture et de fonctionnalités, il se montre assez réactif pour une pratique photographique courante. Il n'est cependant pas indiqué pour les fans de sport ou d'action car, même si l'appareil turbine à 7 vues/s en rafale, c'est uniquement à équidistance du sujet car l'autofocus est bien incapable de suivre cette cadence. D'autre part, je trouve que le déplacement manuel des points AF n'est pas des plus aisés, le KP n'étant pas pourvu de joystick spécifique, seulement d'un pavé directionnel placé trop bas pour le pouce. Point fort, le bruit au déclenchement est très discret, que ce soit en visée optique ou écran, en obturation mécanique ou électronique. Cette dernière option permet d'atteindre une vitesse maxi de 1/24 000 s, idéale pour geler l'action, mais gare au phénomène de Rolling Shutter façon Lartigue et sa fameuse voiture de course déformée...

Un capteur danseur

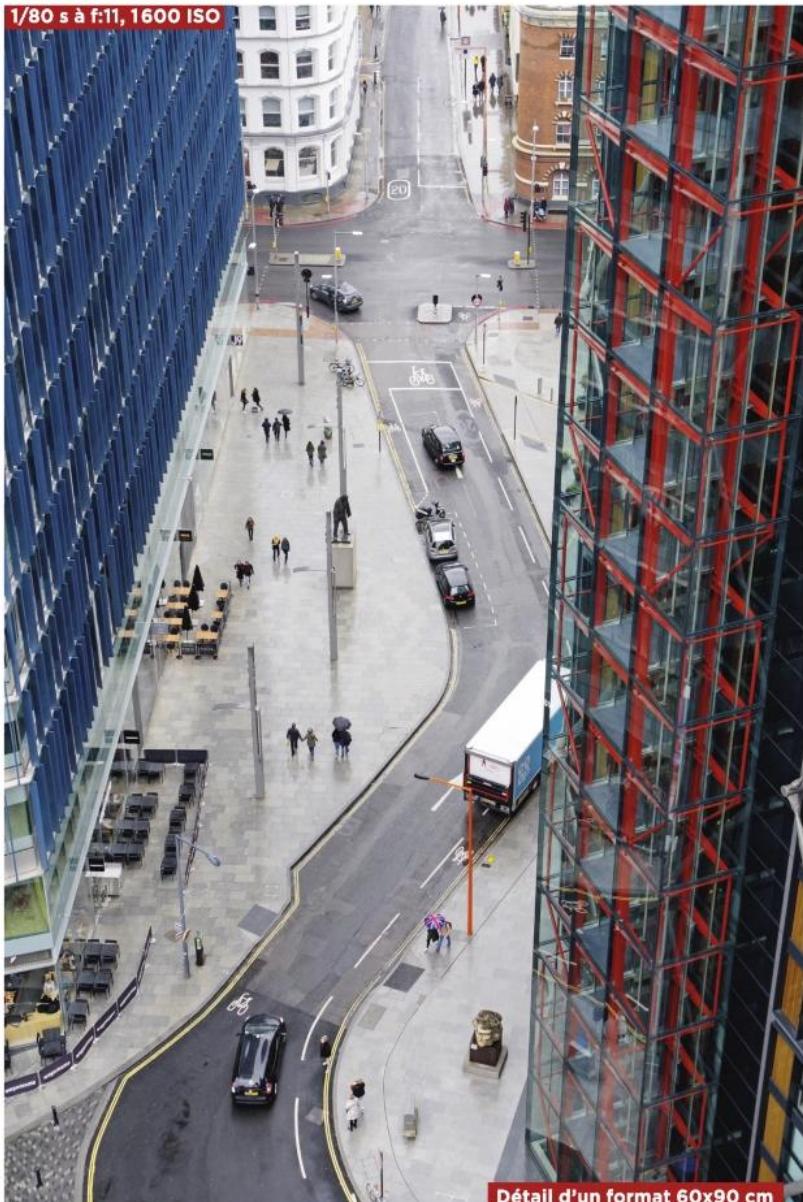
À l'usage, on remarque que l'autonomie n'est pas des plus durables, et qu'une seconde batterie sera nécessaire, soit dans la poche, soit dans le grip optionnel D-BG7. La norme CIPA indique une autonomie de seulement 390 vues par charge selon la procédure standard. Rien d'étonnant à cela, la taille de la batterie a été réduite pour être logée dans la petite poignée du KP... design, quand tu nous tiens !

Du côté des fonctions embarquées, on retrouve toute la panoplie de technologies propres à la marque avec, pour commencer, celles qui exploitent la mobilité du capteur sur cinq axes: stabilisation d'image, mode haute résolution (uniquement sur trépied), suivi de la voûte céleste, correction du niveau d'horizon, suppression des poussières ou encore simulation de filtre passe-bas, le CMOS se livre à une véritable chorégraphie et, si certains modes sont un peu gadgets, d'autres donnent des résultats étonnantes sur les images de précision. Le mode vidéo est, quant à lui, assez sommaire avec une définition Full HD limitée à 60i/30p, un autofocus peu efficace et ici aussi du Rolling Shutter. L'appareil dispose d'une entrée micro mais pas de sortie casque pour le contrôle du son.

Côté image fixe, la palette de réglages proposée avant ou après la prise de vue est très complète avec là aussi à boire et à manger. On apprécie par exemple la conversion sur mesure des Raw en Jpeg intégrée ►►►

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

1/80 s à f:11, 1600 ISO



Détail d'un format 60x90 cm



Afin de conserver un temps de pose suffisamment bref (1/80 s) et un diaphragme assez fermé (f:11), j'ai opté pour une sensibilité de 1600 ISO. À cette valeur, les détails commencent déjà à s'estomper sous l'effet conjugué du bruit et de son lissage, mais il en reste assez pour arriver à lire les plaques d'immatriculation des voitures situées en contrebas. Pas mal pour une image prise en Jpeg à main levée à une focale de 40 mm (éq. 60 mm). On imagine ce que cela pourrait donner en Raw à 100 ISO avec le KP fixé sur trépied et un meilleur objectif que ce 16-85 mm !

CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

Canon

LES OFFRES
CANON...



JUSQU'à 80€
REMBOURSÉS

pour l'achat d'un
EOS M5 ou EOS M6
+ une optique dédiée
ou un viseur (M6)*

*Jusqu'au 31 Mai 2017

Canon EOS M5



Canon EOS M6
(Silver/Noir)

Canon EOS M6
(Noir)

NOUVEAUTÉS 2017...



Canon
EOS 800D
+ 18-55mm IS STM

Canon EOS 77D
+ 18-135mm IS USM

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS

DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45

TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99



En reportage, le KP tire bien son épingle du jeu, grâce à sa bonne réactivité. Cela dit, on a connu des reflex plus à l'aise sur les sujets mobiles, l'AF n'étant pas toujours adapté pour suivre une cible mouvante et rapide comme ici. Je me suis donc calé sur le micro !



Le capteur offre une dynamique confortable de 12,3 IL selon nos mesures. Cependant, le rendu Jpeg direct est parfois un peu dur pour les hautes lumières. Ici, j'ai sous exposé de 2/3 de diaph pour un rendu plus équilibré.

C Media

REFLEX APS-C : PENTAX KP

QUI SONT LES CONCURRENTS DU KP ?

Canon EOS 80D



Cœur de gamme de Canon, le 80D mène son bonhomme de chemin auprès du public expert, fort d'un équilibre savamment dosé entre simplicité d'usage et performances. A 1250 € boîtier nu, on apprécie d'un côté son écran totalement orientable et tactile, son interface intuitive, et de l'autre son autofocus ultra-réactif même en Live View (technologie Dual Pixel AF), son autonomie confortable (960 vues), sa qualité d'image quasi impeccable y compris en basse lumière. Dommage que la construction soit encore trop amateur (pas entièrement métallique ni tropicalisée), et que le capteur ne se débarrasse pas de son filtre anti-moiré qui limite un peu la résolution. Bon, ensuite, c'est sûr que niveau look les EOS ne font pas dans le raffinement vintage, sauf si on a déjà la nostalgie des années 90...

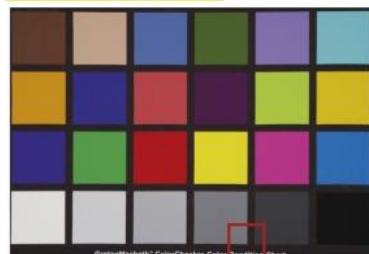
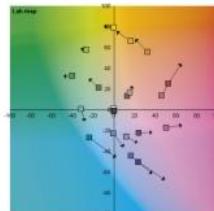
Nikon D7200



Le modèle expert de Nikon commence à prendre la bouteille (il est sorti en 2015), mais il reste plus que jamais d'actualité avec ses caractéristiques ultra-sérieuses. Assez imposant, tropicalisé, bardé de commandes, c'est presque un semi-pro offrant des équipements de pointe (viseur hyper large, AF avec suivi 3D, vidéo Full HD 60p...), une autonomie supérieure à 1000 vues et une qualité d'image exemplaire. Couplé à la mesure matricielle 3D II, son capteur de 24 MP sans filtre passe-bas offre en effet une exposition et un rendu parfaits en Jpeg, une dynamique record (plus de 14 IL), et des hautes sensibilités très propres. Par rapport aux reflex plus récents, il lui manque juste un écran orientable et tactile, ainsi qu'une détection de phase en mode Live View... Des lacunes partagées avec le KP !

AU LABO

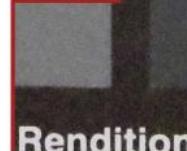
DXO
Image Scores



3200 ISO



Rendition



Rendition



Rendition

La chromie par défaut (réglage "lumineux") manque de justesse notamment dans les bleus qui virent au magenta. Et, malgré la fourchette ISO ambitieuse, la montée du bruit reste classique en haute sensibilité. 12 800 ISO est la valeur à ne pas dépasser. Au-delà, le rapport signal/bruit est si faible que ça en devient pointilliste. Ce n'est plus du signal, mais plutôt du Signac !

à l'appareil, ou le paramétrage des traitements des défauts optiques, mais certains menus de peaufinage du rendu Jpeg (tons chair par exemple) sont quand même assez superflus. On aurait aimé un rendu d'emblée plus convaincant, les Jpeg directs obtenus avec les réglages par défaut étant assez décevants : légère surexposition crant souvent les hautes lumières, manque de pêche dans les détails, ciels virant vers les magentas... On est loin du rendu à la fois pur et claquant de certains concurrents qui nous ont réconciliés avec le format Jpeg. En anticipant le comportement de l'appareil, on arrive cependant à des images très satisfaisantes.

Meilleur en Raw qu'en Jpeg

Il faut dire que le capteur 24 MP sans filtre AA offre un excellent potentiel que l'on ex-

ploite vraiment en Raw, fournissant des détails riches et une bonne dynamique. Attention tout de même à deux choses : l'objectif doit être très bon, et la sensibilité pas trop élevée. En effet, avec le 16-85 mm f/3,5-5,6, les images manquaient de piqué, alors qu'avec une focale fixe comme le 70 mm f/2,4 Limited les détails sont plus présents. Par ailleurs, la fourchette ISO annoncée n'est pas sérieuse : à 819200 ISO les images ressemblent à de la pâture pour chat, et la limite acceptable se situe à 12800 ISO. Le bruit apparaît en effet assez rapidement et, même avec le filtre anti-bruit activé, le grain est présent dès 1600 ISO, et son lissage manque de naturel. Malgré l'arrivée d'une nouvelle génération de processeur (Prime IV), les algorithmes de traitement d'image ont encore quelques progrès à faire chez Ricoh/Pentax...

NOS CHRONOS (avec 16-85 mm et carte Lexar 240 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement: 1,3 s
- Mise au point et déclenchement (viseur): 0,25 s
- Mise au point et déclenchement (écran): 1,1 s
- Attente entre deux déclenchements: 0,2 s
- Cadence en mode rafale: 7 vues/s
- Nombre de vues max en mode rafale : (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg) 50/12/8 vues
- Intervalle après rafale : (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg) 0,5/0,8/1 s

VERDICT

Il a du charme, ce KP. Il a en tout cas le mérite de venir bousculer la routine stylistique des reflex avec son look particulier. L'opération est qui plus est réussie, puisqu'en termes d'ergonomie l'appareil se montre très convaincant, avec ses molettes aussi belles qu'utiles et son viseur large. Du côté des fonctions, c'est plus hétérogène avec des menus à n'en plus finir, mais des lacunes assez flagrantes comme l'écran qui n'est pas tactile, l'autofocus à la traîne en Live View et l'autonomie limitée. De même, mais c'est plus subtil, la qualité d'image ne saute pas immédiatement aux yeux, avec un rendu Jpeg direct pas toujours flatteur en modes automatiques, et des hautes sensibilités moins bonnes que chez certains concurrents. Rien de totalement rédhibitoire cependant si l'on prend le temps de soigner ses images et de maîtriser ses réglages. L'appareil possède par ailleurs assez de qualités pour convaincre ceux qui sont attirés par son originalité et son caractère. Car, en matière de reflex, la subjectivité a son mot à dire...

POINTS FORTS

- ↑ Ergonomie plaisante
- ↑ Très bon viseur
- ↑ Fabrication sérieuse
- ↑ Fonctions très riches
- ↑ Look plutôt réussi
- ↑ Personnalisation
- ↑ Déclenchement discret
- ↑ Potentiel du capteur

POINTS FAIBLES

- ↓ Rendu Jpeg direct parfois décevant
- ↓ Ecran non tactile, et de surface limitée
- ↓ Autonomie passable
- ↓ Autofocus moyen, surtout en visée Live View
- ↓ Flash symbolique

LES NOTES

Prise en main

8/10

L'appareil est maniable surtout avec sa poignée la plus épaisse. Dommage tout de même que l'écran ne soit pas tactile.

Fabrication

9/10

Comme toujours chez Pentax, la fabrication ne souffre d'aucune critique. Métal et caoutchouc s'épousent parfaitement ici.

Visée

9/10

Encore un point fort de la marque, avec ce beau viseur optique. On aurait aimé que l'écran soit totalement orientable en mode trépied.

Fonctionnalités

9/10

Les menus sont très gavés de fonctions originales plus ou moins utiles selon les besoins.

Réactivité

8/10

Le déclenchement est rapide et silencieux, mais l'AF est un peu limité sur les sujets mobiles. En Live View, c'est plus laborieux...

Qualité d'image

26/30

Les 24 MP offrent un haut niveau de détail (avec un bon objectif) et un rendu satisfaisant sauf parfois en Jpeg et modes automatiques.

Gamme optique

8/10

Il y a du choix chez Pentax, mais quand même un peu moins que sur les autres reflex plus gâtés par leur marque ou les marques tierces.

Rapport qualité/prix

8/10

On en a pour son argent avec ce reflex sérieusement assemblé et offrant des performances très honorables.

Total

85/100

CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

Panasonic

DÉCOUVREZ LES NOUVEAUTÉS 2017



Panasonic
LUMIX GH5

+ Leica Vario-Elmarit
12-60/2.8-4.0
Asph.



Panasonic **XLR-1**
Adaptateur micro XLR
(pour LUMIX GH5)



Panasonic **LUMIX G80**

+ G Vario 12-60/3.5-5.6 Asph.



Panasonic **LUMIX GX8**

+ G Vario 14-140/3.5-5.6 Asph.

NOUVEAUTÉS & RESTYLING OPTIQUES



Lumix G X Vario
12-35mm F2.8
Asph.



Leica DG Vario-
Elmarit 12-60mm
F2.8-4.0 Asph.



Lumix G X Vario
35-100mm F2.8
Asph.



Lumix G X Vario
45-200mm
F4.0-5.6 Asph.



Lumix G X Vario
100-300mm
F4.0-5.6 Asph.

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS

DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45

TÉL : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99

HYBRIDE : FUJIFILM X-T20

Prix indicatif (nu)

900 €



FICHE TECHNIQUE

Type	Compact à objectifs interchangeables
Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	x 1,5
Capteur	CMOS X-Trans III 24 MP APS-C (23,6x15,6 mm)
Taille des photosites	3,9 microns
Sensibilité	100 à 51200 ISO
Visée	EVF OLED 2360 000 points
Ecran	Tactile basculant 7,6 cm/1040 000 points
AF	hybride (contraste + phase) sur 325 collimateurs
Obturateur	1 à 1/4 000 s (mécanique) 30 à 1/32 000 s (électronique)
Flash	intégré
Vidéo	4K/UHD 30p
Dim/poids	118x83x41 mm/385 g

Un faux modeste...

Ergonomiquement moins sophistiqué, moins ample côté visée que son grand frère X-T2, le X-T20 a toutefois la bonne idée d'embarquer le même capteur et le même processeur pour un tarif 45 % inférieur... Serait-il le meilleur plan des hybrides Fuji ? **Renaud Marot**

Avis aux nostalgiques: de tous les hybrides présents sur le marché, c'est sans conteste le X-T20 qui arbore avec le plus d'évidence une bouille de reflex argentique d'avant la prise de pouvoir de l'électronique ! Nette-ment plus ramassé (- 25 % tant en volume qu'en poids) que son grand frère X-T2, le X-T20 présente des formes plus simples et moins sculptées. Si elle n'est pas aussi confortable, la prise en main est toutefois assez sûre grâce à un revêtement caoutchouté bien agrippant et un repose-pouce saillant. La construction se montre soignée mais non tropicalisée, la seule concession de la carrosserie au synthétique (même la semelle est métallique) étant le faux-prisme.

Ce dernier abrite un petit flash intégré (qui manque au X-T2) et qui sera toujours utile pour déboucher un contre-jour.

Simplicité complexe et vice versa

Le pilotage du boîtier est un mélange de simplicité et de complexité. Car le X-T20 veut contenir aussi bien les utilisateurs qui ne veulent pas se prendre la tête avec des contingences techniques que les photographes exigeants sur le contrôle des paramètres. Les premiers seront rassurés par un levier de commutation en "tout auto" juste derrière le déclencheur, permettant de ne s'occuper que du choix des simulations de film (on peut même choisir le niveau de grain!) ou des filtres d'effet. Les seconds

pesteront contre ce levier ayant tendance à passer en auto sans crier gare mais se radouciront devant pas moins de 8 commandes physiques configurables vers 17 réglages au choix et un tableau de bord dynamique personnalisable sur l'écran dorsal. Ce dernier (1040 000 points), basculant, est tactile monopoint mais réserve timidement cette fonctionnalité à la désignation du point AF et, en lecture, au défilement des images. Pas de barillet de mode d'exposition: le choix se fait par combinaison des positions A du barillet de vitesses et du diaphragme (ou, sur les objectifs XC et les zooms XF, d'un commutateur). Le barillet de gauche donne accès aux modes d'entraînement (raffales à 8 i/s en AF-C), à la vidéo 4K 30p, aux



La touche Q fait apparaître un tableau de bord, personnalisable et bien commode. Impossible d'y intervenir en tactile : il faut passer par les molettes. Un peu dommage tout de même...



Ce levier de débrayage passe facilement en mode "tout auto" lors du portage. Un peu irritant à la longue...

"effets spéciaux", à la surimpression et au panorama par balayage. Celui de droite s'occupe des vitesses mécaniques entre 1 s et le 1/4000 s, 30 s et le 1/32 000 s étant accessibles en obturation électronique. Un bâillet très fermement cranté s'occupe de la correction d'exposition, avec une position C qui l'affecte à la molette avant. Fuji a eu

l'excellente idée (comme Canon ou Panasonic) d'un onglet "My" dans les menus. On peut y installer les items de son choix, ce qui évite d'avoir à errer pour accéder aux paramètres qu'on utilise vraiment. L'AF est tout bonnement le même que celui du X-T2 : 325 collimateurs, réductibles à 91 pour donner la priorité à la rapi-



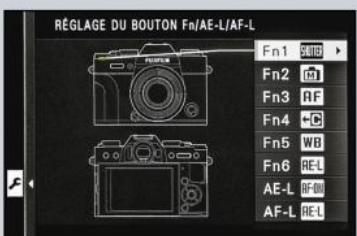
Sur les objectifs XF (à bague de diaphragme), un commutateur permet de commuter les modes P et A (ou M) selon le réglage du bâillet de "vitesses". La stabilisation n'est disponible que sur les zooms.



Garni de 1 040 000 points, l'écran dorsal est basculant sur +100°/-45°. Moins pratique qu'un écran pivotant mais néanmoins utile pour la vidéo (4K) et pour les plongées/contre-plongées.



Luxe inconnu du X-T2, le faux prime abrite un petit flash intégré qui pourra toujours se montrer utile. Il peut servir de pilote pour des flashes externes en TTL sans cordon.



Le X-T20 est largement personnalisable, et il est même possible d'affecter une commande aux menus de personnalisation visibles ici ! Sept mémorisations de configuration sont également disponibles.

LES POINTS CLÉS

- Le même capteur X-Trans III 24 MP que le X-Pro2 ou le X-T2
- Un écran basculant (timidement) tactile
- Un AF hybride 325 points, des rafales en AF-C à 8 i/s
- La vidéo en 4K, le Raw jusqu'à 12 800 ISO

HYBRIDE : FUJIFILM X-T20

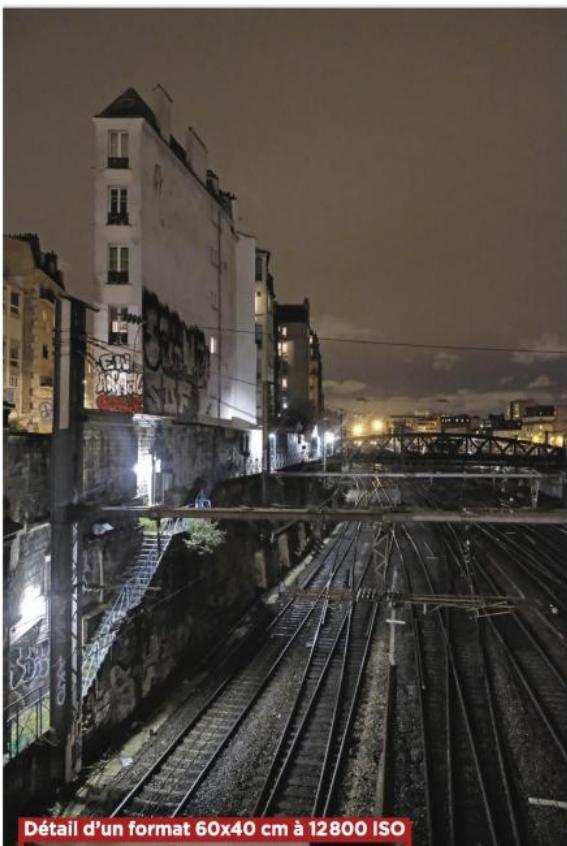
dit sur la précision. Un onglet de menus est spécialement réservé aux réglages, très complets. Deux différences toutefois avec les X-T2, X-Pro2 et autre X100F. La première, qui n'empêchera personne de dormir, est qu'il n'est pas possible d'intervenir sur les paramétrages croisés du mode AF-C (rassurez-vous, il y a tout de même 5 pré-réglages disponibles...). La seconde, plus embêtante mais économiquement logique, est l'absence de mini-joystick de sélection du collimateur actif. Avec le X-T20, il faut soit déplacer celui-ci via le trèfle après avoir pressé la touche ad hoc soit, si cette fonctionnalité est activée, désigner le point par voie tactile. Sinon, il reste toujours la bonne vieille méthode du collimateur central et de la touche de mémorisation, bien située. Avec le zoom XF 18-55 mm, le temps de réponse est très rapide (0,2 s de retard au déclenchement). L'autonomie (350 vues aux normes CIPA, boostable par un grip optionnel) est convenable pour un hybride. Mais pas de stabilisation mécanique, celle-ci étant confiée aux objectifs OIS (soit aucune focale fixe...). Le viseur électronique OLED 2 360 000 points n'a hélas pas gagné en grossissement depuis le X-T10 (0,62x vs 0,77x pour le X-T2). Il n'en reste pas moins précis, compatible avec les lunettes, et permet sans problème une mise au point manuelle avec peaking et loupe disponibles à la demande. Sauf erreur ou omission, Fuji est le seul fabricant à proposer une échelle de profondeur de champ électronique : en mise au point manuelle une barre bleue, plus ou moins large selon le diaph et la focale, s'étend de part et d'autre de l'indication de distance. Bien pratique entre autres pour régler facilement la distance de mise au point sur l'hyperfocale.

Qualité d'image

Le capteur X-Trans III 24 MP et son processeur associé ont déjà fait leurs preuves sur les autres "X" de ce millésime. On retrouve sur le X-T20 une dynamique agréablement plutôt large (13 IL en Raw), une gestion des textures complexes (feuillages, la terreur des capteurs par exemple) qui n'a guère d'équivalent chez la concurrence et une solide résistance au bruit. Celui-ci frappe timidement à la porte à partir de 3 200 ISO avant de glisser un pied dans l'entre-bâillement jusqu'à 12 800 ISO et de faire vraiment irruption au-delà. À noter que, contrairement à son prédécesseur, il permet des Raw au-delà de 6 400 ISO...

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN**Détail d'un format 60x40 cm à 400 ISO**

Le capteur 24 MP fournit des images détaillées et respectueuses des textures complexes : le point jersey de l'écharpe, par exemple, n'est pas transformé en bouillie de pixels. Ce portrait a été réalisé à f:2 avec le nouveau XF 50 mm (très faible profondeur de champ, donc), un panneau publicitaire lumineux assurant l'éclairage. C'est lui qui a induit la dominante bleue du blanc de l'œil (AF-S en mode priorité œil gauche).



Détail d'un format 60x40 cm à 12800 ISO



NOS CHRONOS (avec le XF 18-55 mm)

- Allumage, mise au point et déclenchement: 1,2s
- Mise au point et déclenchement: 0,2s
- Attente entre deux déclenchements: 0,6s
- Cadence en mode rafale (jpeg): 8/s

Le capteur X-Trans III se montre particulièrement doué dans les hautes sensibilités. Les aplats sont certes un peu fondus et la granulation se remarque (réduction du bruit en réglage par défaut), mais le X-T20 est ici à 12 800 ISO et les détails restent malgré tout constants.

Le paramétrage fin du mode AF-C vous passe au-dessus de la tête? Les rafales à 8 i/s vous suffisent amplement? Vous aimez les looks "vintage"? Vous rêvez d'une qualité d'image de haut vol mais le tarif d'un X-T2 vous refroidit? Pour presque moitié prix (ainsi qu'un plus faible encombrement/poids), le X-T20 vous donnera des résultats identiques et vous permettra d'investir dans un des excellents objectifs de la gamme XF. Bon, il faut tout de même accepter quelques concessions: faire l'impasse sur la tropicalisation et tolérer un viseur un peu étriqué par rapport aux standards actuels. On peut également faire la grimace devant l'absence de stabilisation du capteur et face à une hausse de 200 € par rapport au précédent modèle. Cette dernière me paraît toutefois justifiée au regard de ce qu'apportent le capteur X-Trans III 24 MP et le nouveau processeur. Bien joué le X-T20, on espère que la prochaine bonne idée de Fuji sera de ressusciter la série X-E...

POINTS FORTS

- ↑ Joli look vintage
- ↑ Léger et bien construit
- ↑ Belle qualité d'image jusqu'à 12800 ISO
- ↑ Réactif
- ↑ Très personnalisable
- ↑ Flash intégré, chargeur fourni
- ↑ Vidéo 4K, menu perso

POINTS FAIBLES

- ↓ Non tropicalisé
- ↓ Levier "auto" agaçant
- ↓ Fonctionnalités tactiles timides
- ↓ Viseur un peu étriqué
- ↓ Pas de stabilisation mécanique
- ↓ Autonomie correcte sans plus

LES NOTES

Prise en main

8/10

Sans être aussi confortable que celle du X-T2, la tenue en main du X-T20 est néanmoins agréable.

Fabrication

8/10

Le métal est largement présent et la finition de bon aloi mais, à tarif équivalent, certains concurrents sont tropicalisés.

Visée

7/10

Bien que le viseur électronique se montre précis, sans pixellisation perceptible, on regrette que le grossissement ne soit pas plus fort.

Fonctionnalités

9/10

Il ne manque pas grand-chose au X-T20, et la vidéo est désormais en 4K. Dommage que le tactile soit sous-exploité.

Réactivité

9/10

L'AF s'avère rapide et précis, ne retardant guère le déclenchement. Seule la mise en route pourrait être un peu plus vive.

Qualité d'image

28/30

Ce critère est le vrai point fort par rapport aux hybrides concurrents dans cette gamme de prix.

Gamme optique

9/10

Le catalogue est bien fourni, avec des modèles premium d'excellente qualité et munis pour certains d'une bague de diaph.

Rapport qualité/prix

9/10

Malgré un tarif en hausse de 200 € par rapport à son prédecesseur, le X-T20 reste une aubaine pour goûter au capteur X-Trans.

Total

87/100

OBJECTIF : SAMYANG XP 85 MM F:1,2

Prix indicatif

950 €

Premium et manuel

Les caractéristiques de cette focale fixe rappellent inévitablement aux utilisateurs de reflex Canon – auxquels il est exclusivement réservé – le célèbre EF 85 mm f:1,2 qui fait rêver les portraitistes depuis de nombreuses années. Avec un tarif plus de deux fois plus doux, il mérite que l'on se penche sur son cas ! **Claude Tauleigne**



FICHE TECHNIQUE

Construction	10 lentilles (1 asphérique, 2 HR) en 7 groupes.
Champ angulaire	29°
MAP mini	80 cm
Ø filtre	86 mm
Dim. (ø x l)/poids	93x98 mm/1050 g
Accessoire	Pare-soleil
Montures	Canon EF

Avec le 14 mm f:2,4, ce 85 mm f:1,2 sonne le début de la gamme Samyang Premium, identifiable à l'aide des initiales "XP" comme eXcellence et Performance. L'opticien coréen, comme tous les indépendants, se doit désormais de posséder une série professionnelle. Mais la mise au point manuelle de ces objectifs les place en concurrence directe avec les Zeiss. C'est dire si ce 85 mm f:1,2 doit faire face à de nombreux challenges !

Au labo

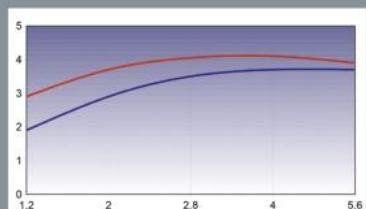
La formule optique est similaire, dans sa structure, à celle du modèle Canon, bien que certains éléments aient été dédoublés et que les groupes arrières soient distincts. Elle comporte, de plus, deux lentilles à haut indice de réfraction (dont la frontale). L'élément postérieur est, quant à lui, asphérique. Les performances sont excellentes compte tenu de l'ouverture extrême de l'optique. Le piqué est déjà bon au centre à pleine ouverture puis progresse pour devenir très bon à f:4 et excellent dès f:2,8. Il le reste jusqu'aux alentours de f:8. Les bords sont évidemment assez médiocres à f:1,2 : les détails "bavent" et manquent de contraste. Pourtant, les résultats s'améliorent rapidement : ils sont bons à f:2 puis très bons à partir de f:2,8. L'homogénéité est même excellente à partir de f:5,6. La distorsion est, de plus, limitée (0,5 % en coussinet) et l'aberration chromatique insignifiante. Seul le vignetage, un peu fort dans l'absolu (mais discret si on tient compte de l'ouverture), est visible à pleine ouverture (presque 1 IL). Il décroît toutefois très rapidement pour devenir imperceptible à partir de f:2,8. Samyang n'indique rien à propos du traitement de surface mais la résistance au flare est très bonne. De plus, son bokeh est assez harmonieux avec son diaphragme à 9 lamelles.

Sur le terrain

L'objectif est évidemment volumineux et très lourd (plus d'un kilogramme sur la balance...) : le nombre et le diamètre des lentilles expliquent cela... La finition noire légèrement brillante est sobre et agréable. Les formes arrondies lui donnent un petit air d'optique de moyen-format ou... de Zeiss de dernière génération ! La construction est parfaite, avec des fûts en alliage d'aluminium extrêmement bien usinés. On regrette toutefois que l'optique ne soit pas tropicalisée : la gamme se veut quand même "premium" ! Le pare-soleil se fixe très fermement, contrairement au bouchon avant, au ressort trop souple, qui se détache très facilement. Notons au passage qu'il est au diamètre 86 mm, assez peu courant. Heureusement qu'on n'utilise que rarement des filtres sur un 85 mm (sauf en protection). La bague de mise au point est large et, pour gagner en précision, sa course en rotation est très longue (2/3 de tour environ). Très

Les mesures

DXO Image Scores



85 mm : Les performances sont assez bonnes au centre (en rouge) à f:1,2. Elles progressent pour devenir très bonnes, puis excellentes à f:2,8. Les bords (en bleu) sont médiocres à f:1,2 mais deviennent très bons à f:4. La distorsion est faible (0,5 % en coussinet), tout comme le vignetage, important à f:1,2 (0,9 IL) mais qui se résorbe rapidement. L'aberration chromatique est très bonne (0,2 %).

VERDICT



Détail d'un 30x45 cm

bien... même si cela ralentit l'opération et qu'il faut souvent s'y prendre à deux fois pour focaliser. Les butées sont franches avec un léger bruit métallique qui inspire confiance. En revanche, si le revêtement caoutchouté de cette bague est agréable, il agglomère toutes les poussières et devient très vite sale. Dommage: les derniers Samyang, aux bagues striées dans la masse, sont bien plus agréables. Je regrette également l'absence d'échelle de profondeur de champ. Reste le problème de la mise au point manuelle, délicate à f:1,2 étant donné la faible profondeur de champ: il faudra donc surveiller le disque indiquant la bonne mise au point dans le viseur!

À pleine ouverture, le piqué au centre est déjà bon. Sur les bords, l'effet combiné de la faible profondeur de champ, de la baisse des performances et du vignetage conduit à un rendu très peu contrasté qui peut également s'accommorder d'un portrait en ambiance.

Samyang indique que "le 85 mm f:1,2 est - de loin - l'optique la plus lumineuse dans l'offre des optiques DSLR plein format". Il s'agit certainement des 85 mm f:1,2 en général... et pas du modèle Samyang en particulier! Car le Canon EF 85 mm f:1,2 est toujours bien présent! C'est même son concurrent direct: pour un poids similaire, il est un peu plus compact et assure une mise au point autofocus. Sa mise au point minimale est toutefois plus lointaine (95 cm), le modèle coréen faisant, à ce niveau, très fort avec 80 cm. La construction et la finition du XP 85 mm f:1,2 sont, par ailleurs, superbes (à l'exception de l'absence de tropicalisation et la faute de goût concernant son revêtement "attrape-poussière"). Il possède, en outre, tous les contacts électroniques qui permettent au boîtier et à l'objectif de dialoguer. Ses performances n'ont, par ailleurs, rien à envier au modèle Canon... plus de deux fois plus cher! En fait, sur le terrain, la présence de la mise au point autofocus sur le modèle de marque justifie amplement ce ratio de prix: un 85 mm f:1,2 est destiné à réaliser des portraits en ambiance, sur le vif. Pas forcément en studio, où on a le temps de peaufiner la mise au point (un 85 mm f:1,8 suffit alors...). Ici, la mise au point manuelle prend un temps certain... et oblige à surveiller le témoin de mise au point correct dans le viseur. Ce Samyang est donc intéressant pour les petits budgets. Mais, pour quelques centaines d'euros supplémentaires, il faut quand même noter que Sigma propose un 85 mm, certes encore plus volumineux mais à peine moins lumineux (f:1,4), autofocus... et aux performances ébouriffantes!

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Distorsion quasi-nulle
- ↑ Vignetage qui se résorbe rapidement
- ↑ Mise au point minimale
- ↑ Prix

POINTS FAIBLES

- ↓ Encombrement
- ↓ Mise au point manuelle
- ↓ Revêtement de la bague
- ↓ Monture Canon EF uniquement

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	86/100

OBJECTIF: **TAMRON SP 70-200 MM F:2,8 DI VC USD G2** Prix indicatif **1600 €**

Nouvelle alternative?

Les télézooms professionnels de marque ont atteint des tarifs sidérants: les simples amateurs passionnés doivent désormais faire des sacrifices pour les acquérir. L'offre économique des indépendants est alors bienvenue, surtout quand le niveau qualitatif rivalise avec les modèles de marque. L'arrivée de ce Tamron va donc intéresser nombre d'amateurs. **Claude Tauleigne**

Tamron joue clairement la carte haut de gamme en surclassant son zoom SP 70-200 mm f:2,8, qui était déjà un de nos favoris, et en l'intégrant dans sa nouvelle gamme professionnelle "New SP". La marque ne s'arrête pas là et propose deux multiplicateurs de focales adaptés (x1,4 et x2) compatibles avec ce télézoom. Nous avons pu tester l'ensemble, avec en prime la console Tap-in, qui permet de configurer de nombreux paramètres pour les optiques de la nouvelle gamme pro.

Au labo

La formule optique est très similaire à celle du modèle précédent mais Tamron indique qu'elle a été optimisée: quelques modifications ont en effet été opérées dans les groupes arrières et un élément central a été taillé dans un verre moins dispersif (LD). Le piqué est globalement excellent. À 70 mm, les résultats sont très bons au centre dès la pleine ouverture et progressent jusqu'aux valeurs intermédiaires où ils deviennent excellents. Les bords possèdent un micro-

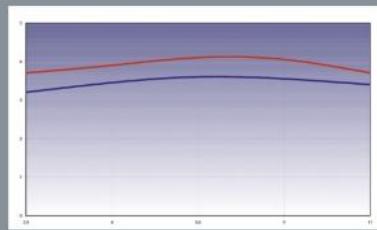


FICHE TECHNIQUE

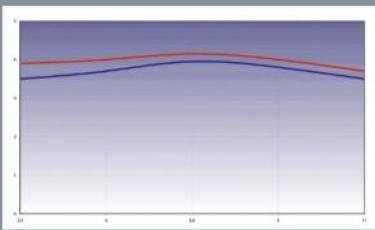
Construction	23 lentilles (1 XLD, 5 LD) en 17 groupes
Champ angulaire	34°-12°
MAP mini	95 cm
Focales indiquées	70, 100, 135 et 200 mm
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø x l)/poids	88x194 mm/1500 g
Accessoire	Pare-soleil, Étui semi-rigide
Montures	Canon EF, Nikon FX

contraste un peu plus faible mais les performances s'avèrent bonnes, voire très bonnes aux alentours de f:5,6. Le piqué progresse à la focale intermédiaire: si le centre n'augmente pas en valeur "crête", il est déjà excellent à pleine ouverture. Les bords progressent, de leur côté, fortement et l'homogénéité est vraiment excellente. La baisse, classique, à 200 mm est par ailleurs bien contenue. Le centre est globalement très bon à toutes les ouvertures et les bords

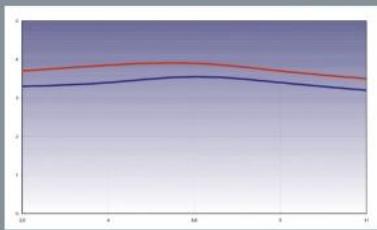
Les mesures



70 mm: Les performances sont très bonnes dès f:2,8 au centre (en rouge) et progressent jusqu'à f:5,6-f:8. Les bords (en bleu) sont en retrait mais restent de très bon niveau. La distorsion est très faible (1,0 % en bâillet) et le vignetage est quasi nul. L'aberration chromatique est faible (0,3 %).

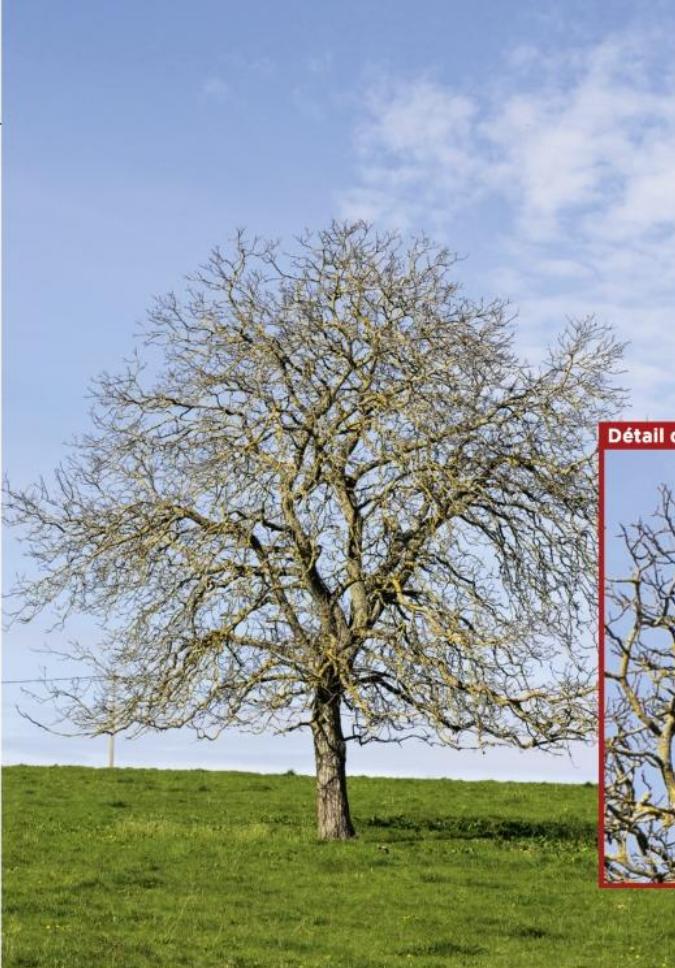


135 mm: Le piqué progresse très légèrement au centre à pleine ouverture et bien plus fortement sur les bords: l'homogénéité est donc excellente. La distorsion est imperceptible (0,5 % en coussinet) et le vignetage toujours très faible. L'aberration chromatique est parfaite (0,1 %).



200 mm: Le piqué régresse légèrement mais retrouve globalement le niveau mesuré à la plus courte focale. Avec, par ailleurs, une meilleure homogénéité due à la baisse de régime au centre. La distorsion reste modérée (1,5 % en coussinet), tout comme le vignetage (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est toujours parfaite (0,1 %).

DXO
Image Scores



À 70 mm aux ouvertures moyennes, le piqué est remarquable et toutes les aberrations sont réduites : le vignetage a disparu et, même en zoomant, l'aberration chromatique est invisible.



ne sont qu'en léger retrait. La diffraction n'est globalement pas sensible jusqu'à f:11. Tamron a, par ailleurs, soigné les autres aberrations. La distorsion est toujours contenue et n'est véritablement visible (sur des structures géométriques) qu'à la plus longue focale. L'aberration chromatique est toujours invisible (sauf, peut-être, à 70 mm) et le vignetage est limité à un niveau que n'importe quel boîtier sait désormais corriger automatiquement.

Sur le terrain

L'objectif reprend évidemment le look des derniers objectifs SP Tamron. Il est certes volumineux mais il est plus fin et moins long que ses concurrents. Son poids est également élevé du fait de sa structure "tout métal" mais convient parfaitement à un boîtier reflex évolué ou pro. La construction est parfaite et les bagues tournent sans aucun jeu. La bague de zooming possède une course assez courte, ce qui est plutôt bien vu pour modifier le cadrage rapidement, mais elle est un peu trop dure. De plus, son frein n'est pas régulier : elle est plus ferme en longue focale qu'aux alentours

de 70 mm. Celle de mise au point est plus fine (mais suffisamment large) et également un peu dure. La mise au point minimale a été réduite et pointe désormais à 95 cm, ce qui autorise un grandissement de x0,16. L'objectif possède par ailleurs un limiteur de course (avec pivot à 3 m) pour accélérer l'opération de mise au point. Le stabilisateur a été revu et Tamron annonce un gain de 5 vitesses (en mode VC3 qui priviliege la stabilisation de prise de vue à celle de visée), comme les meilleurs modèles du marché... En revanche, le groupe arrière est très mobile quand ses moteurs ne sont pas alimentés : on le voit bouger et cogner contre les butées avec un son métallique assez fort quand on secoue légèrement l'objectif! Pas très rassurant : c'est une source potentielle de dégradation dans le temps! Comme sur le 150-600 mm f:5-6,3 Di VC USD G2, le pousoir à trois positions du sélecteur de stabilisation est par ailleurs trop court : pas facile d'accéder à la position intermédiaire sans tâtonner. Je regrette également que sa rotation soit mal freinée et qu'il ne possède pas de "clic" en position 0 et 90°.

Le précédent Tamron SP 70-200 mm f:2,8 constituait une excellente alternative aux modèles de marque. Le modèle G2 améliore les qualités de ce zoom dans presque tous les domaines. Sa construction (tropicalisée via neufs joints d'étanchéité – dont un à lèvres sur la baïonnette) est vraiment professionnelle. Il n'est toutefois pas exempt de reproches à ce niveau : le groupe optique mobile à l'intérieur constitue par exemple une source légitime d'inquiétudes pour le perfectionniste. Autre remarque : comme sur le 150-600 mm f:5-6,3 Di VC USD de la marque, ce 70-200 mm dispose certes d'un collier de pied au format Arca-Swiss mais, contrairement à ce dernier, la patte n'est pas amovible (le collier est toutefois retirable... aux dépens de l'esthétique!). Reste que les performances sont d'excellent niveau, dans tous les domaines : le piqué global tangente celui des meilleurs modèles du marché et les aberrations connexes sont parfaitement contenues. Sur le plan pratique, la stabilisation s'avère très efficace et la mise au point AF est très rapide et assez silencieuse. Tamron insiste sur la réduction de la distance minimale de mise au point. Effectivement, à 95 cm, elle est la plus courte du marché. Mais, en termes de grandissement, le Nikon E FL et le Canon IS II de mêmes caractéristiques, qui affichent des distances supérieures, font pourtant mieux! Les mécanismes de mise au point interne (avec des lentilles flottantes) modifient en effet la focale à courte distance. Sur ce Tamron, elle est donc bien inférieure à la focale annoncée (200 mm) à 95 cm : le grandissement est donc plus faible! C'est toutefois un détail pour beaucoup... et n'empêche évidemment pas son Top Achat!

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Encombrement limité
- ↑ Tarif intéressant
- ↑ Stabilisation efficace
- ↑ Excellente construction tropicalisée

POINTS FAIBLES

- ↓ Groupe optique mobile à l'arrêt
- ↓ Collier de pied mal freiné
- ↓ Bague de zooming trop ferme

LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	18/20
Total	90/100

MULTIPLICATEURS DE FOCALES : **TAMRON TC-X14 ET TC-X20**

Deux bonnes fois

Pour accompagner le nouveau SP 70-200 mm f:2,8 G2, Tamron présente deux multiplicateurs de focale qui élargissent les possibilités de prise de vue des derniers zooms de la gamme. Selon Tamron, ils préservent la qualité d'image de l'objectif. Cela justifie-t-il leur tarif très élevé ? **Claude Tauleigne**



Prix indicatif **600 €**

Prix indicatif **550 €**

Les deux multiplicateurs de focale, baptisés TC-X14 et TC-X20 (comme "TéléConverter"), multipliant respectivement la focale par 1,4 et 2, sont disponibles en monture Canon et Nikon. Ils sont compatibles avec les derniers télézooms Tamron "G2", à savoir le SP 70-200 mm f:2,8 Di VC USD et le SP 150-600 mm f:5-6,3 Di VC USD.

En pratique

Rappelons que la multiplication de la focale se traduit par une perte de luminosité d'un cran avec un x1,4 et de deux avec un x2. Ainsi, le SP 70-200 mm f:2,8 se transforme-t-il en un 100-280 mm f:4 avec le TC-X14 et un 140-400 mm f:5,6 avec le TC-X20. Cela reste en dessous des limites de fonctionnement des systèmes de détection AF et la compatibilité est donc totale. Tamron annonce un maintien des performances autofocus (avec toutefois quelques limitations en mode Live View sur les sujets peu contrastés). En revanche, le SP 150-600 mm f:5-6,3 devient un 210-840 mm f:7-9 avec le convertisseur x1,4 et un 300-1200 mm f:10-12,6 avec le x2. On comprend bien que, dans cette dernière configuration, la plupart des systèmes AF doivent jeter l'éponge ! Tamron indique donc que la fonction AF ne fonctionnera que jusqu'à f:8. Avec le doubleur de focale, le méga-télézoom G2 ne fonctionnera qu'en mode manuel. La distance minimale de mise au point n'est, en revanche, pas trop modifiée. Ainsi l'ajout d'un multiplicateur de focale se traduit-il, au niveau du grandissement de prise de vue, par une augmentation notable, égale

au facteur de focale. Par exemple, le 150-600 mm f:5-6,3 autorise un grandissement de 1:4 environ à la plus longue focale et à la distance de 2,20 m. Avec le TC-X14, le grandissement devient 1:2,8 et, avec le TC-X20, on atteint un rapport de grandissement proche de la macrophotographie (1:2).

Construction soignée

Les deux multiplicateurs de focale sont parfaitement construits : leurs fûts sont en fonte d'aluminium tandis que la baïonnette côté boîtier est en laiton chromé et, côté objectif, en acier. Ils possèdent par ailleurs des joints d'étanchéité comme toutes les optiques de la gamme. Tous les contacts électriques sont présents : les afficheurs du boîtier indiquent bien l'ouverture de travail résultante. S'ils sont extérieurement sobres, le TC-X20 dispose, en plus, d'un revêtement "soft touch" très agréable au toucher afin d'améliorer la préhension. Ils possèdent toutefois un poussoir de déverrouillage de l'objectif un peu trop saillant : j'ai, une fois, par mégarde, manœuvré le levier

et l'objectif s'est déconnecté. En pratique, la vitesse de mise au point est inchangée et la stabilisation toujours aussi efficace. Notons par ailleurs que les éléments extrêmes sont saillants. Cela occasionne tout d'abord une difficulté à les monter (en monture Nikon) sur le 70-200 mm f:2,8 G2 : il faut parfaitement aligner les deux éléments ! De plus, n'essayez pas de les monter avec des objectifs non compatibles, vous risqueriez de détruire l'un des éléments (ou les deux). De la même façon, il est impossible de cumuler le x1,4 et le x2... d'autant que cela serait optiquement aberrant ! Signalons pour finir, que Tamron a eu la main lourde côté tarif : le TC-X14 est, de loin, le plus cher du marché et le TC-X20 égale le tarif des modèles de marque. Pour une compatibilité limitée à deux zooms seulement...

Qualité résultante

Les deux multiplicateurs disposent d'une structure classique. Le doubleur possède toutefois une lentille à faible dispersion. Par ailleurs, le traitement de surface Tamron

FICHE TECHNIQUE

	TC-X14	TC-X20
Construction	6 lentilles en 3 groupes	9 lentilles (1 LD) en 5 groupes
Coefficient de focale	x1,4	x2
Dim. (ø x l)/poids	70x21 mm/205 g	70x54 mm/360 g
Focales indiquées	70, 100, 135 et 200 mm	70, 100, 135 et 200 mm
Accessoire	Étui souple	Étui souple
Montures	Canon EF, Nikon FX	Canon EF, Nikon FX

à large spectre BBAR (Broad-Band Anti-Reflection) est utilisé sur les deux modèles pour aider à minimiser les réflexions parasites. Si on effectue une série de photos à focale résultante égale, par exemple en choisissant les combinaisons 140 mm (zoom seul), 100 mm + TC-X14 et 70 mm + TC-X20, on mesure la baisse de qualité globale induite par la présence de ces compléments optiques.

La qualité reste tout à fait correcte avec le multiplicateur x1,4. Le micro-contraste baisse toutefois et l'objectif n'est plus que "bon" globalement. L'agrément est préservé grâce à une bonne réactivité de l'objectif. En revanche, la présence du doubleur fait chuter le piqué et augmenter l'aberration chromatique. Il vaut donc mieux éviter d'utiliser un multiplicateur de focale pour accéder à une focale présente, en natif, dans le zoom. Et donc s'en servir pour atteindre la plage de focale allant de 200 à 280 mm pour le x1,4 et de 200 à 400 mm pour le x2,0. Et encore: selon moi, un doubleur ne

devrait être utilisé qu'avec une focale fixe lumineuse! Avec un zoom, la baisse de qualité est marquée (même si l'ensemble reste correct) et surtout la luminosité est pénalisante. La visée devient très sombre à f:5,6 même avec un zoom pourtant lumineux comme ce 70-200 mm f:2,8 G2.

POINTS FORTS	POINTS FAIBLES
TC-X14	
<ul style="list-style-type: none"> ↑ Construction ↑ Perte de qualité légère ↑ Compacité ↑ Tropicalisation 	<ul style="list-style-type: none"> ↓ Prix très élevé ↓ Élément avant saillant
TC-X20	
<ul style="list-style-type: none"> ↑ Construction ↑ Tropicalisation 	<ul style="list-style-type: none"> ↓ Dégradation des performances ↓ Aberration chromatique ↓ Perte de luminosité ↓ Prix élevé



Détail d'une photo à cadrage constant avec le 70-200 mm f:2,8 G2 utilisé seul, avec le TC-X14 et le TC-X20. La perte de qualité est limitée (quoique visible) avec le x1,4 et elle est très marquée avec le x2,0.



Avec le multiplicateur x1,4, la perte de piqué est légère : les pierres du château restent détaillées même si le micro-contraste faiblit par rapport au zoom utilisé seul.



Avec le multiplicateur x2,0, les performances baissent notablement et, surtout, l'aberration chromatique (plutôt excellente sur le 70-200 mm f:2,8 G2) grimpe en flèche.

La console Tap-In

Nous avons également profité du test du SP 70-200 f:2,8 G2 pour essayer la console Tap-In. C'est une sorte de bouchon d'objectif arrière qui se connecte, via une liaison USB, à l'ordinateur. Elle est compatible avec tous les objectifs de la gamme "new SP". Un logiciel permet alors de configurer l'objectif à ses besoins.

Il est d'abord possible de mettre à jour le micro-logiciel de l'objectif. Sa seconde fonction est de régler précisément l'autofocus, au cas où on constaterait un front ou un back focus. Cette procédure est assez fastidieuse: pour un zoom, il faut procéder méticuleusement pour trois distances et quatre focales. L'inconvénient est que cette méthode ne prend pas en compte l'éventuel décalage du boîtier, et que ces réglages seront donc à refaire pour chaque reflex sur lequel on monte l'objectif. Mais si on constate que toutes les valeurs trouvées vont dans le même sens, on peut alors calibrer le boîtier avant pour annuler le biais. Le logiciel affiche deux autres onglets: le premier permet de personnaliser le limiteur de course de certains objectifs, la mise au point manuelle continue. Le second autorise le paramétrage par défaut du stabilisateur. C'est donc un outil intéressant pour les photographes qui travaillent avec un couple boîtier-objectif défini et qui ont des besoins très précis par défaut.



4 OBJECTIFS CHEZ HASSELBLAD

La marque suédoise va lancer en 2017 quatre nouveaux objectifs pour son hybride X1D.



Le nouveau 120 mm f:3,5 équipera dès le mois de juin le boîtier X1D.

Son moyen-format hybride X1D, Hasselblad y croit très fort. La marque suédoise annonce l'arrivée cette année de quatre nouveaux objectifs pour compléter la toute jeune gamme optique de l'appareil: un 22 mm, un 65 mm, un 120 mm macro, ainsi que le premier zoom de la série, un 35-75 mm. Une fois appliqué le coefficient de conversion de focales de 0,8x, celles-ci correspondent respectivement en 24x36 à un super-grand-angle 18 mm, un standard 52 mm, un petit téléobjectif 96 mm et un zoom transstandard 28-60 mm. Le X1D, sorti en début d'année, a marqué les esprits en intégrant un grand capteur (44x33 mm) dans un boîtier métal plus petit qu'un reflex 24x36, le tout pour 10 000 € boîtier nu, ce qui est très raisonnable pour un appareil moyen-format. Jusque-là, l'heureux utilisateur pouvait accompagner son bijou de trois objectifs: un grand-angle 30 mm f:3,5, un 45 mm f:3,5 et un 90 mm f:3,2, tous trois

dotés d'un obturateur central capable de fournir une vitesse d'obturation jusqu'au 1/2000 s avec synchro flash. Hormis la focale, aucun détail n'a encore été communiqué sur les trois premières nouveautés prévues cette année. On en sait un peu plus en revanche sur le 120 mm, qui sera disponible fin juin. Relativement fidèle au format compact de la gamme XCD (il mesure 81x150 mm pour 970 g), il se prêtera aussi bien aux prises de vue macro, avec un rapport de grossissement atteignant 1:2, qu'à la réalisation de portraits, malgré son ouverture modeste. La plage de diaphragme s'étend en effet de f:3,5 à f:32. Hasselblad annonce bien sûr une qualité d'image supérieure y compris sur les bords du cadre. Comme les objectifs XCD déjà existants, le modèle 120 mm Macro bénéficie de l'obturateur central. Son tarif, comme celui des trois autres objectifs annoncés pour cette année, n'est pas encore fixé.



Les 3 objectifs existant déjà en gamme XCD : le 30 mm f:3,5, le 45 mm f:3,5 et le 90 mm f:3,2.

→ Camera 360° pour Android



Voici une caméra 360° très intéressante, puisqu'elle se fixe sur n'importe quel smartphone Android muni d'un port micro USB pour le transformer aussitôt en dispositif de réalité virtuelle. L'Insta360 Air peut aussi être reliée à un ordinateur via USB. Son double objectif fish-eye de 210° livre des photos et vidéos de 3 008x1 504 pixels. Prix : 160 €. www.insta360.com

→ Trioplan : et de trois !



Après les 50 mm et 100 mm lancés l'année dernière, l'Allemand Meyer Optik développe un autre Trioplan, le 35+. Si la célèbre formule optique date de 1916, le mode de financement est contemporain puisqu'une campagne est lancée sur Kickstarter, permettant de le commander pour 670 \$ au lieu de 1 600 ensuite. Ce 35 mm f:2,8 fait une petite entorse à la règle, car il ajoute deux lentilles aux trois d'origine, afin de l'optimiser pour les boîtiers 24x36 du marché. www.meyer-optik-goerlitz.com

→ Le retour d'Holga ?



Officiellement passé à trépas en 2015 après des décennies de bons et loyaux services, le vénérable boîtier moyen-format chinois Holga n'aurait pas dit son dernier mot... Le magasin américain Free Style Photographic Supplies a retrouvé les moules du mythique appareil en plastique et le propose à nouveau en vente à 40 \$. www.freestylephoto.biz

HUAWEI/LEICA L'HISTOIRE D'AMOUR DURE

Le constructeur chinois Huawei hisse les P10 et P10 Plus au sommet de sa gamme de smartphones et poursuit son partenariat avec Leica.

La dernière édition du Mobile World Congress de Barcelone, qui s'est tenue du 27 février au 2 mars, a, comme chaque année, donné l'occasion aux constructeurs de smartphones de dévoiler leurs nouveautés. C'est le cas pour Huawei qui a présenté son nouveau modèle haut de gamme.

Les P10 et P10 Plus reprennent pour l'essentiel les caractéristiques de leurs prédecesseurs P9 et P9 Plus, premiers appareils à inaugurer le concept de double capteur et double objectif conçu avec le concours des ingénieurs de Leica. La particularité de ce système n'est pas d'offrir deux focales différentes, comme le fait LG sur son G5 et sur son tout nouveau G6. Chez Huawei, les deux capteurs reçoivent des optiques équivalentes 27 mm, mais l'un est affecté à la capture des informations couleur, et l'autre à l'information monochrome, plus riche en

détails et avec une plus grande sensibilité en basses lumières. Le logiciel du smartphone combine les données issues des deux capteurs pour recomposer l'image avec une plus grande plage dynamique. Sur la gamme P10, le capteur RGB reste à 12 MP comme sur le P9, mais le capteur monochrome passe à 20 MP. Selon Huawei, les algorithmes de fusion ont été revus et corrigés pour prendre en compte ce surcroît d'informations et améliorer encore la qualité d'image. Sur le P10 Plus, les deux objectifs utilisent de nouvelles lentilles Leica Summilux qui offrent une plus grande ouverture à f.1,8, contre f.2,2 pour le P10 de base. La gamme P10 sera disponible en France à partir du 24 mars : le P10, avec 64 Go de mémoire, en couleurs bleu, noir, argent ou or au tarif de 649 € ; le P10 Plus, en noir, argent ou or au prix de 699 € pour la version 64 Go, et 799 € pour la version 128 Go.



Au premier plan, le nouveau Huawei P10 et son couple d'objectifs Summarit f:2,2. À l'arrière, le luxueux P10 Plus et ses objectifs Summilux f:1,8.

SACS ET TRÉPIEDS CHICS CHEZ VANGUARD

Les appareils évoluent vers plus de compacité et les accessoires aussi. En attestent les nouveaux sacs et trépieds Veo du fabricant Vanguard, avant tout dédiés aux systèmes hybrides, même s'ils peuvent bien sûr accueillir de gros compacts ou de petits reflex. Côté transport, la série Veo Travel se compose de pochettes, sacoches et sacs à dos déclinés en 5 tailles et 2 combinaisons de couleurs (noir/kaki ou bleu/kaki), à des tarifs allant de 17 à 69 €. Ils ont retenu notre attention pour leur design élégant et discret n'attirant pas les convoitises, tout en offrant une fabrication digne d'un sac photo : compartiments rembourrés et amovibles, ouverture à la fois rapides et sécurisées, bandoulières renforcées et ajustables pour plus de confort, et logement pour tablette dans le cas des plus grands modèles. Dans le même esprit fonctionnel, élégant et compact, Vanguard a développé la gamme Veo 2 qui se compose de 12 trépieds de dimensions et matériaux



différents (aluminium ou carbone), proposés à des tarifs allant de 120 à 270 €. Tous disposent d'un système de rotation rapide de la colonne centrale pour un rangement optimal. Cette colonne peut être ôtée pour les prises de vue macro. Ces trépieds Veo 2 adoptent également un système de verrouillage exclu-

sif des sections à l'aide de bagues rotatives fiables et rapides. Les jambes sont inclinables sur trois angles. Cerise sur le gâteau, ces trépieds sont livrés avec un sac de transport tout temps muni d'une bandoulière. Quant à la rotule, vous aurez le choix entre un modèle "ball" ou à deux axes.

LE ZOOM VIENT AU MOBILE

Les smartphones vont-ils briser leur dernière limite ?

Le Mobile World Congress vient de s'achever à Barcelone, avec pléthore de nouveautés et d'annonces sur ce qui nous attend en matière de smartphones dans les mois qui viennent. On y parlait beaucoup photo, de nombreux fabricants misant sur cette fonction pour distinguer le haut de leur gamme (Sony Xperia XZ Premium, Huawei P10, LG G6... il ne manquait que le Galaxy S8). Et sur des écrans de plus en plus grands, la rumeur faisant par exemple état d'un iPhone 8 dont l'écran de 5,8 pouces occuperait l'intégralité de la surface. Les capteurs se dédoublent (un couleur et un monochrome), à l'image de ceux du Huawei P10 et du Wiko Wim, dans l'intention d'améliorer les photos prises en basse lumière – Apple joue

sur cet argument avec sa dernière campagne aux USA. Si on ne trouve rien de révolutionnaire dans ces annonces, on sent bien que la prochaine étape est l'arrivée des zooms optiques. Une innovation bien plus parlante pour les utilisateurs que la technologie d'un capteur ou même sa résolution.

Une nouvelle voie ?

Quelques années après le Samsung Galaxy S4 qui ressemblait à un compact avec son objectif saillant, le premier zoom optique "périscopique" où rien ne dépasse est proposé par Asus avec le Zenfone Zoom. C'est un zoom optique x3, stabilisé, hélas embarqué sur une configuration qui date un peu, pour un prix plutôt abordable autour de 450 €. L'annonce



Le zoom optique du smartphone chinois Oppo

la plus remarquée est celle du Chinois Oppo, spécialiste du selfie, et qui présentait un prototype de zoom x5. Sauf qu'à y regarder de plus près, cette performance se fait par un mix de zoom optique et de zoom numérique, s'appuyant sur un double capteur. L'avenir dira si cela tient de la véritable innovation ou du tour de passe-passe. En attendant, Apple continue de miser sur la photo avec l'iPhone 7 Plus, qui embarque non pas un zoom mais un double objectif, un élément clef de son succès. Les paris restent ouverts sur l'iPhone 8: on parle plus de 3D (qui pourrait être mise à profit pour des rendus net/flou plus "photographiques"), que de zoom, bien qu'Apple ait déposé le brevet d'un zoom périscopique il y a déjà deux ans...

MICROSOFT REFAIT SURFACE

Microsoft est récemment revenu dans le jeu des PC avec sa famille Surface, comprenant un portable Surface Book qui n'est pas sans rappeler le MacBook, et le Surface Pro, un hybride tablette/ordinateur portable. Il ne manquait qu'une version bureau, voici donc Surface Studio qui, comme son nom l'indique, fait de l'œil aux créatifs de tous poils, dont les photographes.

Le design est séduisant, l'écran de 28 pouces posé sur un socle bascule entre une position verticale classique et une position horizontale façon tablette graphique. Si l'inspiration Apple est toujours là avec l'iMac en référence, intégrant l'unité centrale dans un socle minimaliste, le Surface Studio va bien plus loin avec son écran tactile ouvrant le travail directement sur les photos via un stylet. En bonus (payant), un bouton format boîte de pâtes apporte une panoplie de fonctions complémentaires.

Au moment où nous bouclons ce numéro, nous n'avons pas les prix officiels, mais il faut s'attendre à une fourchette entre 3000 et 4000 € selon les configurations. Si ce n'est pas à portée de tous les budgets, il faut avouer que le concept est diablement séduisant...



Le Surface Studio est un écran de bureau qui se transforme en tablette graphique.

Photoshop CS est bien mort



Les applications de création d'Adobe sont exclusivement disponibles dans Creative Cloud.

Cela s'est passé en toute discrétion. La page de téléchargement des logiciels de la Creative Suite 6 (dont Photoshop CS6) a été remplacée par une jolie illustration de montgolfière précisant que "les applications de création d'Adobe sont exclusivement disponibles dans Creative Cloud". C'est-à-dire par abonnement. Pour les allergiques à ce principe (qui au demeurant présente un certain intérêt), il y avait toujours le vieux PS CS6. Au moment de la création de CC, en 2013, Adobe avait rassuré les réfractaires suite à une fronde bruyante: "Photoshop CS6 sera toujours disponible dans l'avenir prévisible". On peut trouver que 4 ans, ça fait plutôt court, mais le futur n'est plus ce qu'il était. Et nous devrions le savoir en période électorale: les promesses n'engagent que ceux qui les croient.

RAWTHERAPEE LE RAW GRATUIT ET POINTU

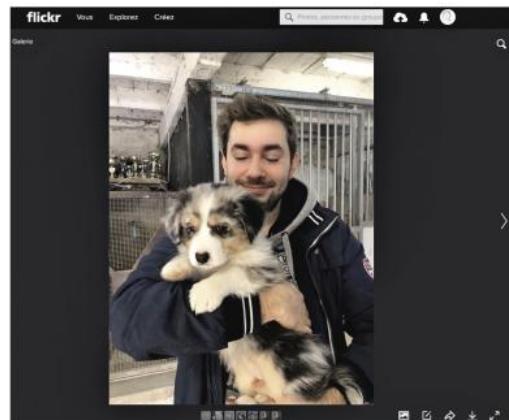
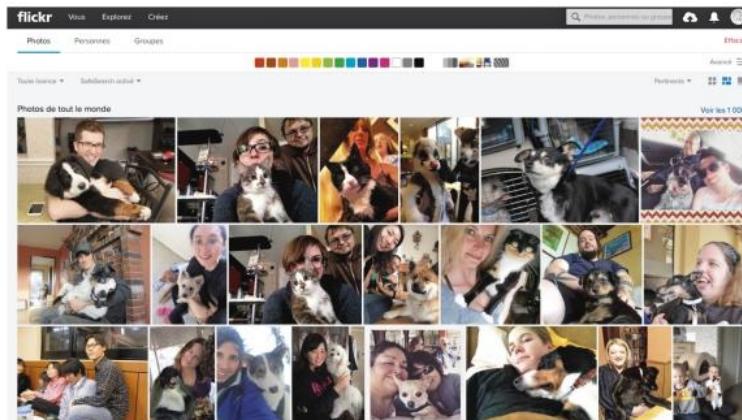
S' il fallait encore une preuve qu'un logiciel gratuit n'est pas forcément un logiciel au rabais, voici la nouvelle version 5 de RawTherapee, comme son nom l'indique dédié au développement des fichiers Raw. Démarré en 2004 par un programmeur hongrois, il passe en 2010 sous licence libre, attirant de nombreux développeurs qui contribuent au projet. Il faut dire que le travail sur le Raw est techniquement passionnant, et on retrouve dans RawTherapee un biais un peu geek, avec de nombreux outils pointus qui nécessitent un certain apprentissage. On a par exemple le choix entre plusieurs méthodes de dématricage, à sélectionner selon son goût et le type d'image. La quasi-totalité des formats Raw est traitée, y compris les X-Trans de Fuji et les Foveon de Sigma qui donnent du fil à retordre à d'autres dématriciseurs. Ou, en alternative à la méthode classique d'amélioration de la netteté, à la "déconvolution de Richardson-Lucy". On découvre dans les onglets des options inconnues dans les autres logiciels, en particulier au niveau de la gestion du bruit, du contraste,



de la netteté et des couleurs. Il faut donc avoir envie de s'investir dans le maniement de ce logiciel, mais on y trouve un contrôle inégalé sur le traitement de ses photos. Si RawTherapee est souvent utilisé en tandem avec Gimp,

c'est que l'on a là une solution de haut vol et gratuite pour traiter les images avec une liste de fonctionnalités qui n'a rien à envier aux solutions payantes, bien au contraire.
rawtherapee.com

FLICKR LANCE LA RECHERCHE VISUELLE



Les expériences se multiplient autour de l'identification automatique des images. Après Google qui tente de légendier les images à partir de leur contenu visuel, voici Flickr qui lance la recherche visuelle dans sa banque d'image.

À partir d'une photo publiée, par vous ou une autre personne, sur Flickr, un clic sur la loupe près de la photo vous amène vers une page de résultats proposant des images qui

ressemblent à la vôtre. S'il est assez facile de prendre le système en défaut (qui n'a pas envie de jouer à cela, c'est plutôt distrayant!), il faut reconnaître que cela ne fonctionne pas trop mal sur des sujets classiques.

La sélection proposée par Flickr peut être affinée par couleur dominante, mais aussi sur les images qui présentent une zone floue, sur du noir et blanc, sur les compositions minimalistes et sur les images riches en textures,

également par orientation et date de prise de vue. Et sur le type de licence d'utilisation. Ce qui est dommage, c'est de ne pas pouvoir restreindre la recherche à ses propres photographies. Une fonction de ce type-là serait en effet bien utile sur une photothèque importante.

Mais on imagine aisément que le temps où Lightroom proposera ce genre de fonction n'est plus très loin.

→ Nouveau système flash sans fil Phottix

Le Hongkongais Phottix lance la version II de son système Ares de transmetteur radio pour flashs. L'utilisateur dispose désormais d'une interface plus claire avec écran ACL, et d'un nombre doublé de canaux (16 au total) afin de ne pas interférer avec d'autres systèmes. Un identifiant numérique peut même être ajouté pour éviter toute confusion. L'émetteur prend en charge jusqu'à 4 groupes de flashs, soit équipés d'un récepteur Ares, soit compatibles avec le système Strato. La synchro-flash est assurée jusqu'au 1/250 s. La portée descend en revanche à 150 m contre 200 auparavant. Les tarifs restent très compétitifs: comptez 100 € environ pour le kit émetteur-récepteur. www.phottix.com



→ Bague pour Fuji X

Le Chinois Zhong Yi Optics sort une version II de sa bague Mitakon Turbo N/G-FX d'adaptation d'optiques Nikon F sur boîtiers Fuji X. Celle-ci intègre un convertisseur grand-angle venant (presque) compenser le coefficient de conversion dû au format APS-C du capteur: ainsi un Nikon 50 mm f:1,8 une fois monté sur un X-Pro II par exemple "deviendra" un 55 mm, le facteur étant de 0,725x. En outre, l'ajout de ce convertisseur fait perdre un diaphragme à l'objectif. Proposée aux alentours de 140 €, la bague Turbo II est également disponible pour les objectifs M42 et Canon EF. www.zyoptics.net

→ Adaptateur Fuji GFX

Proposé par le fabricant hollandais d'appareils de précision Cambo, l'adaptateur CA-GFX permet de monter des optiques Canon EF sur le nouveau boîtier moyen-format Fujifilm GFX. Seules les optiques offrant un cercle image suffisamment grand seront à même de couvrir le format du capteur (33x44 mm). C'est le cas des objectifs à bascule et décentrement 17 mm et 24 mm de gamme T-SE qui ouvriront ici de nouvelles perspectives aux photographes d'archi. Cet adaptateur ne permet pas la transmission électronique entre l'optique et l'appareil, mais il est capable de contrôler l'ouverture de l'objectif grâce à sa batterie intégrée. www.cambo.com



→ Coque à LED

La LuMee Duo n'est pas une coque pour iPhone comme les autres. Grâce à ses quatre rangées de LED (deux sur chaque face), elle procure un éclairage à la fois plus doux et plus puissant que le petit flash à LED du smartphone. Réglable en puissance, cet éclairage repose sur une batterie pouvant assurer jusqu'à 2 h à pleine puissance, 36 h en puissance minimale. La coque n'en est pas pour autant trop épaisse, et offre une protection renforcée avec ses bords en caoutchouc. Existe en 4 coloris pour iPhone 6s/6s Plus/7/7Plus. 65 € environ sur lumee.com.



→ Lomo sur Glass

L'Automat Glass, dernier né des appareils instantanés Lomo Instant, se distingue par son objectif en verre, caractéristique unique selon la marque s'agissant d'un grand-angle, les concurrents en étant restés au plastique. Lomo promet donc des images plus nettes grâce à ce 38 mm f:4,5 à six lentilles. Comme tout bon Lomo Instant, il mange du film Instax Mini, est livré avec des accessoires créatifs, et soigne son design. Le prix est à la hauteur de ses ambitions: 190 €. shop.lomography.com



→ Un flash de studio dans la poche

Godox lance le Witstro AD200, un flash TTL sans fil à la fois compact et puissant. Tenant dans une poche, il offre pourtant une "patate" digne d'un flash de studio avec 200Ws/NG52 au compteur. Compatible avec le système radio 2,4G X de Godox, l'AD200 s'intègre dans un environnement E-TTL, i-TTL ou Sony TTL. Sa batterie Li-ion offre 500 flashes en pleine puissance. Il accepte de nombreux accessoires de modélage de lumière. À partir de 330 €. www.godox.com

Le service de tirage en ligne
du laboratoire reconnu
par les plus grands photographes

Le plus grand choix de prestations,
papiers et finitions en ligne

Tirage photo argentique,
Jet d'encre pigmentaire,
Impression sur papier peint, dos bleu et vinyle,
Contrecollage alu, dibond et pvc,
Encadrement sur mesure, caisse américaine, ...



La qualité Picto à votre portée !

1. Entrez dans votre Home Labo
2. Commandez vos tirages en quelques clics
3. Bénéficiez d'une technologie de pointe et d'une assistance par mail ou téléphone

www.PictoOnline.fr

À l'origine de toute photo... **LE DÉCLENCHEMENT**



Même si Kodak avait résumé l'opération au strict minimum ("Appuyez sur le bouton, nous nous occupons du reste"), "l'appui sur le bouton" est bien plus complexe qu'il n'y paraît! L'appareil gère en effet de nombreuses fonctions entre le moment où on presse le déclencheur et celui où la photo est réellement enregistrée... puis celui où il sera capable d'exécuter à nouveau l'ordre de déclenchement! De plus, l'index droit n'est plus le seul organe capable de déclencher: tout s'automatise... **Claude Tauleigne**

Le cycle de déclenchement, depuis l'appui sur le déclencheur jusqu'à la prise de la photo comporte en effet de nombreuses étapes, chacune ayant sa propre durée. Tout d'abord, signalons qu'en amont la plus longue étape du cycle est... le temps de réaction du photographe lui-même! On estime en effet généralement qu'entre le moment où la rétine est excitée par un événement et celui où le déclencheur est pressé, il s'écoule entre 100 à 500 millisecondes. L'analyse de la situation par le cerveau et la transmission des impulsions nerveuses sont des opérations complètement dépassées, en termes de réactivité, de nos jours! Un appareil photo est dix fois plus rapide à réagir...

● Le cycle de déclenchement

Si nous mesurons le retard total de prise de vue pour les appareils que nous testons, les constructeurs communiquent parfois sur le "retard au déclenchement" ("shutter lag" en anglais) de leurs appareils. Celui-ci mesure la durée écoulée entre le moment où on appuie sur le déclencheur (depuis sa position à mi-course, c'est-à-dire quand toutes les opérations de gestion de l'exposition et de la mise au point sont terminées, voir plus loin) et celui où le premier rideau de l'obturateur s'ouvre. Pendant ce laps de temps, plusieurs opérations sont effectuées. Il faut d'abord tenir compte du retard des composants électro-mécaniques qui procèdent à la transmission de l'ordre de déclenchement. Il est d'environ dix mil-

lisecondes (10 ms). Viennent ensuite la fermeture du diaphragme et la remontée du miroir. Cette opération prend généralement environ 25 ms. Enfin, juste avant d'ouvrir l'obturateur, l'appareil va temporiser légèrement pour se laisser le temps d'amortir les vibrations induites par le choc du miroir sur sa carcasse: 5 ms environ. Ainsi, le retard au déclenchement total est-il de l'ordre de 40 ms. Mais la plage est vaste: selon les constructeurs, certains mettent moins de 10 ms, d'autres (notamment des compacts pas spécialement véloces qui se rapprochent de la célérité médiocre de l'être humain!)... plus d'une centaine de millisecondes (voir encadré). Notons qu'un cycle ultra-rapide se traduit souvent par un bruit élevé. C'est pourquoi certains appareils disposent d'un mode "Quiet" (Q) qui ralentit les opérations et diminue le bruit. Bien entendu, les boîtiers dépourvus de miroir comme les hybrides pourraient gagner un temps précieux en étant dispensés des étapes les plus longues! D'autant plus qu'ils disposent d'un obturateur électrique. Mais les appareils compacts destinés aux amateurs sont, quant à eux, beaucoup plus lents: ils ne bénéficient pas, pour des questions de coût, d'éléments mécaniques ou électroniques ultra-rapides.

● Le déclencheur

Le déclencheur est donc la partie immergée de l'iceberg: appuyer dessus "déclenche" en fait de très nombreuses opérations et c'est donc l'organe de commande

le plus important d'un appareil. À l'origine, le déclencheur était purement mécanique: appuyer sur le "bouton" relâchait un ressort qui faisait remonter le miroir (dans le cas d'un reflex) puis libérait ceux d'entraînement des rideaux de l'obturateur. Si certains modèles conservent aujourd'hui ce fonctionnement mécanique, ils sont de plus en plus rares: désormais les contacts sont électroniques. Le "bouton" est un interrupteur qui commande des électro-ai-

À mi-course



Mise au point Prise de vue

La position "à mi-course" du déclencheur est assez facile à trouver : il faut appuyer légèrement jusqu'à ressentir un léger frein. Pour prendre la photo, il suffit alors de presser plus fermement. Il arrive parfois que cette position ne soit pas très "franche" sur certains modèles... ou qu'on n'arrive pas à bien la détecter à cause d'éléments extérieurs (froid, humidité... sans parler du port des gants!).

mant. À cette fonction originelle de prise de vue, le déclencheur s'est par ailleurs vu adjointe deux fonctions spécifiques : la mesure de l'exposition et la mise au point automatique. Le déclencheur possède en effet désormais, sur tous les appareils, une position intermédiaire à laquelle on accède en appuyant à mi-course. ►►►

Le cycle d'exposition

Il comporte de très nombreuses étapes dont les temps d'exécution s'additionnent.

On parle certes de millisecondes mais on arrive généralement à un total d'au minimum 0,1s !



Transmission de l'ordre de déclenchement



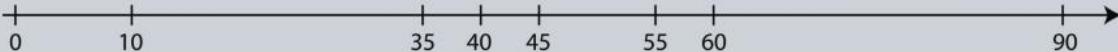
Fermeture du diaphragme et remontée du miroir



Retard premier rideau



Réouverture du diaphragme, descente du miroir et armement de l'obturateur



Retard au déclenchement de quelques appareils

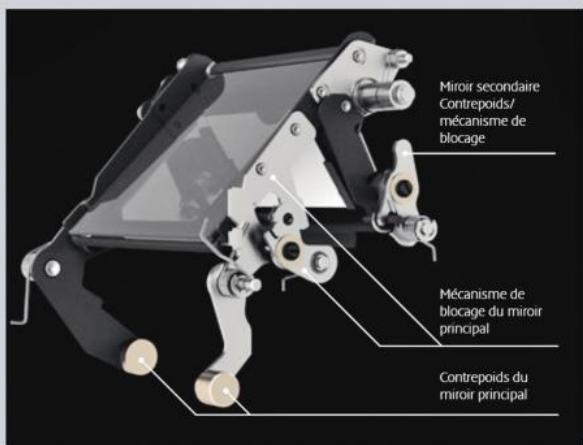
Le tableau ci-dessous indique le retard au déclenchement, après acquisition du point, de quelques boîtiers. Les constructeurs communiquent assez peu sur cette donnée... sauf lorsqu'elle est très faible et devient un véritable argument commercial. Un faible "shutter lag" autorise en effet la photo de sujets se déplaçant très rapidement, si l'on souhaite que la photo soit prise instantanément lorsqu'on appuie sur le déclencheur!

MODÈLE	RETARD AU DÉCLENCHEMENT
Canon EOS 400D	105 ms
Leica M9	80 ms
Canon EOS 7D II	55 ms
Nikon D4	42 ms
Nikon F6	37 ms
Canon EOS 1D-X	36 ms
Leica M7	12 ms
Canon EOS 1N RS (argentique sans miroir)	6 ms

On remarque que les boîtiers professionnels argentiques étaient beaucoup plus rapides que les numériques modernes: ils avaient en effet beaucoup moins d'opérations à réaliser! On note aussi que ce qui faisait la réputation des Leica M (et qui justifiait la notion de "moment décisif" chère à Cartier-Bresson) fait désormais partie du domaine de la légende: les M numériques sont plus lents que les reflex professionnels, même si Leica a annoncé des durées à la baisse sur ses derniers modèles (sans toutefois communiquer sur la valeur exacte). Outre la simplicité du système mécanique, l'absence de miroir était un vrai plus pour limiter le retard au déclenchement. Enfin, le Canon EOS 1N RS est cité pour mémoire: son miroir semi-transparent (qui ne remontait pas) permettait un retard au déclenchement (6 ms) deux fois plus faible que le Leica! Vient ensuite la séquence d'obturation. On considère que, sur un reflex haut de gamme, le premier rideau parcourt la hauteur du format 24x36 en 5 ms. Durée à laquelle il faut ajouter la durée de l'obturation en elle-même... et qui dépend de la mesure de l'exposition. Elle va de 1/8000 s à... plusieurs heures! Enfin, pour finir le cycle et être prêt à déclencher à nouveau, l'appareil va devoir "réarmer". La descente du miroir, la réouverture du diaphragme et l'armement électromécanique de l'obturateur prennent environ 30 ms. Si on additionne toutes ces durées, et en considérant par exemple un temps d'obturation de 1/60 s,

la durée totale du cycle est de l'ordre de 90 ms. Et cela... sans tenir compte de la durée que va mettre l'appareil à effectuer la mise au point et les traitements de mesure de l'exposition! Si l'appareil enchaîne les prises de vue dès que le cycle est fini (en déclenchement continu, c'est-à-dire pour réaliser des prises de vue en rafale en laissant le doigt appuyé sur le déclencheur), cela nous conduit à une cadence maximale d'environ 10 à 11 images par seconde... avec la mise au point et l'exposition fixées!

Si on prend l'exemple du Canon EOS 1D-X, sa cadence de prise de vue maximale est de 12 images par seconde grâce à un mécanisme de miroir très perfectionné qui réduit le temps de montée et de descente. Le retard au déclenchement est ainsi de 36 ms (au lieu des 40 du schéma)... et, surtout, le cycle de réarmement est très écourté. De plus, cette cadence est maintenue constante même avec la mesure de l'exposition et l'autofocus actifs grâce à deux processeurs DIGIC qui travaillent en parallèle pour gérer ces paramètres. Mieux: si on bloque le miroir en position haute (en fixant donc également l'exposition et la mise au point), on atteint une cadence de 14 images par seconde (Mode "ultra-rapide"). Ces cadences seront portées à 14 images/s avec suivi AE et AF et 16 images/s sans suivi AE/AF avec le nouvel EOS 1D-X Mk II! On atteint là pratiquement les limites mécaniques d'un reflex...



Le miroir de l'EOS 1D-X possède une mécanique très complexe qui autorise un cycle de montée-redescense extrêmement rapide ainsi qu'un très bon amortissement des vibrations. De ce fait, Canon a pu gagner quelques précieuses millisecondes sur le cycle de déclenchement.

Cette position permet tout d'abord d'activer le posemètre et donc de mesurer l'exposition. Si on maintient cette position (avec le doigt légèrement enfoncé jusqu'à ce premier cran), on peut même mémoriser l'exposition. Cela permet, notamment lorsqu'on travaille en mesure pondérée centrale ou spot, de positionner le sujet au milieu du viseur (dans la "pastille", là où ce type de mesure va principalement mesurer la luminosité) puis, tout en maintenant

le déclencheur enfoncé à mi-course, de recadrer pour éviter que le sujet soit trop centré. C'est une méthode très rapide et simple, qui n'est toutefois pas conseillée en mesure matricielle. Celle-ci est désormais suffisamment précise pour détecter un sujet décentré et exposer en conséquence. Comme la plupart des photographes utilisent aujourd'hui ce type de mesure multi-segmentée, la mémorisation de l'exposition au déclencheur n'est pas activée par

défaut: il faut la valider dans un menu de l'appareil.

La pression à mi-course sur le déclencheur active également la mise au point automatique. Dans certaines situations, il est même impossible de déclencher tant que le point n'est pas acquis: c'est une protection pour éviter que la photo soit floue (voir encadré). Comme pour le déclenchement, le maintien du doigt appuyé à mi-course sur le déclencheur peut permettre de mémoriser



Le menu des appareils experts permet de configurer les opérations à effectuer lorsqu'on laisse le déclencheur enfoncé à mi-course.

la mise au point. Par défaut, c'est d'ailleurs le cas en mise au point ponctuelle (appelée "Single" – AF-S – ou "One-Shot" selon les marques), ce qui permet également de recadrer après avoir effectué la mise au point, en plaçant le sujet au centre du cadre. Cette technique était très utile quand les appa-

reils ne possédaient qu'un capteur autofocus central. Même si le collimateur central restait souvent le plus sensible, elle l'était un peu moins quand ils ont commencé à en avoir plusieurs. Elle ne l'est pratiquement plus aujourd'hui : les capteurs sont très nombreux (et couvrent une grande part de l'image cadrée), très sensibles et, surtout, les algorithmes de détection du sujet sont très performants. L'appareil fait donc généralement le point où il faut tout seul ! Notons qu'en mise au point continue (AF-C ou Ai-Servo), le point s'effectue de façon permanente et n'est donc pas mémorisé quand on maintient le déclencheur enfoncé à mi-course. Sur certains boîtiers, ces fonctions de mémorisation (de l'exposition ou de la mise au point) peuvent être complètement paramétrées via les menus de l'appareil. Il est, par exemple, possible d'annuler l'autofocus

au déclencheur. Les boîtiers évolués possèdent en effet généralement une touche AF (certains objectifs professionnels également) qui permet d'activer la mise au point automatique indépendamment du déclencheur : les fonctions de mesure de l'exposition et de mise au point sont ainsi complètement découpées de celui-ci.

● Le déclenchement à distance

Déclencher à distance s'avère utile lors des poses longues : cela permet d'éliminer les vibrations qu'on peut induire en appuyant directement sur le déclencheur. De la même façon, cela autorise les poses très longues, supérieures à celles proposées par l'appareil (généralement 30 s au maximum) : il suffit de disposer d'une montre avec trottéeuse. Cela permet également de s'éloigner du lieu de la prise de vue, ce qui peut être utile en photo animalière rapprochée par exemple, afin de ne pas effrayer les bestioles. Pour déclencher à distance, on a d'abord utilisé des déclen-



Le déclencheur pneumatique a été le premier système utilisé pour déclencher à distance. La forme d'ampoule de la poire permettant de créer la surpression a même donné le nom de la pose "B" (comme Bulb en anglais) qui autorise les poses longues.



La télécommande filaire est un simple interrupteur que l'on peut bloquer pour les poses longues. Les prises spécifiques à chaque marque les rendent moins universelles que les déclencheurs souples... et plus chères (pour un service rigoureusement identique...).

Priorité de prise de vue

La plupart des appareils évolués permettent de configurer la priorité de prise de vue. Elle peut d'abord être accordée "au déclenchement" : la pression à mi-course sur le déclencheur active l'autofocus mais si on souhaite prendre rapidement une photo, on peut continuer à appuyer : la photo sera prise même si l'image est floue. Elle peut, à l'inverse, être réglée sur "Priorité à la mise au point". Tant que le sujet n'est pas parfaitement net, il est impossible de déclencher en appuyant à fond sur le déclencheur : l'appareil attendra que le point soit acquis.

Par défaut, la priorité est accordée à la mise au point en autofocus ponctuel car cela correspond à des sujets plutôt statiques que l'on souhaite rendre parfaitement nets. À l'inverse, elle est réglée par défaut sur "au déclenchement" en autofocus continu. C'est en effet typiquement la situation que l'on choisit pour les scènes d'action où on privilie l'instant à la parfaite netteté. Le tableau ci-dessous résume les réglages par défaut de la position à mi-course du déclencheur en fonction du mode AF

Mode AF		Ponctuel (AF-S)	Continu (AF-C)
Déclencheur à mi-course	Exposition	Non mémorisée	
	Mise au point	Mémorisée	Libre
Priorité		Mise au point	Déclenchement



En mise au point ponctuelle (One shot), l'EOS 5D Mark III donne par défaut priorité à la mise au point. En mode continu (Ai-Servo), la priorité va au déclenchement mais on peut l'orienter vers une priorité à la mise au point... ou un mélange des deux !

cheurs souples pneumatiques ou mécaniques. Les pneumatiques possèdent une "poire" côté photographe qui va créer une pression d'air dans un tube, permettant de déplacer un embout comportant une tige côté appareil. Ils peuvent atteindre une dizaine de mètres de longueur. Les déclencheurs mécaniques sont composés d'un câble qui se déplace dans une gaine au moyen d'un poussoir. Ils peuvent atteindre une cinquantaine de centimètres. Notons qu'il existe souvent une fonction permettant de bloquer le déclencheur souple en position active afin que le photographe puisse relâcher la pression sur la commande tout en laissant l'obturateur ouvert. Evidemment, avec l'arrivée des déclencheurs à commande électriques, le "déclencheur souple" est devenu "télécommande filaire"... ou sans fil. Les plus simples se comportent comme un interrupteur. La prise de télécommande (une simple fiche "jack" femelle ou une prise propriétaire), située sur l'appareil, comporte deux broches principales et la télécommande un poussoir, qui ferme le circuit électrique entre ces deux contacts. Ces télécommandes mesurent jusqu'à un mètre environ.

● Le déclenchement programmé

Le déclenchement peut également être programmé pour intervenir à un autre moment que celui où on presse le déclencheur. Le plus connu est le retardateur qui permet de décaler l'instant du déclenchement de quelques secondes. Là encore, cette fonction, mécanique à l'origine, est devenue une fonction de l'appareil: on peut désormais souvent choisir entre deux ou trois délais (par exemple 2 s, 5 s ou 10 s). Comme pour le déclencheur souple, cela permet d'attendre que les vibrations se soient atténuées, mais également de laisser au photographe le temps de rejoindre le groupe qu'il souhaite photographier.

Les fonctions de temporisation de l'expo-

sition sont progressivement devenues de véritables machines à programmer les déclenchements. Au sein même des menus de l'appareil ou via une télécommande évoluée, on peut désormais paramétrer l'heure de début de déclenchement (ou le délai), l'intervalle temporel entre deux vues, le nombre de photos à réaliser ou l'heure de fin. Outre les menus de l'appareil et les télécommandes, les smartphones, les tablettes, les ordinateurs... peuvent également gérer ces programmes de déclenchement. Et cela avec une connexion filaire (via la prise de télécommande) ou sans fil (Bluetooth, WiFi: voir notre dossier sur les connexions de l'appareil photo dans notre précédent numéro). Une fois le déclencheur pressé, on peut alors laisser l'appareil effectuer sa série tout seul. Les applications sont nombreuses: paysage photographié à toutes les heures de la journée, visualisation de l'évolution d'un phénomène dans le temps (plante qui pousse)... Il n'y a finalement que la charge des batteries et la capacité de la carte mémoire qui limitent cette fonction!



Soyons chauvins: JAMÀ propose un système de déclenchement automatique à base de barrière infrarouge très apprécié des amateurs.

Connaître le nombre de déclenchements

Chaque cycle de déclenchement (en dehors des captations vidéo) se traduit par un cycle d'obturateur... et cet organe mécanique possède une durée de vie limitée. Il est donc parfois utile (notamment lorsqu'on achète un boîtier d'occasion) de savoir combien de cycles l'appareil a réalisé. Il existe certains logiciels spécifiques à chaque marque pour cela. Certains boîtiers l'affichent directement dans leurs menus. Mais le site internet <https://www.camerashuttercount.com/> est bien pratique: il suffit de charger un fichier (Jpeg pour gagner du temps) et le site (qui ne conserve pas la photo!) donne le nombre de déclenchements. Il fonctionne avec la plupart des appareils du marché.



Après avoir programmé l'intervalle entre deux vues, l'heure de début et l'heure de fin, l'appareil indique la durée du film. Il suffit de valider "Start" pour lancer la prise de vue... vidéo.

Les fonctions vidéo des appareils modernes permettent même d'assembler ces séquences de prise de vue dans une vidéo: c'est le "Time lapse". Les photos, réalisées par exemple toutes les minutes, sont alors visualisées en continu à 30 images par seconde: il se produit alors un effet d'accélération intéressant. Les professionnels du Time Lapse couplent même ces prises de vue avec des effets de travelling (eux aussi programmés...) pour leur donner plus d'impact.

Entraînement



Durée du retard au déclenchement, nombre de photos prises après le délai programmé : même le classique retardateur est devenu une usine à gaz !

● Déclenchement automatique

Lorsqu'on souhaite que le déclenchement intervienne non pas à un moment

CAMERA SHUTTER COUNT
Find out how many shots your Digital SLR has taken

RESULTS
Shutter count

19405
NIKON D750
19405 shots taken

CHECK ANOTHER CAMERA

Digital Photo Gallery

Avec près de 20 000 déclenchements (soit l'équivalent de plus de 500 pellicules 36 poses !), ce Nikon D750 a encore de beaux jours devant lui !



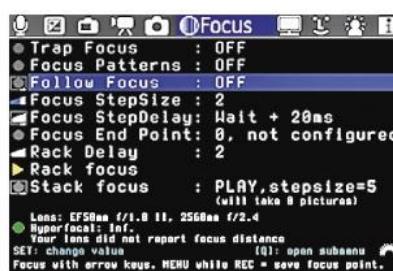
Le Triggersmart est un outil à tout faire du déclenchement événementiel : il possède plusieurs sondes (barrière infrarouge, détecteur lumineux, détecteur sonore) qui, reliées à son boîtier de télécommande, peuvent déclencher l'appareil lorsqu'il y a une modification au niveau du capteur choisi. Bien entendu, on peut régler la sensibilité du système de détection, le délai de déclenchement (de 1 m à 100 ms, voire 10 s en plage longue) et la durée de l'état de déclenchement (ce qui autorise les rafales)...

donné mais automatiquement, lorsqu'un événement particulier survient, on utilise un système externe qui détecte l'événement en question. C'est très utile pour les amateurs de la photo d'animaux sauvages qui ne peuvent rester à l'affût durant des journées entières à attendre l'arrivée éventuelle d'un animal. Un "piège" photographique permettra de déclencher l'appareil (avec un cadrage déterminé à l'avance) dès que celui-ci sera détecté. Mais ceux qui photographient l'explosion des gouttes d'eau utilisent également des systèmes similaires pour détecter le passage de la goutte ! Il s'agit souvent de systèmes à base de barrière infrarouge ou laser. Dès que le faisceau est coupé (entre l'émetteur et le récepteur) par un objet, un module électronique envoie une impulsion à l'appareil pour qu'il déclenche la prise de vue.

Mais le détecteur peut être différent de la coupure d'un faisceau : certains utilisent par exemple la détection d'une perturbation sonore (parfois employée pour photographier les objets détruits par arme à feu : l'appareil déclenche en "entendant" la détonation), un sursaut d'intensité lumineuse (utilisée par les chasseurs d'éclairs), un capteur de vitesse (dans le cas des radars routiers – bon, là, j'arrête : je vais me faire des ennemis...).

Certains appareils possèdent également une fonction de déclenchement automatique qui s'activera lorsqu'un sujet arrive dans la zone de netteté contrôlée par

l'autofocus. Cela permet de positionner son appareil à l'endroit supposé où l'objet (l'animal, la voiture de course, etc.) doit apparaître. Cela s'appelle le "trap focus". La technique est généralement la suivante : on opte tout d'abord pour une priorité à la mise au point puis on déconnecte la fonction AF du déclencheur et on effectue la mise au point (sur un point de la zone qu'on désire photographier quand un sujet se présente) à l'aide de la touche AF-ON. On décadre alors légèrement et on appuie sur le déclencheur. Dès qu'un sujet sera net, la prise de vue sera réalisée. Cela ne fonctionne pas avec tous les appareils : certains possèdent une fonction spécifique pour cela. Et s'ils ne la possèdent pas, il existe parfois des solutions : Magic Lantern, qu'on peut charger sur de nombreux appareils Canon en remplacement des menus proposés par le constructeur, possède par exemple cette fonction !



Les menus de Magic Lantern ne sont pas très beaux... mais ils ajoutent de nombreuses fonctions aux boîtiers Canon, dont le Trap Focus.

5 points à retenir

1 Le cycle de déclenchement comporte de nombreuses étapes et limite la cadence maximale de prise de vue d'un appareil. L'absence de miroir réduit théoriquement le retard au déclenchement... à condition d'optimiser les traitements de l'appareil.

2 Le déclencheur des appareils modernes fonctionne en deux temps : une position à mi-course qui active les traitements d'exposition et de mise au point, et une position enfoncée qui démarre le cycle de déclenchement.

3 Les déclencheurs à distance (filaires ou wireless) permettent de limiter les vibrations et autorisent les poses très longues.

4 On peut désormais programmer simplement des séries de photos répétitives, à intervalles réguliers. Le Time Lapse permet même d'intégrer ces séries dans des vidéos.

5 Le déclenchement peut également intervenir à partir d'un événement donné : franchissement par un objet d'une barrière infrarouge, objet entrant dans le plan de mise au point...

EXCLUSIF !!
Disponible en magasin

Panasonic
GH5
la bombe vidéo

Panasonic LUMIX GH5 camera with a lens attached, showing its flip-out screen.

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE - Tél: 04 93 01 52 25 - www.images-photo-nice.com

147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

GFX
FUJIFILM

**Workshop avec
Piet Van Den Eynde**
Le mercredi 26 Avril 2017
Renseignements en magasin ou par email

Contact :
SHOPPING
Christine Aubry
01.41.33.51.99

PROMOS MULTIPLES CHEZ CANON

Qu'il s'agisse de s'équiper d'un nouveau boîtier, d'un objectif ou d'effectuer un achat conjoint, Canon met en place plusieurs offres promotionnelles. Jusqu'au 30 avril, vous pouvez ainsi bénéficier d'une offre de reprise de 300 € pour l'achat d'un boîtier plein format 5D Mark IV, 5D S, ou 5D SR, et de 150 € pour un 6D, en échange d'un ancien appareil photo numérique en état de marche. Également jusqu'au 30 avril, recevez jusqu'à 250 € de remboursement sur l'achat d'une sélection d'objectifs, par exemple les télézooms EF 100-400 mm f:4,5-5,6 L IS II USM et EF 70-200 mm f:2,8 L IS II USM. Les amateurs de macro pourront aussi profiter d'une remise de 100 € sur l'achat du EF 100 mm f:2,8 L Macro IS USM. Enfin, pour l'achat d'un couple boîtier + objectif (gammes 1D, 5D, 6D, 7D et 80D), vous avez jusqu'au 31 mai pour bénéficier d'une remise pouvant aller de 20 € jusqu'à 800 € selon la configuration choisie.

www.canon.fr/offres

BONUS DE REPRISE

BONUS DE REPRISE
Du 4 février au 30 avril 2017, rapportez votre ancien appareil photo numérique et recevez jusqu'à 300€ pour l'achat d'un nouveau reflex Canon de la sélection.

[Participez à cette offre](#) [Conditions générales de l'offre](#)

LES OFFRES SPÉCIALES DE DIGIT-PHOTO

Une adresse à surveiller: le magasin en ligne Digit-Photo propose régulièrement des remises ou des primes d'achat sur de nombreux produits de son catalogue: appareils photo, objectifs, ou accessoires. Attention, certaines

promotions ne sont valables que quelques jours. Digit-Photo, c'est aussi un magasin à Metz, 600 m² pour 5000 références de produits photo et vidéo et des services (studio, formations). www.digit-photo.com/Offres_Speciales/

CLIQUEZ SUR NOS OFFRES POUR DÉCOUVRIR LES PRODUITS CONCERNÉS

PROFITEZ DE NOTRE OFFRE SUR LES CODES KIT START / KIT EXPERT / KIT PRO

10% DE REMISE Pour l'achat d'un SONY NEX-5N II - III - IV - V

10% DE REMISE Pour l'achat d'un SONY RX100 II - III - IV - V

10% DE REMISE Pour l'achat d'un SONY RX10 II - III - IV - V

10% DE REMISE Pour l'achat d'un SONY RX100 II - III - IV - V

AIR REMOTE OFFERT CHEZ PROFOTO

Ni cobras, ni monoblocs de studio, les flashes "off camera" B1 et B2 de Profoto combinent les qualités des deux mondes. Ces flashes de studio transportables et autonomes sont capables de gérer l'exposition et d'équilibrer lumière d'ambiance et lumière ajoutée via le boîtier en TTL. Ce qui les rend particulièrement polyvalents, et très à l'aise dans les travaux en extérieur. Le B1 est monobloc, là où le B2 sépare les 1600 g de

la partie générateur (qui peut se porter en bandoulière) des 700 g de la torche. Pour profiter de la mesure TTL, le boîtier (Canon, Nikon ou Sony) reçoit un contrôleur Air Remote, qui se fixe sur la griffe flash, et qui permet de piloter deux torches jusqu'à 300 m de distance! Bonne nouvelle, Profoto a décidé d'offrir le contrôleur (d'une valeur de 360 € tout de même) à tout acheteur d'une solution flash B1 ou B2. www.profoto.com/fr/



LA BOUTIQUE PHOTO

Nikon

TOUT NIKON TOUT DE SUITE:

Nikon



www.lbpn.fr



Nikon

Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

SOPHIC-SA

Vendredi 21 et samedi 22 avril 2017
WEEK-END SPECIAL FUJI!

**DEMONSTRATIONS : FUJI X100F / FUJI X-T20 / FUJI 50mm WR
et le moyen format : GFX-50-S**



X100 F



XF50mm F2 R WR



X-T20

De nombreux avantages durant le week-end :

- *Reprise de votre ancien matériel*
- *Des paiements échelonnés*
- *Une garantie de 4 ans offerte*
- *+ UNE SURPRISE...*

MASSY - 29, place de France 01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

LA BOUTIQUE PHOTO NIKON

191 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
TEL : 01 42 27 13 50
METRO : PORTE DE CHAMPERRET
www.lbpn.fr

NIKON	D4S	4 299 €
NIKON	D4	2 399 €
NIKON	D3S	1 799 €
NIKON	D3	899 €
NIKON	D810	2 449 €
NIKON	D800E	1 299 €
NIKON	D800	1 199 €
NIKON	D700	799 €
NIKON	D7200	699 €
NIKON	D7100	599 €
NIKON	D7000	449 €
NIKON	D300	369 €
NIKON	D90	329 €
NIKON	D3200	269 €
NIKON	D3000	199 €
NIKON	AF-P 18-55 VR	119 €
NIKON	AFS DX 18-105	199 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON	AFS DX 55-200	119 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1 649 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR II	1 599 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	1 049 €
NIKON	AFS 70-300 VR	399 €
NIKON	AFS 24-85 VR	399 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON	AFS 14-24/2.8	1 399 €
NIKON	AFS 500/4 VR	4 999 €
NIKON	AFS 400/2.8 VR	5 499 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR II	3 899 €
NIKON	AFS 300/2.8 II	2 199 €
NIKON	AFS 300/4	899 €
NIKON	AFS 200/2 VR II	4 199 €
NIKON	AFS 200/2 VR	3 199 €
NIKON	AFS 105/14	1 699 €
NIKON	AFS 85/14	1 299 €
NIKON	AFS 24/14	1 349 €
NIKON	PCE 24/3.5	1 649 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 24-85/2.8-4	479 €
NIKON	AFD 20-35/2.8	549 €
NIKON	AFD 18-35	329 €
NIKON	AFD 200/4	1 099 €
NIKON	AFD 85/1.4	849 €
NIKON	AFD 35/2	299 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 24/2.8	379 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AFD 24-50	149 €
NIKON	AIP 500/4	1 599 €
NIKON	AIP 45/2.8	349 €
NIKON	TC 17 E II	299 €
NIKON	SB 5000	449 €
NIKON	SB 900	299 €
NIKON	VI + 10-30 VR	249 €
NIKON	VI + 18.5	239 €
NIKON	SIGMA 300-800 HSM	3 799 €
NIKON	SIGMA MULTI X2 APO EX	189 €
CANON	EOS 5D MK II	949 €
CANON	EOS 60/2.8	279 €
CANON	EF 300/4 IS	849 €
CANON	EF X2 II	319 €
CANON	EF 24-105/4	529 €
CANON	EF 70-200/2.8L	729 €
CANON	430 EX II	149 €
CANON	430 EX	119 €
OLYMPUS	OMD-EM1	499 €
OLYMPUS	12-40/2.8	629 €
LEICA	M 28/2 ASPH CODE	2 299 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	EF 70-300MM F/4-5.6L IS USM	850 €
CANON	EF 8-15MM F/4L USM	690 €
CANON	EOS 5D MARK II	690 €
CANON	EOS 5D	490 €
CANON	EOS 7D	460 €
CANON	EOS 7D + LCDVF	390 €
CANON	FD 55MM F/1.2 SSC	350 €
CANON	FD 20MM F/2.8 SSC	350 €
CANON	EOS 550D + BG-E8	190 €
CANON	500D	190 €
CANON	EOS 50D	155 €
CANON	FD 100MM F/4 MACRO	150 €
CANON	EF 75-300MM F/4-5.6 III	150 €
CANON	BG-E11	140 €
CANON	FD 135MM F/2.5 SC	130 €
FUJI	EBC FUJINON GX 80MM F/5.6	250 €
LEICA	M 240 CHROME	3900 €
LEICA	M 28MM F/2 ASPH	2390 €
LEICA	X VARIO	1700 €
LEICA	X2 NOIR	1200 €
LEICA	M 75MM F/2.5 SUMMARIT	950 €
LEICA	M 90MM F/2	600 €
LEICA	X2 NOIR	490 €
NIKON	D800E	1600 €
NIKON	DF CHROME	1390 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8 VR II	1100 €
NIKON	PC-E 85MM F/2.8D MICRO	1100 €
NIKON	D610	990 €
NIKON	AF-S 24-120MM F/4G ED	690 €
NIKON	D300S + PDK1	450 €
NIKON	AF-S 60MM F/2.8G MICRO	450 €
NIKON	D7000	400 €
NIKON	AF DX 10.5MM F/2.8 ED	399 €
NIKON	ONE 10-100MM F/4.5-5.6 VR ED IF	390 €
NIKON	AF-S DX 18-200MM F/3.5-5.6 VR II	390 €
NIKON	AF-S 10.5MM F/2.8G ED	390 €
NIKON	AF DX 10.5MM F/2.8G ED FISHEYE	380 €
NIKON	AF 10.5MM F/2.8G ED	350 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6 VR	299 €
NIKON	AI 135MM F/2.8	250 €
NIKON	AF MICRO 105MM F/2.8	250 €
NIKON	D200 + MB-D200	199 €
NIKON	D200	190 €
NIKON	D90	190 €
NIKON	D3100	190 €
NIKON	D200	150 €
NIKON	FM CHROME	150 €
NIKON	AIS 135MM F/2.8 E	100 €
OLYMPUS	M4/3 40-150MM F/2.8 PRO	890 €
OLYMPUS	OM-D E-M1 + XLD-7	590 €
OLYMPUS	M4/3 12-40MM F/2.8 PRO	550 €
OLYMPUS	M4/3 9-18MM F/4.5-5.6	290 €
OLYMPUS	OM-D E-M5 SILVER	180 €
OLYMPUS	M4/3 12-50MFS3.5-6.3 EZ	180 €
OLYMPUS	M4/3 14-42MM F/3.5-5.6 EZ	130 €
OLYMPUS	D FA 50MM F/2.8 MACRO	240 €
PENTAX	HFT 150MM F/4 POUR 6000 SLX	190 €
ROLLEI	HFT 80MM F/2.8 POUR 6000 SLX	150 €
SIGMA	SONY DG 50MM F/1.4 ART	490 €
SIGMA	SONY DC EX 10-20MM F/3.5 HSM	350 €
SIGMA	DC 18-50MM F/2.8 EX D NIKON	170 €
SONY	ZA 16-35MM F/2.8 (SAL1655Z)	1290 €
SONY	DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONT.A	280 €
SONY	DT 18-200MM F/3.5-6.3	240 €
SONY	ALPHA 230	150 €
TAMRON	NIKON AF 180MM F/3.5 SP DI MACRO	590 €
TAMRON	SP AF 17-50MM F/2.8 XR VC NIKON	150 €
ZEISS	CHASSIS CP II 21MM F/2.9	150 €
ZEISS	CHASSIS CP II 35MM F/2.1	150 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIERES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TEL : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

CANON	1DS MK III (9700 dics)	1600 €
CANON	X 2 canon	180 €
CANON	24-70L IIS	650 €
CANON	300/4 L	500 €
FUJI	X 70 neuf demo	619 €
FUJI	X 100 t neuf demo	1050 €
FUJI	18-135/3.5-5.6 XF garanti	599 €
FUJI	60/2.8 macro XF garanti	499 €
LEICA R	14/2.8 XF garanti	749 €
MAMIYA	apo extender R 2	340 €
MINOLTA MC	Press Super 23 + 100/3.5 + bagues	380 €
MPP 4X5	85/2.8 MC ROKKOR	350 €
	Chambre avec 3 optiques et 7 chassis	999 €
NIKON	D 800 (13000 dics)	1280 €
NIKON	D 600 défiltré infrarouge	650 €
NIKON	70-200/2.8 AF5 VR	850 €
NIKON	85/1.4 AFD	790 €
NIKON	55/1.2 non AI	350 €
NIKON	200-600 AI	500 €
HEXAMON-M	50/2	450 €
PENTAX	645 Z en location	130 €
PENTAX	avec 2 optiques/ jour	130 €
PENTAX	K1 demo (neuf)	1950 €
PENTAX	KP silver ou noir disponibles	1275 €
PENTAX	Tamron 10-24	250 €
PENTAX	Sigma 30/1.4	290 €
PENTAX	Sigma 120-400	550 €
ROLLEIFLEX	Xenotar 3.5	490 €
SAMSUNG	16/2.4 NX	160 €
SAMSUNG	60/2.8 macro NX	260 €
BAGUES	adaptation M4/3, FUJI X, SONY NEX, COLLECTION	29 €
	lots appareils 1880-1950	demander

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL : 01 39 20 07 07 €

CANON	EOS 5 D Mark III (état neuf)	1990 €
CANON	(~3000photos)	1990 €
CANON	EOS 700D + 2 batteries (état neuf)	290 €
CANON	EF 24-105/4.0 L IS USM	490 €
CANON	Extender EF 2x mod.II	290 €
CANON	EF 24/2.8	260 €
CANON	EFS 55-250/4.0-5.6 IS II (état neuf)	150 €
CANON	BG-E9 / 60D (état neuf)	130 €
CANON	BG- E16 / 7D MarkII (état neuf)	190 €
CANON	BG-E14 / 70D (état neuf)	150 €
CANON	Télécommande TC-80N3	120 €
FUJI	Grip VG-XII	150 €
FUJI	Grip MHG-XII	70 €
LEICA	Elmarit M 90/2.8 codé	690 €
MINOLTA/SONY	AF 100/2.8 Macro + Parasoleil	290 €
Nikon	D300s + 2 batteries	~31000 photos
Nikon	Grip MB-D11/ D7000	400 €
Nikon	AFS-DX 10-24/3.5-4.5G	520 €
Nikon	AFS-DX 17-55/2.8 G	520 €
Nikon	AFS-TC20 - EII	280 €
Nikon	AF 180/2.8 ED	450 €
Nikon	AF-D 20/2.8 + Parasoleil HB-4	320 €
Nikon	AF-D 28/2.8 + Parasoleil	250 €
Nikon	AF 80-200/2.8 ED	370 €
Nikon	AF 70-210/4-5.6	110 €
Nikon	AF-D 28-200/3.5-5.6 +Parasoleil	250 €
Nikon	AF-D 28-70/3.5-4.5	140 €
OLYMPUS	OM-D-EM1 boîtier nu (état neuf)	290 €
PENTAX	DAL 50-200/4.0-5.6 ED	120 €
SIGMA	2.8-4/17-40 HSM OS en Nikon DX	260 €
SIGMA	5-6.3/10-500 en Nikon AF D	250 €
TANTRON	SP 90/2,8 Di Macro VC USM Canon	380 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 7D BON ETAT	600 €
CANON	2,8/4,4 L USM	1300 €
CANON	TSE 2,8/90 TRES BON ETAT	950 €
CANON	3,5/20-35 EF USM	320 €
CANON	2,8/70-200 L IS USM	990 €
CANON	3,5-4,5/10-22 EF-S USM ETAT NEUF	390 €
CANON	DOUBLER X2 EF	190 €
CANON	FLASH 600 EX RT jamais servi	400 €
LEICA	M 240 NOIR TRES PEU SERVI	3 600 €
LEICA	SUMMICRON 2/50 jamais servi	garanti 1 an
LEICA	ELMARIT M 2,8/90 GERMANY	1400 €
LEICA	SUMMARIT 2,4/75 ETAT NEUF	1100 €
NIKON	D7000 TRES BON ETAT 9500dcl	450 €
NIKON	PCE 3,5/24 N ED	1300 €
NIKON	2,8/24-70 AF5 TRES BON ETAT	900 €
NIKON	2,8/105AFS VR MACRO ETAT NEUF	650 €
NIKON	16-85 AF DX PARFAIT ETAT	390 €
NIKON	18/35 AF5 ETAT NEUF	150 €
NIKON	18-200 AF DX VR II TRES BON ETAT	490 €
NIKON	2,8/75-155 AF5 TRES BON ETAT	590 €
NIKON	4/200-400 AF5 VR II ETAT NEUF	3 990 €
NIKON	FLASH SB900 ETAT NEUF	250 €
NIKON	FLASH SB700 ETAT NEUF	190 €
SIGMA	2,8/70-200 EX HSM OS EN NIKON	190 €
SIGMA	ETAT NEUF	850 €
SIGMA	MULTI X4 APO EN NIKON ETAT NEUF	140 €
SIGMA	DOUBLEUR X2 APO EN NIKON	ETAT NEUF
OLYMPUS	OM-D E-M1 PARFAIT ETAT	140 €
OLYMPUS	2,8/60 MICRO 4/3 ETAT NEUF	600 €
OLYMPUS	SAL 11-18 AF ETAT NEUF	130 €
OLYMPUS	NEX 6+16 bon état	350 €
OLYMPUS	NEX 7-18-55 très bon état	450 €
OLYMPUS	FE 4/24-70 ZEISS ETAT NEUF	700 €



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL
ESTIMATION IMMEDIATE !

9/9bis bd des Filles du Calvados - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS sont ouverts tous les jours
du MARDI au SAMEDI (10h-13h et 14h-18h45)
Tél. : 01 40 29 91 91

ABONNEZ-VOUS À PRIX LÉGER



Avec l'offre liberté

Sans engagement!

-50%

pendant 6 mois

3,30€ par mois au lieu de 6,65€*
puis 3,95€ par mois.

Vous recevez chaque mois votre magazine et 2 hors-séries par an.



SIMPLE & PRATIQUE

- Je règle en douceur
- Je stoppe quand je veux
- Je n'ai plus rien à faire

+ Version numérique OFFERTE

BULLETIN D'ABONNEMENT à RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À RÉPONSES PHOTO - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9

Disponible sur
KiosqueMag.com

RP302

- Je choisis l'offre Liberté : 3,30€ par mois pendant 6 mois** au lieu de 6,65€* puis 3,95€ par mois. Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum. Vous avez la possibilité de suspendre votre abonnement à tout moment.
- Je préfère régler maintenant les 12 numéros + 2 hors-séries de Réponses Photo : 52,90€ au lieu de 79,80€*.
- Je peux acquérir les 12 numéros de Réponses Photo pour 44,90€ au lieu de 66€*.

-50%

919225

-33%

919233

-31%

> J'INDIQUE MES COORDONNÉES

Nom/Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Tél :

Grâce à votre numéro, nous pourrons vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement.

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site www.kiosquemag.com

Email :

Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

> JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

- Je règle par prélèvement automatique.** Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an. J'ai bien noté que passé ce délai, je serai prélevé au tarif en vigueur figurant dans le magazine. Je serai libre d'interrompre mon abonnement à tout moment par courrier.

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Référence unique du mandat
(zone réservée à nos services)

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez MONDADORI MAGAZINES FRANCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de MONDADORI MAGAZINES FRANCE. Vous bénéficierez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de début de votre compte. Vos droits concernant ce mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

• Numéro d'identification international du compte bancaire - IBAN (recopiez votre RIB)

• Code international d'identification de votre banque - BIC (recopiez votre RIB)

8 ou 11 caractères selon votre banque

Je règle par chèque postal ou bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

Je règle par CB :

Expire fin / Cryptogramme / (les 3 chiffres au dos de votre CB)

Date et signature obligatoires :

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 30/06/2017. * Prix de vente en kiosque.

Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût du renvoi des magazines est à votre charge.

Conformément à l'article 27 de la loi "Informatique et Libertés du 6 janvier 1978", vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case



ROIS, REINE ET QUELQUES BULLES

La chronique de Carine Dolek

N’en déplaise aux nombreux curés qui ont peuplé mon enfance de fille de prof de catéchisme habitant à cent (trop petits) mètres de l’église polonaise avec service à 8h du matin le dimanche autant dire au milieu de la nuit, c’est la définition de l’âme que donne Arnaud Desplechin dans son film *Rois et reine*, que je préfère. Ismaël, le héros musicien et suicidaire qu’interprète Mathieu Amalric, est interné sur demande d’un tiers. Il est furieux d’être enfermé. En entretien avec la psy du centre (Catherine Deneuve, tout simplement), il lui explique qu’il ne va tout de même pas parler de son âme avec elle.

— C’est mon âme qui me fait souffrir, et ça, vous n’y pouvez rien.

— Et pourquoi je n’y peux rien ?

— Mais parce que vous êtes une femme, excusez-moi, mais une femme ce n’est pas pareil qu’un homme.

— C’est-à-dire ?

— Vous n’avez pas d’âme.

— Parce que je suis une femme ?

— Ne me regardez pas comme ça, ce n’est pas de ma faute, vous avez déjà vu une femme prêtre ou une femme rabbin ? Je ne dis pas, vous avez sûrement autre chose à la place, mais je me vois mal parler de mon âme avec vous. Les hommes, ça vit sur une droite, et les femmes, vous vivez dans des bulles, vous devez passer de l’une à l’autre, il doit y avoir des intersections, ça doit être des petites bulles de temps, j’imagine, et nous, les hommes on vit sur une droite, une seule ligne, on vit pour mourir.

— Et les femmes, elles vivent pour quoi ?

— Ben, pour rien ! Vous vivez quoi. Nous, on vit pour mourir [...]. Une âme, c’est une manière de négocier au quotidien avec la question de l’être. Je dis pas que ça vous est inaccessible, je dis que je négocie mon putain de quotidien avec la question de l’être.”

D’un côté, l’action de négocier son réel, avec une trajectoire rectiligne, et de vivre “pour mourir”. Et de l’autre, le passage d’un univers clos à un autre, et de “vivre, quoi”, sans fond, sans ancrage, dans une superficialité comique (“vous avez sûrement autre chose à la place”). Dit par un personnage refusant d’être

enfermé, mais, en fait, à l’aise comme un petit poisson dans l’eau dans son centre psychiatrique, à un autre personnage qui, elle, se lève et sort sur le champ, parce qu’elle entre et sort comme elle veut, elle. Il y a, chez Ismaël, quelque chose de l’aliénation de l’artiste à son art, dans son exposition obligatoire à l’examen de la psy et son enfermement forcé, “pour son bien”, qu’il redoute avec terreur, mais où il s’épanouit. Quelque chose de photographique, dans la description de son âme rectiligne, comme un viseur d’appareil, qui crée ce qui est destiné à mourir, comme le sont toutes les images, moments passés et donc morts.

Dans *Principes d’une philosophie de la technique*, le philosophe allemand Ernst Kapp pense les outils comme prolongements du corps. Le silex, le marteau, l’aiguille, prolongent la main. Si l’art est une façon de “négocier avec le monde”, l’appareil photo, la caméra obscura, peut bien être un prolongement de l’organe de négociation du monde, “âme” d’un acteur prisonnier et heureux de l’être, à l’insu de son plein gré, alignant dans une trajectoire rectiligne les petites bulles de temps et d’espace dans lesquelles les autres passent, insouciants. Cette scène de *Rois et reine* est le moment du contact, du lever de rideau, comme si on soulevait la photo collée au mur qui vient de vous toucher vous et seulement vous pour découvrir l’ego à la fois fragile et surdimensionné qui l’a réalisée, et qui, lui, utilise son âme pour produire, pour aller tout droit, pour mourir (parce qu’il dit que vous n’avez pas d’âme, mais il ne faut pas le croire, hein).

Et pour se rencontrer, Ismaël et la psy sont bien dans une pièce (coucou à l’œil de la caméra, donc), lui ne peut pas sortir mais elle si, comme dans une exposition l’œuvre au mur et le visiteur. À la fin du film (attention, spoiler), Ismaël, apaisé, aura une autre conversation, avec le fils de son ex-compagne cette fois, assis à la sortie d’un musée, comme un écho à la scène de l’hôpital psychiatrique. L’âme en paix ?





RENDEZ LES PAYSAGES MAGNIFIQUES

« Quelques secondes et mouvements de curseurs suffisent pour transformer une image plate en un paysage spectaculaire. »

PHOTOSHOP iLive Tests No 18



Nouveau
Par les créateurs
de
PortraitPro



Logiciel de retouche de paysage rapide et facile

Avec des commandes intelligentes qui s'adaptent aux caractéristiques de votre photo, LandscapePro vous permet d'obtenir des résultats spectaculaires avec vos paysages.

- Outils de sélection intelligents.
- Commandes de retouche uniques qui s'adaptent à votre photo.
- Interface de curseurs facile à utiliser.
- Aucune compétence technique requise.
- L'édition Studio prend en charge les fichiers RAW et peut être exécutée comme un plug-in Photoshop ou Lightroom.

Voici quelques-unes des fonctionnalités de LandscapePro

- Commandes ciel : pour remplacer le ciel, changer les nuages et la couleur, projeter l'ombre des nuages
- Eclairage : pour changer la source de lumière, la température, le moment de la journée, aller de l'aube au coucher du soleil
- Sélection automatique des zones : pour étiqueter une zone comme du ciel, des arbres, des bâtiments, de l'herbe, du sable, des rochers, de l'eau
- Retouche ciblée : commandes spécialement conçues pour différentes zones
- Commandes de distance : pour souligner les objets, rajouter du brouillard
- Options prédefinies en un clic : sable mouillé, eau tempêteuse, coucher de soleil rouge, arbres luxuriants
- Et plus encore...

10% DE RÉDUCTION
EN PLUS
CODE RD1634

Téléchargez votre essai gratuit dès maintenant : www.landscapepro.pics/fr/!

camara PRÉSENTE SES KITS SONY α6300



À partir de
999€
le boîtier nu



4D FOCUS

Précision extrême du suivi
des sujets en mouvement



425 POINTS

Autofocus d'une fiabilité
incomparable



SUPER 35mm sans perte

Une bombe en vidéo

SONY α6300



24
MP

11
i/s



1379€
1199€
KIT CLASSIQUE



Sony α6300
+ SEL-P 16-50 mm
éq. 24-75 mm
• Stabilisé OSS

2199€
1999€
KIT PHOTO PRO



Sony α6300
+ SEL-P 16-70 mm Zeiss
éq. 24-105 mm
• f/4 constant
• Stabilisé OSS
• Qualité Zeiss Vario-Tessar*

1699€
1499€
KIT PHOTO & VIDÉO



Sony α6300
+ SEL-P 18-105 mm
éq. 27-157 mm
• f/4 constant
• Motorisé PZ
• Stabilisé OSS
• Qualité G

1799€
1599€
KIT VIDÉO PRO



Sony α6300
+ SEL-P 18-105 mm
+ micro XYST1M
• Compact et léger (100 g)
• Jusqu'à 120° de son
• Pare-brise inclus
• Son enrichi, clair, avec une large gamme de fréquence
pour capturer le timbre grave

Offres valables à partir du 01/03/2017, dans la limite des stocks disponibles, dans tous les magasins CAMARA participants agréés. Voir conditions auprès de votre conseiller CAMARA. Sous réserve d'erreurs typographiques. Toutes taxes écologiques et mémoire sont incluses dans le prix. CAMARA - SAPC RCS MELUN 582 087 326 change

camara.net
PHOTO VIDEO NUMÉRIQUE
Chaque regard est unique